

Anna May
La fausse femme du milliardaire
Une offre très tentante
1ère édition. 2022

Conception de la couverture: Luv & Lee
Publishing
Traduction et édition: Luv & Lee Publishing

Pour obtenir des livres gratuits et plus
d'informations sur Anna May, visitez le site
www.anna-may.fr

Tous droits réservés. La réimpression, totale ou
en partie, est interdite. Aucune partie de cet
ouvrage ne peut être reproduite, dupliquée ou
distribuée sous quelque forme que ce soit sans
l'autorisation écrite de l'auteur. Ce livre est une
pure fiction. Toutes les actions et les personnes
décrites dans ce livre sont fictives. Toute
ressemblance avec des personnes vivantes ou
décédées serait fortuite et non intentionnelle.
Ce livre contient des scènes explicites et ne
convient pas aux lecteurs de moins de 18 ans.

LUV & LEE PUBLISHING LLC
2880W Oakland Park Blvd Suite 2250 Oakland
Park, FL. US 33311

Contenu

Chapitre un	4
Chapitre deux	14
Chapitre trois	24
Chapitre quatre.....	32
Chapitre cinq.....	37
Chapitre six	43
Chapitre sept	51
Chapitre huit	60
Chapitre neuf	67
Chapitre dix.....	73
Chapitre onze	84
Chapitre douze	93
Chapitre treize	104
Chapitre quatorze	112
Chapitre quinze	124
Chapitre seize.....	134
Chapitre dix-sept.....	143
Chapitre dix-huit	148
Chapitre dix-neuf.....	156
Chapitre vingt	163
Chapitre vingt-et-un	169

Chapitre vingt-deux	179
Chapitre vingt-trois	187
Chapitre vingt-quatre.....	194
Chapitre vingt-cinq.....	200
Chapitre vingt-six	214
Chapitre vingt-sept	228
Chapitre vingt-huit	233
Chapitre vingt-neuf	238
Chapitre trente	246
Chapitre trente-et-un	256
Chapitre trente-deux	263
Chapitre trente-trois.....	272
Chapitre trente-quatre.....	278
Lire la suite... ..	284
Merci	285

Chapitre un

Zoe

"Je ne sais pas. Je pensais me coucher tôt et... finir le travail demain"

"Oh, tu es sûre ? C'est vendredi soir ! Et tu es restée enfermée ici pendant trop longtemps, Zo'. Ça te ferait du bien de prendre l'air." me répondit ma meilleure amie.

Je haussai un sourcil : "Je vis sur un bateau, Jamie. Je suis toujours dehors en train de bricoler."

Elle rigola. "Ok, je te l'accorde. Mais quand même, tu devrais venir voir cette nouvelle boîte, le Venom, ce soir. Elle n'est ouverte que depuis quelques semaines. Elle est censée être vraiment géniale."

Nous nous assîmes sur le pont de mon bateau, le Poseidon. Les pieds dans l'eau, je touchais ma longue queue de cheval blonde.

Quel plaisir de sentir l'eau froide sur mes orteils
Le catamaran de soixante-dix pieds flottait tranquillement, bercé par les petites vagues de la baie de San Diego.

Jamie hésita un instant, puis continua. "Je dis juste que tu n'as que vingt-cinq ans. Tu ne peux pas rester assise ici à regarder des données de recherche scientifiques éternellement."

"Clairement, tu n'as pas idée de la quantité de données que je dois parcourir."

Je lui souris puis regarde les eaux scintillantes du Pacifique. Je voyais mon visage dans l'eau.

Elle a raison, au final. Je ne peux pas passer ma vie à bord du Poseidon.

Papa n'aurait pas voulu ça.

Et elle voulait vraiment sortir ce soir. Je le savais car je l'avais vu avec ses talons Gucci préférés.

Avec ses cheveux châains parfaitement bouclés, sa robe noire moulante et son maquillage appliqué à la perfection, c'était facile de se rendre compte que Jamie voulait faire la fête en ville.

À gauche, le soleil s'enfonçait comme une boule de feu vers l'horizon, illuminant le ciel de mille nuances de jaune et d'orange, de bleu et de violet.

Papa avait toujours adoré ce moment de la journée. Il avait aimé regarder le coucher de soleil jusqu'à la fin. Il avait toujours parlé d'un éclair vert au-dessus de l'horizon au moment où le soleil quittait le ciel. Apparemment, c'était bon signe pour les marins il y a des centaines d'années.

Mais il me semble qu'il n'avait jamais eu la chance de voir ce fameux éclair avant de mourir.

Ma gorge se serra.

Même après trois mois, j'avais encore du mal quand je pensais à mon père.

Jamie vit le changement dans mon expression. Ses yeux bleus se remplirent de compassion:

"Oh, je suis vraiment désolée, chérie. Je ne voulais pas te bouleverser."

Je secouai la tête. "Non, ce n'est rien. J'étais juste..."

"Oui, je comprends", dit-elle avec un signe de tête. Pas besoin de lui expliquer.

C'est une des raisons pour laquelle Jamie et moi étions meilleurs amis depuis tant d'années, même malgré tous nos longs voyages avec papa.

Nous avons toujours su ce dont l'autre avait besoin.

Alors peut-être qu'elle avait raison.

Peut-être que je devrais sortir...

"Ecoute, tu as raison", concéda-t-elle en tendant la main. "On peut aller au Venom une autre fois. Tu veux qu'on reste ici et qu'on regarde Netflix plutôt ? Il a une nouvelle série sur un duc sexy qui est censée être incroyable."

Je ris. Je voulais accepter : passer la soirée lovée dans le petit salon confortable, grignoter des en-cas végétariens et regarder la télé avec Jamie.

Mais je ne voulais pas la décevoir. Après tout, j'avais quand même passé beaucoup de temps à étudier d'anciens documents de recherche et à cataloguer des échantillons de chants de baleines. C'était ma passion, comme celle de mon père. Mais parfois, ça me donnait mal à la tête.

En me levant je dis : "Tu sais quoi ? Tu as peut-être raison. Peut-être qu'une soirée en ville me ferait du bien."

Le visage de Jamie s'illumina. Elle se leva d'un bond et me serra dans ses bras. "Vraiment ? Oui ? J'ai trop hate ! "

Je sentis une petite lueur d'excitation dans mon ventre.

Ça pourrait être amusant, après tout.

Jamie recula en riant. "Maintenant, voyons comment tu vas t'habiller ! Je ne suis pas sûr que les shorts de surf fassent partie du dress code de Venom."

"Je ne sais pas, Jamie... Je me sens comme un prof."

"Tu plaisantes ? Tu es superbe", dit-elle fermement. En se penchant elle demanda à notre chauffeur Uber : "Mon amie n'est-elle pas magnifique ?"

J'ai levé les yeux au ciel en rougissant. Je tirait sur ma jupe noire et mon chemisier blanc sans manches. C'était en fait la seule tenue que j'avais autre que des shorts de surf et des débardeurs.

Dans un bateau, il y a peu de place pour des vêtements.

Mes cheveux blonds ondulés et décolorés par le soleil étaient coiffés en chignon savamment désordonné, grâce à Jamie. J' avais mis du rouge à lèvres et de l'eye-liner pour la première fois depuis des semaines.

Je portais un collier en corail et des bottines noires. Mais j'avais toujours l'impression de paraître fade et terne, surtout comparée à Jamie.

Mais le chauffeur, sûrement un étudiant à la fac, avec un nez couvert de taches de rousseur, nous sourit dans le rétroviseur. "Euh, ouais...Tu es superbe."

"Tu vois ? Je te l'avais dit", dit Jamie triomphalement. Elle souriait pendant que la voiture descendait les rues animées jusqu'au quartier des boîtes de nuit, près de la Pacific Terrace.

Le Venom était situé à l'angle de la rue, l'extérieur était décoré de néons vert poison. Un cobra stylisé aux crocs dégoulinants de venin planait au-dessus des larges portes d'entrée, restées ouvertes pendant qu'un agent de sécurité en chemise noire vérifiait les pièces d'identités.

Même de l'autre côté de la rue, j'entendais les basses puissantes de la musique. C'était comme si mon estomac battait en rythme, se tordant à cause d'un étrange mélange d'excitation et de chagrin.

Je ne sais pas si je suis prête. J'ai été tellement concentré sur mon chagrin ces trois derniers mois.

Mais si je n'essaie pas, je ne serai jamais prête.

En respirant lentement, je sortis de la voiture. Jamie fit de même, en faisant un clin d'œil à l'étudiant.

J'aimerais tellement être aussi confiante qu'elle, mais j'ai toujours été la plus calme, la plus timide.

En grandissant, il n'y avait que mon père et moi. Ensemble pendant des mois à étudier les baleines à bosse. La mer avait toujours été sa plus grande passion. Il m'a appris à l'aimer tout autant que lui.

Mais parfois, j'avais l'impression de mieux comprendre le langage des baleines que celui des gens. Surtout quand il s'agissait de mecs.

J'avais rarement eu l'occasion de sortir avec quelqu'un, même avant la mort de mon père. J'avais toujours été heureuse de laisser Jamie prendre les devants.

Comme maintenant, d'ailleurs. Elle se dirigeait vers l'entrée du Venom comme si l'endroit lui appartenait, ses hanches se balançant d'un côté à l'autre, ses yeux noisette scintillant dans la lumière tamisée.

Nous montrâmes nos pièces d'identités. Le vigile hocha la tête et s'écarta pour nous laisser passer. Une fois les portes franchies, la musique

nous engloutit comme une vague, dans une couche de vibrations hypnotiques et électriques.

Le club était presque entièrement décoré en noir, avec des tabourets noirs placés devant le bar en marbre noir scintillant qui s'étendait sur tout le mur du fond de la pièce. Des cabines en cuir noir avaient été installées le long des trois autres murs, avec de minces tables en onyx.

Des lumières vertes électriques brillaient au plafond, se déplaçant constamment dans la pièce selon des motifs erratiques et saccadés. Une centaine de personnes se trouvaient sur la piste de danse, serrés l'un contre l'autre en dansant sur un tempo sauvage et séduisant.

"Eh bien, qu'en penses-tu ?" cria Jamie dans mon oreille. C'était le seul moyen d'entendre quelqu'un par-dessus la musique.

"C'est... sauvage,"

J'observais les alentours. J'eus l'impression que le rythme émanait de mon propre cœur.

"Viens, on va chercher un truc à boire !" hurla Jamie, en m'attrapant par le bras. Nous nous dirigeâmes vers le bar scintillant. Une barmaid avec un incroyable tatouage d'aigle au-dessus de ses seins versa un scotch pur pour Jamie et prépara une margarita à la fraise pour moi.

En riant nous trinquâmes. Le cocktail fruité avait un goût incroyable, l'acidité des fraises me picotait les lèvres.

Jamie avait raison. C'était une bonne idée.

C'était quand la dernière fois que je m'étais amusée ?

Adossée au marbre frais du bar et je laissai mon regard errer sur la foule.

C'est alors que je le vis.

Un homme incroyablement beau. Il était seul à l'une des tables, ses yeux sombres parcouraient les groupes de personnes qui dansaient, comme un lion qui choisit son prochain repas.

Il était vêtu d'un costume italien gris clair probablement taillé sur mesure. Il épousait ses longs membres et ses épaules musclées comme un gant. Il avait les cheveux brun foncé, balayés sur son front et une barbe bien taillée qui recouvrait sa mâchoire ciselée.

Pendant que je le regardais, il avala une énorme gorgée de son verre - un liquide couleur miel, sûrement du brandy - puis reprit son observation de la foule.

Je sentis une sensation de chaleur dans mes veines. Je ne pouvais pas m'empêcher de le fixer.

Ses lèvres étaient pleines et pulpeuses. Elles semblaient êtres douces que de la soie. Pendant une demi-seconde, j'eus envie de faire glisser ma langue le long de sa bouche.

Je sentis Jamie tirer sur ma main. "Mais qu'est-ce que tu regardes ?"

Puis sa prise sur ma main se resserra. : "Putain de merde ! Zoe, tu sais qui c'est ?"

"Non, c'est quelqu'un d'important ?"

"C'est Leonardo Cavallo !" dit-elle, la voix débordante d'excitation. "C'était l'avant-centre d'une des équipes de football italiennes, quand elles sont allées à la Coupe du monde il y a cinq ans. Il est genre... super célèbre en Europe."

"Je vais... devoir te croire sur parole"

"Crois-moi, c'était un mec super connu."

Jamie avait grandi en passant ses étés chez sa grand-mère à Manchester, et était donc une fan de foot.

"Bordel, il est vraiment canon ! Et ce n'est pas qu'un athlète, apparemment, c'est aussi un genre de grand avocat. J'avais entendu dire que sa famille avait une sorte de cabinet d'avocats à San Diego, mais je n'aurais jamais pensé le voir en personne !" s'exclama-t-elle.

Elle boit une gorgée de son scotch, tout en gardant un œil sur l'inconnu sexy. "Mais c'est un célibataire totalement inaccessible. Depuis qu'il s'est retiré de la ligue il y a quatre ans, toutes les femmes essaient de l'avoir, mais il les dévore comme des bonbons."

Il était vraiment magnifique, Jamie avait parfaitement raison sur ce point. Presque trop beau pour être vrai. Ce qui signifie qu'il était totalement et complètement hors de ma portée.

Mais bon, de toute façon, je ne saurais jamais comment parler à un gars comme lui.

En regardant le sol, les joues rouges, je m'imaginai me ridiculiser.

Mais en levant la tête, je vis que Leonardo Cavallo me regardait droit dans les yeux. Avec un sourire sexy, il leva son verre presque vide dans ma direction.

"Euh... Zo', je crois qu'il te regarde !"

Non, ce n'est pas possible. Pas quand mon ami terriblement sexy se tenait juste à côté de moi.

Mes doutes disparurent lorsque Leonardo Cavallo me désigna du doigt pour me faire signe de le rejoindre.

Chapitre deux

Leo

Ce club était nul.

La musique techno répétitive était si on me tapait sur la tête avec un marteau. En plus, toutes les lumières vertes clignotantes me donnaient la nausée.

Qu'est-ce que je fais ici ?

Je devrais retourner dans mon penthouse à l'hôtel au bord de la mer, et dormir pour compenser le décalage horaire avant de rencontrer mon père demain.

Je ne l'avais pas vu depuis presque un an. Je n'avais pas hâte de le voir dans son cabinet d'avocats chic demain matin.

J'allais probablement avoir droit à une bonne engueulade sur mon " comportement irresponsable".

Mais au moins, après ça, je pourrais quitter cet enfer américain et retourner en Europe, là où je suis à ma place.

Retourner à ma vie de fêtard, poursuivie par les paparazzi partout où j'allais.

Oh là là.

Appuyé contre la table noire, je scrutais la foule.

La plupart des gens étaient rassemblés sur la piste de danse, se tordant en tandem sur cette

musique incroyablement forte. Les filles étaient toutes excessivement bronzées au point de ressembler à des sacs à main marrons. La plupart d'entre elles portaient des tenues fluo très légères qui laissaient peu de place à l'imagination.

Les hommes étaient principalement vêtus de chinés et de chemises aux couleurs criardes. Dans mon élégant costume Brioni, je me faisais remarquer.

Je poursuivis mon évaluation du club. Mon verre de whisky était vide. Je fis signe à une serveuse, habillée en jupe noire et chemisier à col uni de m'en apporter un autre.

Je devrais retourner à ma chambre d'hôtel. Dormir un peu. Demain était un grand jour.

Mais j'ai toujours aimé repousser mes limites. Après tout, à quoi sert la vie, si ce n'est à chercher la prochaine aventure, la prochaine belle chose.

Et en parlant de belles choses...

La serveuse venait vers moi, un sourire enthousiaste et plein d'espoir sur son visage.

Putain elle est vraiment sexy.

Mais elle n'a pas ma boisson.

La musique battait toujours son plein ; il n'y avait aucune chance qu'elle m'entende si je parlais. Je fis un geste pour désigner le bar en lui donnant mon verre vide.

Son visage devint rouge vif. Elle secoua rapidement la tête. Elle jeta un rapide coup d'œil

derrière elle, où une autre jeune femme aux cheveux noirs bouclés portant une mini-robe noire se tenait au bar, lui adressant un énorme sourire d'encouragement.

Oh merde.

Malgré sa tenue fade, cette fille n'était pas une serveuse.

Ce qui veut dire qu'elle ne pourra pas me servir mon whisky.

En soupirant, je faillis lui faire un signe de la main pour qu'elle parte. Mais à la place, je la regardai lentement, laissant mes yeux parcourir son corps.

Elle était grande, avec de longues jambes et une carrure athlétique. Ses cheveux relevés étaient d'un blond miel, parsemé de reflets pâles dus au soleil, et ses yeux étaient d'un vert marin étincelant. Sa peau était d'un bronzage doré, saine et éclatante même dans la lumière tamisée du club.

Même dans sa jupe et son chemisier aussi ennuyeux qu'un pain sec, elle était étonnamment belle, calme et sans prétention.

Je sentis un début d'érection, surtout quand je vis son regard timide et hésitant.

Super

Cette superbe Californienne était la distraction parfaite pour oublier mon rendez-vous avec mon père.

Le visage de la fille était encore rouge. La main sur le cœur, je lui présentai mes excuses. Je fis

un geste vers l'autre côté de la table, lui demandant de me rejoindre.

Elle jeta un autre regard à son amie qui haussa les sourcils.

Puis elle s'approcha nerveusement de la table et se mit en face de moi.

Quand nos regards se croisèrent, je sentis un frisson d'anticipation me parcourir l'échine.

Elle cria quelque chose, sûrement son prénom, mais je n'entendais rien. J'ai quand même hoché la tête, comme si je l'avais entendue, et j'ai posé mon verre vide, sans penser à un deuxième verre.

J'avais d'autres projets à présent.

Je tendis ma main à la fille et elle l'a prise, ses joues rougissant davantage. Je souris. Il y avait quelque chose d'attachant chez les timides. Je l'entraînai sur la piste de danse bondée, passant mes mains autour de sa taille, la tirant vers moi.

Je sentais la raideur et l'incertitude dans ses muscles. Mais cela a disparu quand je l'ai tenais contre moi.

La musique battait et palpait, comme une chose vivante pendant que nous dansions. Mes mains glissaient le long du tissu soyeux de son chemisier. Je sentais ses seins contre. Je pouvais sentir la tension de ses tétons à travers le textile.

Ma bite palpait dans mon pantalon. Je me demandais si elle pouvait sentir que je bandais. Je perdais mon self-control.

Les mains de la fille se sont d'abord posées sur mes épaules, mais elles ont rapidement remonté pour s'enrouler autour de mon cou. Je pouvais encore voir sa surprise, sa timidité sur son visage.

Je souris en imaginant plutôt du désir dans ses yeux.

Mes doigts descendirent plus bas, caressant la douce courbe de ses fesses.

Ses lèvres se sont légèrement entrouvertes. Elle s'approcha. Ses hanches frottaient contre ma queue raide.

Puis, elle me fixa, stupéfaite lorsqu'elle comprit que c'était elle qui produisait cette réaction.

Un gémissement s'échappa de ma gorge.

Je n'en peux plus d'attendre.

Je l'embrassai. Je ne savais pas comment elle allait réagir mais moi, je savais que j'en voulais plus.

Elle se figea puis continua de m'embrasser aussi, ses doigts de plus en plus serrés autour de ma nuque.

Elle avait un goût sucré, comme les fraises en été.

Autour, les gens dansaient de plus en plus fougueusement, la sueur scintillant sur leur front sous les lumières clignotantes.

Trop de gens. Je la voulais seule. Un endroit où je pourrais toucher et regarder chaque centimètre de son corps avant de la conquérir.

"Viens avec moi" lui dis-je en chuchotant.

Avant de pouvoir répondre, je saisis sa main pour l'emmener plus loin.

Elle me suivit sans parler, vers le fond du club, vers les toilettes. C'était comme si elle ne comprenait toujours pas ce qui lui arrivait.

La musique était toujours beaucoup trop forte pour s'entendre parler. Impossible de discuter. Mais nous n'étions pas ici pour parler.

Heureusement, la petite pièce était vide.

Une fois la porte fermée et verrouillée, je la pris dans mes bras. Ses longues jambes s'enroulèrent autour de ma taille. Nos baisers étaient plus impétueux, plus affamés, plus exigeants.

Je la posai sur le comptoir en marbre, sa bouche chaude contre la mienne. Je la sentais se presser contre moi, impatiente. Ma queue poussait contre le tissu de mon pantalon.

Mes mains s'enfoncèrent dans ses cheveux, les libérant du chignon. Des mèches couleur miel tombèrent en cascade le long de son dos et sur ses seins.

Mon Dieu, elle est magnifique.

Ensuite, je défis son chemisier en soie blanc qui révéla un soutien-gorge blanc uni que je balançai rapidement par terre après l'avoir défait.

Enfin, je vis ses seins: petits et fermes, les tétons roses clairs et durs comme de la pierre.

J'en pris un dans ma bouche, la sentant haleter d'excitation. Ma main caressa l'autre sein, pinçant doucement son téton. Elle s'adossa au

miroir mural, me regardant avec désir et stupéfaction.

Je titillais ses seins avec ma langue, puis je descendis lentement vers le bas. Pendant ce temps, mes mains glissèrent jusqu'à l'ourlet de sa jupe pour la remonter jusqu'à ses hanches, révélant la peau lisse de ses cuisses.

Elle portait une simple culotte blanche en coton. Je me retins de sourire. Il y avait quelque chose de tellement érotique chez cette fille. Elle était presque naïve. Après des mois à coucher avec des femmes expérimentées et aguicheuses, c'était une bouffée d'air frais d'avoir quelqu'un d'aussi simple dans mes bras.

Je descendis encore plus bas, jusqu'à ce que ma tête soit entre ses cuisses. Ma langue effleura le bord de sa culotte blanche.

Je vis qu'elle mouillait. Elle était prête pour moi.

Sa tête tomba en arrière, sa poitrine se souleva. Elle bougea ses hanches contre ma bouche, une sollicitation.

Je mis sa culotte sur le côté pour goûter lentement et sensuellement ses délicieux plis humides et lisses.

"Oh !"

La musique ne suffit pas à étouffer son cri de plaisir lorsque je découvris son bourgeon chaud en le prenant entre mes lèvres. Ses mains poussaient contre le miroir.

Son délicieux clito palpitait sur ma langue et mes dents. Mais je voulais prendre mon temps

avant de la faire jouir. Encore un peu de patience...

Je sortis une capote de ma poche arrière une capote. Puis je défis le bouton de mon pantalon, suivi de mon caleçon.

Ma bite se libéra, impatiente de la sentir. J'enfilai le préservatif autour de bite, ma langue toujours sur exquis petit clito.

Mais je fis un pas en arrière. Ses yeux brûlaient de désir. Je mis mes lèvres, encore recouvert de son jus, près de son oreille.

"Tu es sûre que tu veux faire ça ?"

Elle hésita un instant.

Va-t-elle dire non ?

Dans tous les cas, ce n'est pas un problème. Ce genre de choses étaient déjà arrivés avec d'autres femmes. Et j'ai toujours respecté leurs choix.

Mais au fond de moi, je voulais cette fille, je voulais la posséder complètement.

Quel soulagement quand elle hocha la tête !

Elle avait l'air déterminée tout en étant craintive. Je l'embrassai, la laissant goûter sa propre excitation sur mes lèvres. Elle m'embrassa à son tour, tout signe d'hésitation à présent disparu. Elle se pressa à nouveau contre moi, bougeant ses hanches de telle manière à ce que ma grosse queue soit juste devant son entrée.

Je la saisis, m'enfonçant dans sa chatte chaude. Nos têtes étant rapprochées, j'entendis

les gémissements qui s'échappaient de ses lèvres alors que je la pénétrais plus profondément. Je gémis à mon tour, un frisson de plaisir me parcourus.

Cette fille est incroyable.

Je l'embrassai à nouveau. Je sentis ma queue se frotter contre ses parois internes. Je l'entendis crier, ses jambes autour de mon cul, me tirant plus près, me forçant à l'a pénétrer encore plus profondément.

Mes gémissements devinrent presque féroce pendant que je continuai à aller de plus en plus loin, sentant chaque centimètre exquis de son corps s'enrouler autour de ma queue.

Ses yeux verts furent larges, assombris par son ardeur. Sa tête tomba contre mon épaule, ses dents s'enfonçant dans la peau pendant qu'elle perdait complètement le contrôle.

Je tenais ses fesses serrées dans mes mains, continuant à faire des mouvements de va-et-vient, atteignant mon propre orgasme.

Ma tête tomba en arrière, tous mes muscles se contractèrent pendant qu'un raz-de-marée de plaisir m'envahit.

Et puis je fus là avec elle, la serrant contre moi. Mon orgasme se libéra en spasmes chauds et saccadés.

Ma respiration se coupa à cause de l'extase pure et simple, de la félicité complète et totale.

Même juste après, je continuai à bouger en elle, ne voulant pas laisser la sensation s'arrêter.

Elle leva la tête pour m'embrasser fougueusement, sa timidité antérieure ayant disparu.

Nous restâmes dans cette position un long moment, reprenant notre souffle. Puis, après quelques minutes, sa timidité fut de retour. Elle me fit un bref sourire, puis baissa sa jupe et boutonna sa chemise à la hâte.

Avec un dernier regard, qui déclencha comme un éclair dans mon corps, elle quitta la salle de bains et disparut dans la foule.

Qui est cette fille ?

Mais en me rhabillant, je m'aperçus que je ne connaissais même pas son prénom.

Chapitre trois

Zoe

Le lendemain, je me réveillai avec le soleil californien dans les yeux.

Je souris en m'étirant les membres comme une étoile de mer. Ma peau était fraîche et douce.

Puis mes yeux s'ouvrirent en me rappelant la soirée d'hier.

Leonardo Cavallo. Ses yeux sombres à travers le club. L'ombre d'un sourire sur son visage quand il me conduisait sur la piste de danse.

Ses mains sur mon corps. Ses lèvres caressant mes seins, mon ventre, sa langue sur mes parties les plus intimes.

Sa queue dur me pénétrant quand nous étions serrés l'un contre l'autre sur le comptoir en marbre noir de la salle de bain de Venom.

"Oh mon Dieu"

Mes cuisses se frottaient l'une contre l'autre. Je ressentis un désir ardent. J'en voulais plus. Ça ne me ressemble pas du tout

Le bateau n'avait pas de climatisation, donc j'avais dormi en portant ma culotte blanche en coton.

Je pris un débardeur et une paire de shorts en jean coupés. Puis je coiffai mes cheveux en queue de cheval en me dirigeant vers la petite galère de Poseidon - également connue sous le

nom de cuisine - pour boire une tasse de thé aux herbes.

Les images de la nuit dernière défilait dans mon esprit. La mâchoire ciselée de Leonardo, ses épais cheveux bruns, le renflement de ses muscles quand il me tenait sans effort dans ses bras, la superbe queue qui me pénétrait...

Une vague de plaisir parcourut ma colonne vertébrale et me fis frissonner.

Je remplis la bouilloire pour la mettre sur la minuscule plaque chauffante. En attendant, je pourrais jeter un coup d'oeil aux données scientifiques que je dois analyser.

Mais je me sentais trop bien, trop satisfaite, pour analyser, regarder ce genre de chose.

En plus, je réalisais que je ne regrettais pas ma décision d'hier, toujours surprise mais pas du tout coupable.

Même si ça ne me ressemblait pas du tout. Bien sûr, j'avais eu quelques petits amis au fil des ans, chaque fois que les recherches de mon père nous permettait de rester au même endroit pendant un certain temps. Mais seulement deux d'entre eux avait été des " vrais " relations. Avec eux, j'avais toujours attendu des mois avant de les laisser entrer dans mon lit.

Jamie avait raison, j'avais vraiment eu besoin de me lâcher hier soir.

C'était elle qui m'avait encouragée à aller parler à Leonardo au club, car j'avais été trop timide au début. Elle avait été stupéfaite, et peut-être un

peu inquiète, quand nous avons disparu pendant presque une heure ensemble, mais après, elle avait eu l'air ravie quand j'étais redescendue, ébouriffée et souriante.

Domage que je ne le reverrai jamais.

On n'avait pas échangé nos numéros, on s'était à peine parlé après s'être rhabillés. Et d'après ce que Jamie avait dit, il passait la plupart de son temps en Europe.

La bouilloire se mit à siffler. Je l'ai prise sur la plaque chauffante et me suis servi une tasse de thé.

Il était encore tôt, alors je suis montée avec ma tasse sur la terrasse du salon pour profiter de la matinée avant de m'enterrer dans le travail.

J'ai fredonné dans mon souffle alors que je montais les escaliers étroits, levant une main contre le soleil, qui rayonnait déjà avec la promesse d'une autre douce journée de début de printemps.

En regardant les eaux calmes du Pacifique, je pris une profonde respiration.

Le sentiment familier de chagrin se resserra autour de mon cœur, mais il était un peu plus distant que d'habitude. Un peu plus tolérable.

J'entendis le bruit d'un moteur de voiture derrière moi. Je vis une berline familière, presque en mauvais état, s'arrêter sur le quai près de l'endroit où le Poseidon était amarré.

A mon grand étonnement, M. Novak, l'ancien patron de mon père et mon patron actuel, sortit

de la voiture, ses yeux dissimulés derrière de grandes lunettes de soleil.

Il était membre du conseil d'administration de l'université qui finançait les recherches de mon père sur les baleines à bosse. Après la mort de mon père, il y a quelques mois, j'avais repris son travail, et pourtant le conseil ne m'avait jamais contacté.

Alors qu'est-ce qu'il fait ici ?

Sans savoir pourquoi, une sensation glacial s'immiça dans mes tripes.

M. Novak s'avança vers moi, son visage d'habitude amical semblait fatigué et nerveux. La sensation de torsion dans mon estomac s'accentua. Je posai ma tasse de thé lorsqu'il est monté à bord du Poseidon.

"Bonjour, Zoe", dit-il, l'air mal à l'aise.

"M. Novak, c'est un plaisir de vous revoir", répondis-je poliment, même si je débordais de curiosité quant à la raison de sa présence.

"Oui, c'est bon de vous voir aussi."

Il s'est éclairci la gorge. "Hum, comment ça se passe ?"

"J'ai presque fini de cataloguer les données résiduelles sur les chants des rorquals communs que papa et moi avons recueillis lors de notre voyage aux Philippines l'année dernière. Je pense qu'elles seront prêtes dans quelques mois"

Ma bouche était sèche comme du sable. Je bus une gorgée de mon thé, mais cela ne servit à rien.

M. Novak hocha la tête, mais il garda ses lunettes de soleil, si bien que je ne voyais pas l'expression sur son visage. "Oui, eh bien, c'est merveilleux. Hum, cela vous dérange si je m'assieds ?"

"Je vous en prie"

Il s'assit sur l'une des chaises longues en plastique de Poseidon, ses longues jambes se recroquevillant sur le siège bas.

"C'est... difficile à dire, Zoe" commença-t-il.

Mon cœur se mit à battre la chamade. "Qu'est-ce qui est difficile ?"

"Tu sais à quel point nous respectons le travail de ton père. Il était l'un des plus grands esprits de la biologie marine. Sa mort, surtout si soudaine, a laissé un grand vide dans la communauté scientifique."

Il secoua la tête avec regret. "Qui aurait pu imaginer un anévrisme cérébral à son âge ? Nous sommes terriblement tristes."

J'eus la gorge serrée. "Oui, je vous remercie. Mais je vous assure, M. Novak, que je fais tout ce que je peux pour que ses recherches ne soient pas perdues."

"Oui..." Il s'arrêta un long moment, pesant ses mots. "Mais, Zoe. Vous avez été que l'assistante de recherche du Dr Bernard. La subvention de l'université lui a été accordée, et avec son décès..."

"Qu'est-ce que vous êtes en train de dire ?" demandai-je, incapable de supporter ses hésitations plus longtemps.

Il poussa un gros soupir. "Le conseil a voté pour allouer les fonds de sa bourse au Dr Linh Phan. Je ne sais pas si vous la connaissez, mais elle étudie..."

"Les schémas migratoires des requins-marteaux"

J'eus l'impression que j'allais m'évanouir. Je m'assis sur la chaise en face de lui. "Oui, je connais son travail."

M. Novak hocha à nouveau la tête. "Elle vient de démissionner de son poste à l'université d'État de Californie, à Los Angeles, et le conseil d'administration de l'université a sauté sur l'occasion pour qu'elle remplace votre père à la tête de notre département de biologie marine."

"Je pensais qu'ils avaient dit qu'ils attendraient au moins six mois"

Je ressentais comme une étrange sensation de chute dans mon corps, comme si j'avais sauté d'une falaise.

"Je sais, et je suis vraiment désolé, mais ils ne pouvaient pas laisser passer l'occasion de recruter Dr Phan."

J'hochai la tête, la gorge serré, au bord des larmes : "Je comprends."

"Mais le conseil d'administration est prêt à accorder douze semaines d'intérim jusqu'à

l'arrivée du Dr Phan, et exige l'utilisation de cet espace de quai pour son propre navire."

Douze semaines. Trois mois.

Peu importe, ce n'était pas long. Je pensais qu'il me restait six mois avant que le ministère ne commence à chercher le remplaçant de papa.

Je pris une profonde inhalation, ne voulant pas laisser M. Novak voir les larmes.

Il avait l'air sincèrement mal à l'aise. Il se leva pour partir. "Si vous avez besoin de quelque chose pendant votre déménagement, n'hésitez pas à nous le demander. Une référence, un coup de fil à la bonne université."

"Oui. Merci", répondis-je automatiquement, le regard fixé sur l'eau. En pilotage automatique, je lui serrai la main. Puis il redescendit le quai jusqu'à sa voiture.

Et moi qui passais une si bonne journée...

Mais maintenant je devais m'activer. Je devais trouver un plan, avant qu'il ne soit trop tard.

Parce que sans les fonds de l'université, je ne pourrais jamais payer l'entretien, et encore moins les frais de port du bateau.

Il faudra vendre le bateau. La fierté et la joie de mon père.

Non. Mes ongles griffaient la peau de mes paumes, laissant des petites marques en forme de lune.

Impossible de vendre Poseidon. C'est tout ce qu'il me reste de lui.

Je vais devoir trouver un moyen de me sortir de cette situation.

Peu importe ce qu'il faudra.

Chapitre quatre

Leo

Mon téléphone me réveilla car il bipait sans cesse. Un appel manqué.

"Bordel ", marmonnai-je dans mon oreiller, en jetant mon portable sans regarder l'écran.

Ma tête me lançait, un effet secondaire du whisky et de la musique techno.

A bout de souffle, j'ouvris les yeux pour regarder ma suite penthouse cinq étoiles.

La chambre était énorme, avec un lit de taille royale californienne recouvert de draps en satin noir au centre. Il y avait une cheminée qui servait clairement plus de décoration qu'autre chose, étant donné qu'on n'était qu'à la mi-mars et que la température allait probablement grimper à près de soixante-dix degrés aujourd'hui.

D'épais stores occultants couvraient la fenêtre, bloquant la vue sur l'océan. Je vis l'horloge numérique sur la table. Il était presque onze heures du matin.

Merde. Pas étonnant que quelqu'un m'appelle. J'avais déjà une heure de retard pour mon rendez-vous avec mon père.

Mais bon. Il pouvait attendre. Je ne l'avais pas vu depuis des lustres, et cette réunion serait son sermon habituel, comme quoi je "déhonorais la famille" et comment je devais "me calmer et commencer à prendre des responsabilités".

Les conneries habituelles quoi.

Eh bien, puisque j'étais déjà en retard, il pouvait attendre un peu plus longtemps.

Je me hissai hors du lit, sentant la raideur de mes muscles due à une autre longue nuit de fête.

En caleçon, j'allai pieds nus jusqu'à l'énorme salle de bains pour ensuite prendre une douche. Elle était ultra-moderne, avec des capteurs de mouvement qui activèrent des jets d'eau chaude. Je penchai la tête en arrière, laissant les gouttelettes tomber sur mon visage et sur mes épaules.

Un souvenir de la nuit dernière se manifesta dans mon esprit. Avant d'être complètement bourré, j'avais couché avec quelqu'un.

Une fille. Avec de beaux cheveux blonds et des yeux de la couleur du jade.

Mes lèvres formèrent un sourire. Elle avait été si timide au début, si hésitante. Si différente comparé aux innombrables femmes avec qui j'avais couché. Elle avait été comme une bouffée d'air fraîche. Sans parler du fait qu'elle avait un corps de déesse, et que c'était mon meilleur coup depuis longtemps.

C'était quoi son prénom ?

J'essayai de m'en souvenir, mais le reste de la nuit était un flou à cause de l'alcool et des lumières vives.

Non pas que ça ait de l'importance

Je n'avais jamais pris la peine de rester en contact avec les femmes avec qui je couchais. Je n'aimais pas me rapprocher d'elles.

Après tout, elles étaient toutes pareilles. On ne pouvait faire confiance à aucune d'entre elles. On ne peut faire confiance à personne, en fait.

Pourtant, le souvenir de la fille aux yeux verts restait dans mes pensées. Son ventre. Le goût sucré de son excitation. La délicieuse sensation de m'enfourer en elle.

Je commençai à bander rien qu'en pensant à elle. Je souhaitai qu'elle soit là en ce moment, pour qu'on puisse se dévorer l'un l'autre encore une fois.

Ça n'arrivera jamais, Leo.

Maintenant il était temps de se concentrer. Plus vite j'en aurais fini avec cette réunion épouvantable, plus vite je pourrais retourner faire la fête. Et ignorer les souhaits de mon père bien sûr.

En appuyant sur le panneau numérique de la douche, je mis les jets d'eau à fond. Un frisson me parcourut l'échine sous le jet glacé. J'essayai de vider ma tête des images de la fille d'hier soir.

Enfin, je sortis de la douche. J'enfilai une épaisse serviette blanche autour de mes hanches. Debout devant le miroir, je me brossais les dents, en fixant mon reflet.

Même si j'avais quitté la ligue il y a quatre ans, j'avais pris soin de ne pas me laisser aller. L'idée de devenir l'un de ces has been enrobés de bière

- ceux dont les jours de gloire étaient vraiment derrière eux - me terrifiait.

En fait, j'avais pris du muscle depuis que j'avais arrêté le football, puisque je n'avais plus à me soucier d'être trop volumineux ou de devenir lent. J'étais carrément baraque maintenant, surtout au niveau des épaules et de la poitrine, et mes abdos était aussi net que jamais.

Satisfait de mon apparence, je partis dans la chambre pour m'habiller. Puis, mon doigt sur le bouton, les stores se levèrent.

Le soleil aveuglant brillait au-dessus du Pacifique, scintillant dans mille nuances de bleu, de vert et d'indigo.

Mais cela ne me faisait ni chaud ni froid. Quand on passe sa vie à regarder des paysages spectaculairement beaux, au bout d'un moment, on s'en fiche.

En soupirant, je ressentis soudainement un étrange sentiment de mécontentement.

J'aimerais pouvoir profiter de la vue. J'aimerais pouvoir me rappeler comment prendre du plaisir.

De nouveau, la fille d'hier soir glissa dans mes pensées. Ses lèvres roses contre les miennes, le goût salé de sa peau.

Je fronçai les sourcils. Je ne reverrai jamais cette fille. Il valait mieux ne plus penser à elle du tout.

C'est sûrement rien d'autre qu'une profiteuse. Comme toutes les autres.

Mon téléphone gisait sur le sol, près de la fenêtre où je l'avais jeté. En roulant des yeux, je le ramassai, prêt à voir une série de messages furieux de mon père, me réprimandant pour mon nouveau retard.

Mais j'avais cinq appels manqués de mon frère, Emil.

Qu'est-ce qu'il voulait, bordel ? Mon frère était vraiment un connard de première, une vraie plaie pour mon père, c'est pourquoi il vivait ici, à San Diego, où était basée la branche américaine du cabinet d'avocats Cavallo.

J'avais à peine parlé à Emil depuis des mois, et notre dernière rencontre s'était presque terminée par une bagarre.

Alors qu'est-ce qu'il pouvait bien vouloir maintenant ?

L'inquiétude m'envahit en appuyant sur le bouton d'appel.

Il répondit à la première sonnerie, son accent italien habituellement inaudible était particulièrement prononcé, certainement à cause de sa colère.

"Pourquoi n'as-tu pas répondu à ton téléphone bordel ?!" demanda-t-il en criant.

"Bonjour à toi aussi, petit frère. Pourquoi cet appel ? Père t'a-t-il demandé de m'emmerder, c'est ça ?"

Un long silence. Emil reprit la parole.

"Père a eu un arrêt cardiaque tôt ce matin. Il est mort il y a une heure."

Chapitre cinq

Zoe

Qu'est-ce que je vais faire ?

J'étais sur Silver, ma petite mobylette dans un embouteillage.

Les samedis après-midi à San Diego étaient toujours très animés, surtout près du centre-ville. Il y avait toujours un événement sportif ou un festival gastronomique, surtout quand il faisait beau.

Mais le quartier était particulièrement bondé l'été, lorsque le zoo mondialement connu et les parcs marins attiraient les familles avec leurs enfants et les couples après leur premier rencard.

Devant moi, le feu passa au vert. Je tournai au coin de la rue, en direction du centre-ville.

Je ne savais pas vraiment où j'allais, mais après le départ de M. Novak, je supportais pas d'être sur Poseidon une minute de plus.

Le navire avait été ma maison pendant plus de quatre ans, depuis que mon père avait obtenu sa bourse à l'université de San Diego, où j'avais été acceptée pour ma maîtrise, que j'avais terminée il y a deux ans.

Combien d'heures avions-nous passées à bord de l'étincelant catamaran bleu et blanc, à observer les becs lointains des baleines à bosse

qui passaient par là chaque hiver et chaque printemps ?

Combien d'heures encore dans le laboratoire, à écouter les sons harmonieux de ces créatures marines à essayer de comprendre ce que ces énormes animaux avaient à se dire ?

Des centaines. Peut-être des milliers. Et maintenant, tout cela allait disparaître dans trois mois.

Au feu rouge, les pieds au sol, je repensais à quand Papa avait acheté Silver lorsque nous avions emménagé ici.

"Tu auras besoin d'un moyen de transport", avait-il dit quand il m'avait donné les clés. Il avait commencé à l'appeler Silver, comme le cheval d'une vieille série télévisée, et le nom était resté.

Je pourrais vendre la mobylette ?

Et obtenir quoi ? Deux cents dollars pour ça ?

Qu'est-ce que ça va faire ?

L'entretien d'un bateau comme le Poseidon était déjà assez cher, et on était à San Diego, où les places sur les quais étaient rares. Payer pour le garder dans la cale allait engloutir mes économies en quelques mois seulement.

Je m'engageai dans la voie quand soudain je vis une voiture de sport ridiculement chère. Elle ressemblait à la Batmobile et à une voiture de course Formule 1, toute noire et chromée, le genre de voiture que les hommes conduisent lorsqu'ils veulent montrer à quel point ils sont riches et prospères. Derrière le volant se trouvait

un type aux cheveux blonds et blancs hérissés portant une veste de course orange fluo.

Je roulai des yeux. Seuls les crétins avec trop d'argent à dépenser avaient des voitures aussi tape à l'œil.

Autour de moi, le quartier changeait, les bâtiments commençaient à devenir plus grands lorsque je continuais à conduire dans la direction du centre ville.

Je pourrais vendre le bateau. Utiliser l'argent pour recommencer à zéro, trouver un travail sur un autre navire de scientifique.

Mais le bateau appartenait presque entièrement à la banque. Il vaut près de deux millions de dollars, après tout.

Papa n'avait pas encore fini de le rembourser.

Il n'avait aucune idée qu'il mourrait si jeune.

Mais comment je peux laisser quelqu'un me le prendre ?

Il y a forcément une autre solution.

Je dois trouver une autre alternative. Je ne pourrais jamais laisser quelqu'un prendre Poseidon.

Ce bateau était beaucoup trop important. Je devais juste trouver un travail qui me permettra de continuer à le rembourser. C'était ça la solution.

Mes rêveries furent interrompues lorsque l'odieuse Batmobile commença à se rapprocher de plus en plus, me bousculant presque contre le trottoir. Malgré deux klaxons de ma part, il ne

semblait pas le remarquer et continua à me bousculer.

Un con.

Le riche connard passa devant moi. Quand il arriva devant, je vis que sa plaque d'immatriculation indiquait simplement "SWAG".

Sérieusement ?

Devant moi, je vis le panneau de Kiku's, mon restaurant japonais végétarien préféré. Mon estomac gargouilla en pensant aux rouleaux de concombre et d'avocat. Je mis mon clignotant pour indiquer que j'allais me garer.

Mais sans prévenir, un enfant de dix ou douze ans sauta devant moi sur son vélo et s'élança dans la rue.

Je donnai un coup sec sur le guidon, tirant le cyclomoteur à fond sur la droite pour éviter de heurter le gamin. Mon pneu heurta le trottoir, provoquant une forte secousse dans mes bras.

Silver bascula et je faillis tomber de Silver. Je ressentis une douleur terrible lorsque mon genou s'égratina contre le béton. Le cyclomoteur se redressa, mais vacilla comme s'il y avait eu un tremblement de terre.

Essayant de relancer le moteur, j'entendis un terrible : KRRR-UNCH !!

Un bruit terrible jallit de ma petite moto. Silver percuta l'arrière de la Batmobile.

Autour, la circulation s'interrompt. Tout le monde regardait par la fenêtre pendant que je me relevais en tremblant, haletant d'effort.

De l'autre côté de la rue, le gamin à vélo fila sur le trottoir, sans se soucier des dégâts qu'il avait engendrés.

Mon genou saignait. J'allais avoir quelques bleus demain, mais dans l'ensemble, j'allais bien.

On ne pouvait pas en dire autant pour ma mobylette, qui gisait à mes pieds dans un tas tordu, le guidon déformé.

Ou pour l'odieuse Batmobile, lourdement cabossée derrière.

Le conducteur sortit. Ses cheveux blonds et blancs ressortaient encore plus, comme s'il avait tirés dessus, son visage était d'un rouge vif. Il était furieux.

"Espèce de conne ! Regarde ce que tu as fait à ma voiture ! C'est une Bugatti Veyron à deux millions de dollars !"

"Il y avait un enfant sur un vélo", dis-je, faisant un pas en arrière.

"Quel enfant ? Je ne vois pas de putain d'enfant !" hurla-t-il. Il sortit son téléphone et commença à composer un numéro rapidement.

"Tu appelles les flics ?"

"Tu peux appeler les flics. J'appelle mon avocat. As-tu la moindre idée de ce que vaut cette voiture ? Plus que ta vie !"

Il me fixa et me montra du doigt. "Tu vas voir, espèce conne. Même si les flics te laissent partir, j'irais jusqu'au tribunal moi, et ensuite je poursuivrai en justice tes putains d'ancêtres!"

Le sang coulait sur mon visage. Ce type avait de sérieux problèmes.

Je voyais qu'il pensait chaque mot qu'il disait.

Et je savais aussi qu'à présent, j'étais encore plus dans la merde.

Chapitre six

Leo

"Vous n'êtes pas sérieux. C'est une mauvaise blague ?"

Ma bouche s'ouvrit. Je regardais Randolph, l'avocat de la famille Cavallo, au bout de la table.

Ses lèvres déjà fines devinrent encore plus minces. "J'ai bien peur que non. Tout est là, dans le testament de votre père."

"Mais c'est de la folie !" cria mon frère Emil. Son visage était d'un violet furieux. "Je travaille pour cette entreprise depuis six ans. Ça ne compte pas ?"

Randolph leva un sourcil grisonnant. "Si, ça veut dire quelque chose. Comme vous pouvez le voir, vous héritez de l'entreprise dans son intégralité, mais seulement si votre frère ne respecte pas le codicille que votre père a ajouté avant sa mort."

"Mais c'est des conneries !" rugit Emil, tapant du poing sur le bureau de la salle de conférence.

"Essayez de montrer un peu de respect. C'est une occasion solennelle", dit le vieil avocat en le regardant fixement. Il avait travaillé avec mon grand-père pendant quarante ans, et avec mon père aussi. Il n'était pas facilement intimidé.

Je m'assis dans le fauteuil en cuir, essayant de comprendre ce que j'entendais.

Cela ne peut pas vraiment se produire.

Cela ne peut pas être réel.

Même depuis sa tombe, mon père contrôle toujours ma vie.

Depuis les énormes fenêtres en verre du gratte-ciel, de menaçants nuages bas et lourds planaient au-dessus de la ville. Cela correspondait à mon humeur orageuse.

Nous étions tous les trois réunis dans la salle de conférence principale de Cavallo et Fils, le cabinet d'avocats que mon arrière-grand-père avait ouvert il y a plus de cent ans.

Notre mère n'était pas là, et heureusement. Je ne l'avais pas vue depuis près de vingt ans, depuis que cette garce avait quitté mon père pour un homme encore plus riche.

Mon grand-père n'était pas non plus à sa place en bout de table. Ces dernières années, il avait rarement quitté la propriété familiale en Italie. Il avait presque soixante-dix ans, après tout, et sa santé n'était plus ce qu'elle était.

Mais au moins, il n'est pas mort d'une crise cardiaque à seulement cinquante-quatre ans, Nous étions tous habillés en noir. Nous étions venus directement de l'enterrement, où un prêtre vêtu de noir avait chanté les versets catholiques habituels sur sa tombe.

Mais je savais que mon Père s'en fichait de tout cela. Il était aussi religieux que mon tiroir à chaussettes.

Mais il avait toujours été un grand partisan de la tradition. Faire les choses de la "bonne" façon.

C'était l'une des nombreuses raisons pour lesquelles il me considérait, moi, son fils aîné, comme une déception.

Je n'ai jamais aimé suivre la tradition. J'aimais choisir ma propre voie.

Et maintenant, Père m'enlevait cette possibilité.

Je regardais le codicille soigneusement rédigé au bas du testament. Même si je pratiquais rarement le droit, j'avais quand même passé le barreau quand je jouais encore au football international. Je n'avais aucun mal à comprendre l'intelligible jargon juridique.

"Moi, Ricardo Cavallo, lègue la part majoritaire de Cavallo et Fils à mon fils aîné, Leonardo Antonio Cavallo, à condition qu'il soit lié par les liens du mariage pendant au moins un an après ma mort. S'il ne respecte pas ce principe, l'entreprise passera à son frère cadet, Emil".

Je scrutais ces mots, voulant les brûler pour les faire disparaître.

Les liens du mariage.

C'était là, en noir et blanc. Légalement contraignant et complètement incassable.

Si je voulais hériter du cabinet d'avocats d'un milliard de dollars de ma famille, je devais me marier.

Cette pensée me donnait envie de déchirer le testament en mille petits morceaux et de sortir en trombe du bureau.

Mais alors Emil serait celui qui contrôle la société.

Et je ne pouvais pas voir ça. Mon jeune frère n'avait pas hérité de la gentillesse de notre grand-père, mais uniquement l'impitoyabilité de notre père.

Déjà, il insistait pour n'aider que les clients les plus riches, ceux qui pouvaient se permettre de payer des millions pour un conseil juridique. Et il n'avait absolument aucun scrupule sur ce qu'il les aidait à faire.

L'année dernière, il avait réussi à empêcher un connard qui avait frappé son ex-femme enceinte dans l'estomac, provoquant une fausse couche, d'aller en prison.

Et avant ça, il avait aidé un conglomérat asiatique avec des liens louches avec la mafia chinoise à se sortir d'une situation d'exportation délicate.

Non. Je ne pouvais pas laisser Emil mettre ses mains sur l'entreprise de ma famille.

Je devais m'avancer et prendre les rênes de l'entreprise moi-même.

Mais cela signifiait que je devais trouver une femme.

L'idée me rendait déjà malade.

"Ce n'est pas fini, vieil homme", dit Emil en se levant de table. "Je trouverai un moyen de casser ce codicille, tu verras."

"J'ai hâte de voir ça", répondit sèchement l'avocat.

Emil se renfrogna, mais il savait qu'il ne fallait pas pousser Randolph trop loin. Après tout, il

était très proche de notre grand-père. "Si vous voulez bien m'excuser, j'ai un client à voir."

"On a enterré notre père aujourd'hui, Emil. Tu es sûr que tu ne peux pas prendre un jour de congé ?"

"Va te faire foutre, Leo", ricana-t-il. "Pourquoi tu n'irais pas plutôt trouver une pute pour y enterrer ton chagrin. C'est tout ce que t'arrives à faire non ? Laisse-moi m'occuper du juridique."

Il partit en claquant la porte derrière lui. Randolph me jeta un regard inquisiteur.

"Il n'y a aucun moyen de casser ce codicille, n'est-ce pas ?" lui demandai-je.

"J'ai aidé votre père à écrire son testament. Je vous assure, c'est impossible."

"Donc si je veux le cabinet, je dois vraiment me marier ?"

"Et rester marié pendant au moins un an", répondit-t-il avec un hochement de tête rapide. "Oui, c'était le souhait de votre père."

"Mais pourquoi !?"

Randolph haussa ses fines épaules. "Il avait probablement l'intention de vous en parler, avant d'être emporté si soudainement, mais je crois que votre père voulait s'assurer que vous aviez appris à gérer certaines responsabilités. Que vous aviez enfin décidé de, selon ses mots, 'grandir'."

"Ça lui ressemble bien".

J'avais l'impression d'être dans une cage, et que la seule façon d'en sortir était une clé qui m'attendait dans une église.

Cette pensée me faisait toujours aussi mal.

Putain. Qu'est-ce que je vais faire maintenant ?

"Si vous avez d'autres questions, je serai en Californie pour quelques jours de plus avant de reprendre l'avion pour Cavallo Villa vendredi", dit gentiment Randolph.

Je hochai la tête. Il n'y avait plus rien à dire. Mon père avait parfaitement conçu son piège, et j'étais tombé dedans.

Il ne me restait plus qu'à trouver un moyen de m'en sortir.

Deux choix se présentaient.

Randolph quittait la salle de conférence, me laissant seul avec mes pensées.

Soit je défie les dernières volontés de mon père, une fois de plus, et je lui montre qu'il ne peut pas contrôler ma vie, surtout depuis l'au-delà.

Ou bien je m'incline et donne enfin au vieil homme ce que je n'ai jamais pu lui donner de son vivant.

Un fils qui s'en tenait aux traditions.

Fais chier. Laisse Emil prendre la société. Tu as beaucoup d'argent dans tes propres fonds, tu peux continuer à vivre comme tu l'as toujours fait.

Je secouais ma tête. Un sentiment inédit surgit en moi. Je ne pus l'ignorer.

Pour la première fois depuis longtemps, je me souciais de mon propre avenir. Je voulais le cabinet d'avocats, je voulais m'assurer qu'il ne tomberait pas entre les mains mon petit frère.

Je voulais prendre mes responsabilités.

Mais d'abord, je devais trouver une femme.

Bon sang, il serait plus facile de trouver un putain d'extraterrestre

Je n'avais pas passé plus d'une nuit avec une femme depuis presque dix ans. J'avais décidé de ne pas me marier quand j'étais adolescent car j'avais vu comment la cruauté de ma mère avait changé mon père.

On ne peut pas faire confiance aux femmes. Elles ne pensent qu'à elles-mêmes.

Comme tout le monde.

Mais en quittant la salle de conférence, je me suis arrêté net.

Une grande femme blonde sortait de l'ascenseur. Elle avait la tête baissée, le regard fixé sur ses sandales éraflées. Même de loin, je pouvais voir à quel point elle était bouleversée.

Je reconnus immédiatement cette personne.

La femme aux yeux verts du club de l'autre soir. Celle dont je ne connaissais toujours pas le nom.

Un frisson me parcourut.

Qu'est-ce qu'elle fait ici, bordel ?

Rapidement, avant qu'elle ne puisse me voir, je me réfugiai dans la salle de conférence, en l'observant. Elle se dirigea vers le bureau de mon frère.

Elle hésita avant de frapper à la porte. Un instant plus tard, elle entra, et la porte se referma derrière elle.

Que faisait-elle avec Emil ?

Ma curiosité me picotait.

Je devais savoir.

En silence, je traversai le couloir. L'oreille collé contre la porte, je tentais d'écouter leur conversation.

Chapitre sept

Zoe

"Je ne comprends pas. C'est impossible qu'il y ait autant de dégâts. Je n'allais même pas assez vite quand je l'ai percutée."

L'avocat, un homme bronzé, aux épaules larges et au visage rond et charnu, m'adressa un sourire narquois. "Oui, mais j'ai bien peur que M. Wolsley insiste sur le fait que la voiture ne marche même plus, ce qui lui donne le droit de te poursuivre en justice pour le coût total du véhicule. Ce qui, dans ce cas, représente plus de deux millions de dollars."

Mes mains tremblaient. Je les cachais sous mes jambes, qui étaient couvertes de chair de poule sous ma fine robe noire.

C'était la robe que j'avais portée à l'enterrement de mon père il y a trois mois. Et maintenant, assise en face de cet avocat, qui me regardait de haut comme si j'étais un insecte, je ressentais la même horrible sensation.

Comme si le monde entier se dérobaît sous mes pieds.

Cela faisait trois jours que j'étais rentré en collision avec Edward Wolsley Jr - alias le riche crétin dans la Batmobile - et son avocat m'avait invité dans ses bureaux pour discuter du fait qu'il se préparait à me poursuivre en justice.

Tout à l'heure, en rentrant dans ce cabinet chic de City Walk, j'avais remarqué le nom de Cavallo and Sons écrit en haut. Et l'avocat au visage charnu s'était présenté pompeusement comme Emil Cavallo.

C'est la famille de Leonardo ?

Jamie avait dit quelque chose sur le fait que sa famille possédait un cabinet d'avocats, non ?

Mais je ne pouvais pas compter sur Leonardo pour m'aider. Après tout, notre seule interaction ensemble était l'aventure dans les toilettes de Venom.

Je devais trouver comment m'en sortir seule.

"D'accord, mais il doit être au courant que je n'ai pas deux millions de dollars. Je conduis une mobylette bordel."

Plus maintenant en tout cas ...

La pauvre Silver avait été complètement détruite dans l'accident.

"M. Wolsley est bien conscient de votre situation financière... ", dit-il en fronçant le nez, comme si avoir des revenus modestes était une honte.

"La première chose dont j'aurai besoin est une liste de tous vos biens. Tout bien immobilier, tout ce qui pourrait être vendu comme garantie."

"Mais je n'ai rien !"

J'enfonçai mes ongles dans la peau de ma jambe pour m'empêcher de pleurer. "Et qu'en est-il du rapport de police ? Ils ont dit que l'accident n'était pas de ma faute."

"La police a dit que l'accident n'était pas dû à une négligence de ta part. Mais ça ne veut pas dire que vous n'êtes pas responsable des dommages."

"Mais c'était pour éviter de renverser un petit enfant !"

Emil Cavallo haussa les épaules, désinvolte. "Il n'y a pas de caméras de circulation dans cette rue. Vous n'avez aucun témoin. Rien ne me prouve que vous n'avez pas inventé l'histoire du garçon à vélo pour éviter les poursuites pénales."

Je fus bouche bée. Tout mon corps se mit à trembler, comme si j'étais glacé.

"Donc vous essayez de me dire quoi ? Que tout ce que je possède va être vendu pour rembourser ce connard ? Il veut que je finisse dans la rue ou quoi ?"

"Je crains que mon client ne se soucie pas vraiment de la façon dont il sera remboursé", dit l'avocat. "Et à moins que vous ne souhaitiez embaucher votre propre avocat et porter cette affaire devant les tribunaux..."

"Je n'ai pas les moyens de payer un avocat. J'ai à peine de quoi me payer une nouvelle mobylette !

"Alors il semble que vos options soient assez limitées, madame Bernard. Je suis désolé, mais c'est la loi."

Il n'était pas désolé du tout. Je voyais la lueur victorieuse dans ses yeux. Il aimait ça.

Quel connard ce type.

Mais il avait raison. Que pouvais-je faire ?

Je pensais que j'étais dans le pétrin quand l'université m'avait dit que mon travail était sur le point de disparaître. Mais là, c'était trois millions de fois pire.

Même si je vendais dix fois tout ce que je possédais, je ne pourrais pas trouver une telle somme.

"J'ai combien de temps pour trouver l'argent ?"

"Mon client exige un paiement d'au moins cent mille dollars en quatre semaines. Il attend ensuite un montant similaire chaque mois, jusqu'à ce que la dette soit payée."

Un rire étonné s'échappa de ma gorge. " Mais pour qui il se prend pour ce type ?"

L'avocat répondit en plissant des yeux : "Je vais être honnête avec vous, madame Bernard. Mon client est bouleversé par la perte d'un objet personnel précieux. Et il vient d'une famille très riche et puissante. Je ne le contrarierais pas, si j'étais vous."

Je voyais qu'il essayait de m'intimider. Le plus terrible, c'est que ça marchait.

"Et que se passe-t-il si je ne peux pas payer ?"

Emil Cavallo feuilleta ses papiers, célébrant déjà sa victoire. "Eh bien, alors les tribunaux n'auront pas d'autre choix que de saisir tous vos biens, en commençant par le ahh..." il scruta sa feuille, "par votre voilier, Poseidon".

"Mais c'est ma maison !"

Il haussa un sourcil. "Et je dois dire, madame Bernard, que la vente du catamaran ne serait qu'un début. Mon client aurait tout à fait le droit de vous faire inculper si vous refusez de payer."

"Je ne peux pas y croire. Ce n'est pas juste."

Il sourit comme un serpent. "Tout est parfaitement légal, je vous l'assure."

"Ça ne veut toujours pas dire que c'est bon"

Il se leva de son bureau. "Ce qui est 'bon' n'est pas mon travail, madame Bernard. Et dans cette situation, la loi est du côté de mon client. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai une journée très chargée qui m'attend."

Et voilà. J'étais congédiée, comme une enfant désobéissante envoyée chez le proviseur.

Mes genoux tremblaient, des larmes chaudes me piquaient les yeux. Mais je refusais de laisser ce connard suffisant me voir pleurer.

Avec le peu de dignité qu'il me restait, je me suis levée pour quitter son bureau.

Mais il savait que c'était absolument impossible que je trouve une telle somme.

J'étais complètement et totalement foutu.

Leo

Je fis un pas en arrière, me sentant comme un vilain petit garçon qui écoutait aux portes.

Mais j'avais obtenu beaucoup d'informations utiles.

Pour commencer, son nom et prénom.

Zoe Bernard.

Les roues dans ma tête tournaient alors que je m'éloignais rapidement de la porte. Je traversai le hall en direction des ascenseurs.

Et plus intéressant encore, j'avais appris que Zoe Bernard avait des problèmes. Que mon frère représentait un riche connard qui s'acharnait à la détruire.

Juste pour le plaisir, apparemment. Emil aimait défendre des clients vraiment malicieux.

C'était une des raisons pour lesquelles je ne pouvais absolument pas laisser Cavallo et Fils tomber entre ses mains.

Mais pour que cela arrive, je devais respecter les termes du testament de mon père.

Je devais me marier.

Je passais mes cheveux dans ma chevelure pendant la descente en ascenseur. Je repensais aux bras de Zoe Bernard autour ma nuque, ses lèvres chaudes contre mon cou.

Peut-être pourrions-nous nous arranger...

Dans le hall, un plan commençait à prendre forme dans mon esprit.

Il y avait peut-être un moyen pour Zoe Bernard et moi d'obtenir exactement ce que nous voulions.

Zoe

Je sortis du bureau d'Emil Cavallo totalement dévastée, un sentiment de malaise au creux de l'estomac.

Je me sentais sans espoir, comme un dauphin pris dans un filet, qui se noie lentement en s'enfonçant de plus en plus dans l'obscurité de la mer.

Il n'y avait aucun moyen de s'en sortir. Je n'avais aucun moyen de répondre aux exigences que le riche et puissant M. Wolsley et son avocat véreux plaçaient sur moi.

J'ai été coulé.

Je pourrais demander de l'aide à maman et à Rick. J'appuyai sur le bouton de l'ascenseur.

Cette pensée me donna la chair de poule.

Mes parents s'étaient séparés quand j'avais dix ans. Ma mère ne supportait plus de vivre sur des bateaux.

Elle était retournée dans le Connecticut, sa ville natale. Deux ans après, elle avait épousé un banquier d'affaires qui possédait un manoir à Long Island et une maison d'été dans les Hamptons.

J'étais déjà allée chez eux plusieurs fois au fil des ans, mais je finissais toujours par revenir en Californie. Ma mère m'en voulait d'avoir choisi de vivre avec mon père et détestait ce qu'elle appelait notre "vie de vagabond hippie" à bord du Poseidon.

Elle ne voulait même pas assister à l'enterrement de mon père, et n'avait accepté

que parce que Rick avait promis qu'ils pourraient repartir pour Los Angeles tous de suite après, pour faire du shopping au Rodeo Drive.

Ils avaient l'argent, mais l'idée de leur demander de l'aide, d'admettre que mon style de vie "hippie" m'avait finalement explosé au visage, était intolérable. Je préférerais mordre un oursin.

Mais j'avais quoi d'autre comme choix ? D'après ce que l'avocat avait dit, ce type voulait vraiment ma peau. Et si je n'obtempérais pas, il allait me ruiner.

En soupirant, je vis les portes de l'ascenseur s'ouvrir. J'avais pris un Uber pour venir ici, mais maintenant je ne pouvais même pas me permettre ce petit luxe.

J'étais à des kilomètres du port, et sans Silver, il me faudrait des siècles pour rentrer chez moi. Mais au moins, cela me donnerait le temps de faire le tri, de trouver une éventuelle solution.

Même si je savais déjà que c'était inutile.

Le soleil brillait, m'aveuglant momentanément lorsque je suis sorti des bureaux de Cavallo et Fils.

Je cherchais mes lunettes de soleil dans mon sac, mais avant de pouvoir les mettre, je m'aperçus qu'une voiture de luxe s'arrêtait devant moi.

Pas aussi ostentatoire que la Batmobile. C'était une Lamborghini noir mat avec des traits classiques qui démontrait qu'elle avait été conçue pour une seule chose.

La vitesse.

La porte du passager était ouverte, pointant vers le ciel. Je pouvais donc voir directement dans le siège du conducteur, où un homme d'une beauté stupéfiante avec d'épais cheveux noirs me fixait impatientement.

Je le reconnus immédiatement. Mes joues devinrent rouge écarlate.

La dernière fois que j'avais vu cet homme, il me pénétrait, ses dents effleuraient la peau douce de mon cou. Nous étions serrés l'un contre l'autre.

Il se pencha en avant, haussant les sourcil
"Monte. Il faut qu'on parle affaire."

Chapitre huit

Zoe

J'étais tellement abasourdie que j'obéis immédiatement aux instructions de Leonardo Cavallo. Assise sur le siège de la Lamborghini, la portière s'abaissa en silence.

Il passa une vitesse, les pneus crièrent contre la chaussée puis il commença à rouler à toute allure dans les rues de San Diego, en direction de l'océan.

Mon cœur battait si fort que je pouvais l'entendre dans mes oreilles. J'agrippais le siège en cuir pendant que la voiture quittait la ville.

Nerveusement, je jetai un coup d'œil à Leonardo, mais ses yeux sombres étaient concentrés sur la route.

Je ne pensais pas le revoir.

Qu'est-ce que je fais ici ?

Qu'est-ce qu'il veut de moi ?

Qu'est-ce qu'il a voulu dire, que nous devons parler affaires ?

Toutes ces questions et des milliers d'autres se bousculaient dans ma tête pendant que la voiture filait sur l'autoroute.

Par la fenêtre, je voyais le bleu étincelant du Pacifique. C'était une journée venteuse, et les vagues se gonflaient près de la baie. Je pouvais distinguer les petites formes au loin des surfeurs

qui se préparaient pour leur prochaine montée d'adrénaline.

Je ressentais la même chose. Comme si une vague énorme approchait, quelque chose qui allait changer ma vie pour toujours.

Mon pouls battait de plus en plus. Pourtant, ma curiosité me titillait. Je l'examinai à nouveau.

Il était aussi beau que dans mes souvenirs, encore plus beau à la lumière du jour. Je discernai la peau particulièrement bronzée de son visage, le contour ciselé de sa mâchoire.

Ses épaules étaient larges sous le tissu bleu marine de son costume, et les muscles considérables de sa poitrine et de ses bras se gonflaient lorsqu'il dirigeait l'extravagante voiture de luxe sur l'autoroute.

Cherchait-il simplement une nouvelle aventure avant de s'envoler pour l'Italie ?

Non. C'est quelque chose de plus préoccupant. Quelque chose d'important.

Je déglutis en regardant l'océan scintillant.

Après environ vingt minutes de silence, Leonardo gara sa voiture à côté d'une plage déserte.

Si nous étions ado, en train de sécher les cours, c'est là que je me serais attendue à ce qu'il m'enlace.

Mais Leonardo était immobile.

Finalement, il se tourna vers moi. Je faillis fondre sous l'intensité de ses yeux bruns. Il avait l'air presque en colère.

"Je ne vais pas jouer le timide avec toi, Zoe Bernard", dit-il d'une voix glaciale. "J'ai entendu ce qui vient de se passer dans le bureau de mon frère. Tu as de gros problèmes, et tu le sais. Il faut que tu trouves une somme d'argent importante, sinon tu vas tout perdre."

Mes joues devinrent rouges. Je ne pouvais pas le nier. Mais je détestais que cet inconnu en sache autant sur mes problèmes.

"Et c'est quoi le rapport avec toi dans cette histoire ? "

Il respira profondément puis regarda la magnifique vue de l'océan. Il donnait l'impression d'être presque offensé.

"Il se trouve que j'ai moi aussi quelques difficultés en ce moment. Et je pense qu'on peut s'aider mutuellement."

"Quel genre de difficultés ? Comment pourrait-on s'aider ?"

"Tu n'as pas besoin de connaître les détails", dit-il d'un ton bourru en agitant la main. "La seule chose qui importe pour l'instant est la suivante : J'ai besoin d'une femme, et ce le plus vite possible."

"Une femme ?"

"Oui. Une femme. Il faut que je me marie", dit-il sèchement, comme si ces mots le dégoûtait. "Tout cela fait partie du plan diabolique de mon père pour me garder sous son contrôle".

"Euh, ok. Qu'est-ce que ça a à voir avec moi ?"

Mon cœur faisait des bonds dans ma cage thoracique.

"Je propose qu'on s'entraide. Qu'on travaille ensemble pour obtenir ce qu'on veut."

"Et qu'est-ce qu'on veut au juste ?"

Il soupira, agacé. Puis se tourna enfin pour me fixer droit dans les yeux.

"Voici mon offre: on se marie, et on reste mariés pendant au moins un an. Pendant cette période, je paierai toutes les dettes contractées auprès de ce M. Wolsley, et je m'occuperai de toi. Au bout d'un an, tu sera une femme libre. Et moi, je hérite Cavallo et Fils."

Incrédule, je dis : " Tu ne peux pas être sérieux. "

"Crois-moi, s'il y avait un autre moyen de s'en sortir, je le ferai", lâcha-t-il. "Ce n'est pas ce que j'ai envie de faire. Je n'ai jamais voulu me marier, surtout avec une fille que je ne connais pas."

Wow... Il est vraiment charmant ce type.

"Mais... dans tous les cas on ne peut pas se marier ! On ne se connaît même pas."

"Et ça peut rester comme ça. Il s'agirait plutôt d'une transaction purement commerciale. A la fin de l'année, j'aurai mon entreprise, et tu pourras garder ce bateau ridicule qui semble te tenir tant à coeur."

Je n'aimais pas du tout sa façon de me parler. Pourtant, j'avais souvent imaginé ce que cela ferait de recevoir une demande en mariage d'un homme magnifique.

Mais jamais je n'avais imaginé qu'il serait aussi ... insensibilité.

Une demande en mariage devrait signifier des mots d'amour, des rêves et plein d'espoir.

Alors que là...C'était juste dégoulinant de cynisme.

Leonardo parlait toujours, décrivant ses plans pour notre faux mariage, mais je n'écoutais pas.

Les mots cruels de l'avocat résonnaient encore dans ma tête.

"Il pourrait faire saisir tout ce que vous possédez pour payer cette dette."

"Il pourrait même porter plainte au pénal, si vous ne payez pas."

Est-ce que je pourrais faire ça ? Épouser quelqu'un, juste pour l'argent ? Pour garder le bateau de mon père, pour sauver son héritage ? Pour me sauver moi-même ?

Une vision surgit devant mes yeux. Mon père, m'accompagnant dans une allée imaginaire, lui dans un smoking et moi en robe de mariée blanche. Il souriait d'une oreille à l'autre, me tenant le bras tandis que je marchais vers un avenir heureux avec quelqu'un que j'aimais vraiment.

Il n'aurait jamais voulu que je me marie avec quelqu'un comme ça. Même pour sauver le bateau.

Il ne voudrait pas que je vende mon âme.

Leonardo s'arrêta de parler et me regarda. "Eh bien, qu'en penses-tu ? Est-ce que ça pourrait être un arrangement mutuellement bénéfique ?"

Un arrangement mutuellement bénéfique. Les mots durs et sans sentiment tombèrent dans mon esprit comme des pierres jetées à la mer.

Je regardais l'océan en secouant la tête.

"Je... je ne peux pas. Ce ne serait... pas la bonne chose à faire"

Leonardo roula des yeux, dégoûté. "Ne fais pas l'idiot. Je sais que tu es au bord de la faillite. Ou pire, si Emil arrive à ses fins."

Ses mots étaient durs à entendre, mais je ne pouvais pas nier leur véracité.

Je pouvais tout perdre.

Ou je pouvais me défendre. Je pourrais faire un choix.

C'est un vrai serment, Zoe, siffla une voix dans ma tête.

Je fus silencieuse trop longtemps, car Leonardo leva les mains en signe d'agacement. "Très bien. Prends quelques jours pour y réfléchir."

De la poche intérieure de sa veste de costume, il sortit une carte de visite. "Appelle-moi quand tu auras pris ta décision. Mais n'attends pas trop longtemps, Zoe Bernard. On a pas de temps à perdre."

Je pris la carte automatiquement, la fixant sans vraiment la voir.

Il mit la voiture en marche et commença à rouler vers la ville sans un autre mot.

Chapitre neuf

Zoe

"C'est complètement fou !" s'exclama Jamie.
"Donc vous feriez juste genre d'être mariés ?
Comment ça pourrait fonctionner ?"

"Je n'en ai aucune idée"

C'était plus tard dans la soirée, et mon poulx battait encore rapidement après ma conversation avec Leonardo Cavallo l'après-midi.

Mes mains tremblaient. Pour me distraire, j'arrachais des morceaux de pain pita chaud pour les plonger dans mon bol de palak paneer. Le ragoût indien chaud à base d'épinards et de fromage fondu était normalement l'un de mes plats préférés, mais là, c'était fade. J'étais trop distraite pour déguster mon repas.

Le soleil s'était déjà couché et il faisait de plus en plus frais. Jamie et moi étions assises depuis longtemps sur la terrasse extérieure de l'Udupi Palace, l'un de nos restaurants indiens végétariens préférés.

Leonardo m'avait déposé au port. J'avais immédiatement appelé Jamie pour lui raconter ce qui s'était passé avec l'avocat, et l'offre de Leonardo. Elle avait voulu discuter des événements surréalistes de la journée.

"Attends mais vous seriez vraiment ... mariés, officiellement ?" demanda Jamie, en prenant une

bouchée de son curry de pois chiches. " Même ... dans la chambre et tout ?"

Un éclair de chaleur me parcourut à l'idée de partager le lit de Leonardo, mais je secouai la tête. "Bien sûr que non. Mais ça n'a pas d'importance de toute façon, ce n'est pas comme si je pouvais dire oui. C'est... impossible."

Jamie fronça les sourcils. "Je n'arrive toujours pas à croire que ce Wolsley soit un tel connard avec sa voiture débile. L'assurance ne va pas payer pour les dégâts ?"

Je haussai les épaules. "Je ne pense pas que ce soit pour les dégâts. Je pense qu'il aime juste se sentir fort en ayant les autres à sa merci."

Si j'épousais Leonardo, serais-je à sa merci ?

M'aurait-il sous son contrôle, capable de me dire quoi faire et où aller ?

Ou est-ce que ce serait vraiment, comme il l'a dit, un "arrangement mutuellement bénéfique" ?

Pffffff. Qu'est-ce que ça peut faire ? Je ne pouvais pas accepter.

"J'aimerais pouvoir t'aider", dit tristement Jamie. "Mais presque tout mon salaire est consacré à mes prêts étudiants, et le reste paye le loyer."

Je secouai à nouveau la tête, en lui faisant un sourire reconnaissant. "Ne t'inquiète pas, chérie. Je vais trouver une solution."

"Tu penses que tu vas appeler ta mère ? Est-ce qu'elle et son mari pourraient te donner de l'argent ?"

Je fis la grimace. "Je n'ai même pas envie d'y aller. Elle me donnerait l'argent, mais elle s'en servirait aussi comme excuse pour me donner des ordres. Elle s'attendrait à ce que je déménage en Nouvelle-Angleterre. Je sais qu'elle a envie de me caser avec les fils de ses amis du country club du Connecticut. Ce serait l'excuse parfaite."

"Beurk. Alors, que vas-tu faire ?"

Je mis ma tête dans mes mains. "Je n'en ai aucune idée, honnêtement. Peu importe comment je vois les choses, il n'y a aucun moyen de m'en sortir."

Mon amie haussa les épaules et me regarda, sérieuse. "Je veux dire... peut-être que tu devrais y réfléchir."

"Quoi ? Emménager avec ma mère ?"

Jamie secoua la tête. "Mon dieu, bien sûr que non. Je parle de l'offre de Leonardo. Peut-être que tu devrais l'accepter."

Je la regardais fixement pendant qu'elle continuait, "Je veux dire, regarde les choses de cette manière : Il est super sexy, il est assez riche pour faire passer Wolsley pour un idiot, et on dirait qu'il a aussi besoin de toi."

"Mais... tu aurais dû l'entendre. Il n'y avait pas de tendresse ou d'amour. Il m'a juste regardée comme si... j'étais un obstacle qu'il devait affronter."

Elle haussa à nouveau les épaules. "Et alors ? Il serait un obstacle pour toi aussi. Mais ça ne

serait que pendant un an, et après ça tu serais totalement libre. Tu pourrais recommencer à zéro."

Je me mordillais la lèvre. "Je n'avais jamais imaginé que les demandes en mariage étaient aussi... calculé."

"Les gens se marient pour toutes sortes de raisons", rétorqua-t-elle. "Tu pourrais te dire que c'est juste... utiliser la situation à ton avantage."

Je soupirai, fixant mon bol de fromage crémeux et d'épinards. Je n'avais absolument plus faim.

Jamie, rassurante, me serra la main. "Hé, si ça ne te branche pas, alors ça ne te branche pas. Réfléchissons ensemble, on peut peut-être trouver un autre moyen de s'en sortir."

Je voulais sourire, mais je ne m'étais jamais senti aussi découragée de toute ma vie.

J'aimerais que tu sois là, papa.

J'aimerais que tu puisses me dire quoi faire.

Bien sûr, si tu étais là, je ne serais pas dans ce pétrin finalement.

Des larmes montaient et me piquaient derrière les yeux. Mais en clignant des yeux je réussis à les faire disparaître. Puis, j'entendis une voix familière appeler mon nom.

"Miss Bernard ?"

C'est alors que je vis monsieur Novak, l'homme qui m'avait dit que ma bourse était finie, me regarder depuis le trottoir. Il tenait une longue laisse dans une main, un petit Yorkshire terrier se tenait au bout.

"Oh, bonjour, monsieur Novak", dis-je en redressant les épaules. Il n'avait pas besoin de me voir pleurer sur mon curry.

Il fronça les sourcils en s'approchant. "Je voulais juste vous dire à quel point je suis désolé pour la décision du conseil d'administration. J'ai pu voir que c'était un vrai choc pour vous."

Et j'ai eu environ soixante-dix coups durs depuis.

Mais j'essayai de sourire. "Merci, monsieur Novak. C'est gentil."

"En fait, je pensais justement à vous l'autre jour", poursuivit-t-il. "Un de mes collègues à Houston a appelé. Ils recherchent un nouveau dresseur de dauphins pour leur centre OceanLand. J'ai immédiatement pensé à vous."

Mon sourire disparut. Je connaissais OceanLand. Ils gardaient leurs mammifères marins dans des bassins minuscules, où ils étaient forcés de faire trois spectacles par jour pour les foules. La plupart des dauphins ne survivaient pas cinq ans dans de telles conditions.

Papa avait détesté les parcs marins de ce genre, il pensait qu'ils étaient un exemple horrible de cruauté envers les animaux. J'avais toujours été d'accord avec lui.

Jamie, qui savait exactement ce que je pensais d'OceanLand et de son traitement des animaux, nous regardait tranquillement.

"Quoi qu'il en soit", ajouta monsieur Novak, sans remarquer mon malaise, "je leur ai parlé de votre expérience sur le terrain, et ils étaient très enthousiastes. Si vous le souhaitez, je peux organiser une rencontre."

" Euh, merci, monsieur Novak", dis-je poliment "Mais en fait, je pense que j'ai déjà trouvé une autre solution."

"Eh bien, c'est merveilleux !" Il ne pouvait pas cacher la surprise dans sa voix. "Mais si vous changez d'avis, faites-le moi savoir. Vous êtes une scientifique de talent, miss Bernard. Vous avez toujours le choix."

Je hochai la tête pendant que lui et son petit chien continuaient leur balade.

J'ai vraiment le choix. Mais OceanLand n'en fera jamais partie.

Et je ne me mettrai jamais à la merci de ma mère.

Ce qui, je suppose, ne laisse qu'un seul choix.

"Dis-moi Jamie, que penses-tu des mariages printaniers ?"

Elle sourit d'une oreille à l'autre. "C'est ceux que je préfère."

Chapitre dix

Leo

Comment ose-t-elle me faire attendre aussi longtemps ?

Je faisais les cent pas dans l'opulent penthouse comme un tigre en cage, un verre de whisky dans une main et mon téléphone dans l'autre.

Presque six heures s'étaient écoulées depuis ma proposition à Zoe Bernard. Plus de dettes si elle acceptait d'être ma femme pendant un an.

Et jusqu'à présent, elle ne m'avait toujours pas donné de réponse.

Je n'avais pas l'habitude d'attendre. Encore moins par une personne que je ne connaissais à peine.

Je fronçai les sourcils en regardant l'écran vide, souhaitant pouvoir réduire le petit appareil en miettes. Au lieu de cela, je me contentais de boire une autre grande gorgée de mon verre.

Elle sera d'accord, me disais-je. Elle en a encore plus besoin que moi.

Elle n'est pas différente des autres. Elle voudra l'argent.

Bien sûr qu'elle sera d'accord.

Et sinon...

Je ne voulais même pas penser à ce qui se passerait si elle refusait. Il n'y avait pas beaucoup d'autres femmes dans ma vie à qui je

pouvais demander de m'épouser sur un coup de tête.

Et tant mieux. Laisser les femmes s'attacher est toujours un désastre.

Ma traînée de mère, croqueuse de diamants, en était la preuve.

Je finis mon verre en grimaçant pour immédiatement retourner au bar pour m'en servir un autre.

Je devrais ralentir. Garder la tête froide.

Mais je m'en fous. Ça avait été une journée d'enfer. Une semaine d'enfer en fait.

Avec la mort de mon père en plus.

Une sorte de main froide serra mon cœur. Je ne voulais pas penser à ça non plus. Comme d'habitude, il était plus facile de noyer toute pensée désagréable dans de l'alcool.

Peut-être que je devrais sortir. Je pourrais aller dans une autre boîte de nuit, trouver un coup d'un soir. Pour me débarrasser de cette anxiété sans fin.

Mais non. Pas ce soir. Il y avait trop de choses en jeu.

Pour la première fois depuis des années, j'allais devoir résister à l'envie de fuir mes problèmes.

D'ailleurs, en pensant à un coup d'un soir, une image de Zoe surgit dans mon esprit.

Ses cheveux blonds dorés, ses yeux fascinants. La façon dont ses longues jambes bronzées s'étaient enroulées autour de moi dans le club quand je la pénétrait, son abandon total.

Je sentis un raidissement dans mon pantalon.
Je secouai la tête.

C'est purement professionnel, commercial, du business.

Elle a besoin de quelque chose de moi. Et j'ai besoin de quelque chose d'elle.

C'est une bonne affaire.

C'est tout.

Mais quand mon téléphone vibra dans ma main, une bouffée d'exaltation me traversa si vite que je faillis le faire tomber par terre. Mon cœur fit un bond quand je vis que j'avais un nouveau message de Zoe Bernard.

ZOE :J'y ai réfléchi.

ZOE : Et j'accepte.

ZOE : Mais j'ai d'abord quelques conditions.

Posant mon verre, mes doigts tremblaient presque pendant que je tapais ma réponse.

LEO : Je suis content que tu te sois rallié à ma façon de penser.

LEO : J'ai aussi quelques conditions à remplir.

LEO : Retrouve-moi demain. Hôtel Kalamar

LEO : Midi

LEO : On discutera des détails.

ZOE : Ok, à demain.

J'aurais dû être heureux, mais je me sentais aussi tendu et déstabilisé que jamais.

Elle a accepté.

Bien sûr qu'elle a accepté. Elle a besoin de ton fric.

N'oublie jamais, c'est la seule raison pour laquelle elle fait ça.

Maintenant, il faudra trouver comment "réussir" ce faux mariage.

Pour que nous puissions tous les deux arriver à nos fins.

Zoe

Leonardo Cavallo avait presque une heure de retard. J'attendais dans le hall de l'hôtel Kalamar, tripotant l'ourlet de mon débardeur en l'attendant. Dans mon jean noir, je me sentais terriblement mal habillée comparé à la foule chic qui circulait dans la salle.

C'est complètement fou.

Je devrais tout arrêter maintenant, avant que ça n'aille plus loin.

Mes paupières étaient lourdes à cause du manque de sommeil. J'étais restée éveillée presque toute la nuit, essayant de décider si oui ou non je prenais la bonne décision. Le doux balancement du bateau, qui normalement m'endort en quelques minutes, ne faisait que me déstabiliser.

Je fais vraiment ça ? Épouser un homme que je ne connais pas, juste pour l'argent ?

De toute façon, est-ce que j'ai vraiment le choix ?

Ces deux pensées se bousculaient dans ma tête. C'était comme si j'allais exploser d'angoisse. Il avait une heure et dix minutes de retard.

Peut-être a-t-il décidé de ne pas aller jusqu'au bout.

Peut-être qu'il a réalisé à quel point ce plan était complètement fou.

Cette idée me remplit de soulagement et de nervosité.

Le bruit aigu d'une voiture interrompit ma réflexion. Le bruissement retentit dans le port, et une Lamborghini noire familière s'arrêta devant l'hôtel.

Leonardo sortit et jeta dédaigneusement les clés au voiturier, puis entra dans le hall et regarda autour de lui.

Mon dieu, il était magnifique. Personne ne pouvait le nier. Ses larges épaules semblaient remplir la pièce quand il se frayait un chemin parmi les riches touristes. Finalement, ses yeux noirs flamboyants se posèrent sur moi. Mais au lieu de sourire en guise de salutation, sa bouche se transforma en grimace.

Quelqu'un devrait apprendre les bonnes manières à ce type. Dans son costume gris ardoise et sa chemise crème, il avait l'air du puissant milliardaire qu'il était.

L'odeur de son eau de Cologne au bois de santal atteignit mes narines. Un frisson me parcourut.

Il ne donna pas de justification pour son retard. Je vis la fatigue sur son visage. Ses yeux sombres et intenses étaient assombrés, et le contour de sa mâchoire était recouvert d'une barbe de deux jours.

On dirait que je ne suis pas le seul à perdre le sommeil à cause de ça.

"Vient avec moi", dit-t-il " On discutera dans mon bureau."

Je déglutis. Je le suivit jusqu'aux ascenseurs. Je retins ma respiration.

Va-t-il essayer de m'embrasser, de me toucher ?

Mais Leonardo ne me lança même pas un regard. Quand les portes s'ouvrirent, il sortit le premier et ouvrit la seule porte du couloir, qui s'ouvrit avec un bip bas harmonieux.

Je fus bouche bée lorsque la porte de la chambre d'hôtel s'ouvrit, révélant un appartement absolument incroyable.

Ce n'était pas une simple chambre d'hôtel, mais un vrai appartement qui occupait entièrement le dernier étage de l'hôtel. Elle était élégamment décorée de bois foncé et de meubles couleur crème, d'immenses fenêtres avec une vue spectaculaire de l'océan.

Leonardo ne semblait pas avoir remarqué sa splendeur, cependant. Il semblait également

perdu dans ses pensées. Il me conduisit jusqu'à un bureau gigantesque, équipé de chaises en cuir et d'une table en verre étincelante.

"Je me suis permis de préparer un contrat", me dit-il froidement. Tout en parlant, il sortit de la poche de son costume une feuille de papier pliée qu'il glissa sur la table.

J'avais la bouche sèche comme le désert quand je pris le contrat.

Je le lisais, mais je ne comprenais pas le jargon juridique. J'interrompis ma lecture pour me racler la gorge.

"Tout d'abord, j'aimerais que certaines choses soient claires", dis-je, en souhaitant que mes joues ne rougissent pas si facilement. Ma vie serait tellement plus simple si je pouvais rester l'air calme et arrêter de rougir.

Leonardo fronça un sourcil et se pencha vers la table. "Je ne suis pas vraiment d'humeur à négocier. Le marché est le suivant : tu restes ma femme pendant un an. Personne ne saura jamais que tu es autre chose que mon épouse fidèle et aimante. Tu devras jouer ce rôle si jamais nous rencontrons ma famille. Si tu y arrives, je veillerai à ce que ton petit morceau de bois flottant reste en ta possession."

Poseidon était un vaisseau de recherche scientifique de 70 pieds, complètement autonome en énergie. Je me raidis, énervée.

"Avant que tu ne continues, mettons les choses au clair. Je serai ta femme au sens légal, mais jamais au sens..."

Mon courage m'abandonna, je rougis encore plus. "Dans le sens... sexuel."

Leonardo s'esclaffa. "Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça. Je n'ai jamais eu à payer pour du sexe, et je n'ai pas l'intention de commencer maintenant. Je peux trouver mon bonheur ailleurs."

En entendant ses paroles, je ressentis un sensation de regret. Notre bref moment ensemble au Venom avait été le meilleur coup que j'avais eu depuis des années. Et il avait raison, ce n'était pas comme s'il ne pouvait pas trouver d'autres femmes pour coucher avec lui.

J'ai peut-être parlé trop vite. Mais cette idée disparut lorsqu'il me jeta un regard noir.

"Toi, par contre, tu devras rester ma femme chaste et obéissante pendant les douze mois que durera notre mariage. Je ne me laisserai pas ridiculiser, surtout si elle est censée être ma femme. Si jamais je découvre que tu m'as été infidèle, le contrat sera rompu, et je te dégage."

Toujours assise, je fus abasourdie par le dégoût dans sa voix.

Qui était cet homme que j'allais épouser ? Pourquoi était-il rempli de haine comme ça ?

Franchement, ne pas faire l'amour pendant un an n'était pas si grave. J'avais déjà tenu plus longtemps.

"Tu penses pouvoir faire ça ou pas ?" demanda-t-il, toujours renfrogné.

Je hochai la tête. " Sans problème. Par contre, je veux aussi qu'on discute argent."

"Bien sûr que tu veux, ça ne m'étonne pas.", dit-il en levant les yeux au ciel.

Je clignai des yeux, à nouveau surprise par sa hargne. Mais je me suis redressée. "Je vais respecter ma part du marché. Je serai ta femme en public, et je te laisserai tranquille le reste du temps. En échange, tu t'occuperas de tous les paiements exigés par M. Wolsley, et tu feras en sorte que je n'aie aucune dette au moment où ce 'mariage' sera dissous."

"Et une fois le mariage dissous, je ne te devrais même pas un centime. Je ne serai pas du tous impliqué dans votre vie, quoiqu'il arrive", ajouta Leonardo.

"D'accord", dis-je. Je sentais la colère monter.

"Bien", répondit-il.

Un silence s'installa entre nous. Nous nous regardâmes fixement. Après un moment, Leonardo tapota le contrat.

"Alors, on signe ?"

Je fixais les trois feuilles de papier vélin.

Si je le signe, ma vie changera pour toujours.

"Je suppose que oui", répondis-je, en tirant le contrat vers moi. " Tu as un stylo ?"

"Enfin", répondit-il en tirant un stylo de sa poche.

J'eus le temps de vivre un bref moment de doute.

Papa, est-ce vraiment ce que je dois faire ?

Puis je signai le contrat, en regardant l'encre s'infiltrer dans le papier, l'impression d'avoir écrit avec mon sang.

" Je suppose que ceci t'appartient alors", dit Leonardo, sans émotion. Il prit une petite boîte en velours dans la même poche et la fit glisser sur la table.

Le souffle coupé, je l'ouvrit : une magnifique bague en émeraude et en diamant.

"C'est incroyable. Merci, Leonardo", dis-je en sortant la bague de la boîte.

Il sourit pas. " C'est l'un de mes assistants qui l'a choisi, alors ne t'emballe pas trop. Et maintenant que nous sommes 'fiancés', je suppose que tu devrais m'appeler Leo."

"Eh bien, merci, Leo. Ou je suppose, merci à ton assistant", répondis-je en glissant la bague sur mon doigt. Elle scintillait à la lumière du soleil, envoyant des reflets étincelants à travers la pièce.

Ma première bague de fiançailles...

"Alors, c'est quand le grand jour ?" demandai-je à Leo. Je n'arrivais pas à croire que je posais cette question.

D'un geste rapide, il tira les papiers vers lui pour les signer.

Un frisson me traversa lorsqu'il me lança un regard impatient.

"Dès que possible", annonça-t-il
sommairement.

Chapitre onze

Zoe

"Eh bien, qu'en penses-tu ?" demandai-je à Jamie. Elle se tenait juste derrière moi, me regardant dans le long miroir. Nous étions dans une petite pièce privée. Nous attendions que mon nom soit appelé pour la cérémonie.

Qui pourrait être d'une minute à l'autre.

"Tu es superbe, Zo", me rassura-t-elle en mettant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

J'avais emprunté une des robes de mon amie, une robe blanc cassé, avec des bretelles fines et un corsage simple qui se rassemblait à la taille avant de tomber en plis souples jusqu'à juste au-dessus de mes genoux.

C'était une tenue assez décontractée mais confortable. J'avais peur que ce ne soit pas une "vraie" robe de mariée et que Leo n'aimerai pas.

Mais j'avais à peine eu le temps de me préparer, alors pas le choix. Après tout, ce n'était pas comme si c'était un "vrai" mariage.

J'essayai de sourire à Jamie, mais mon visage était figé. Je n'arrêtais pas de penser à quel point ma vie avait changé. J'aimerais pouvoir m'arrêter pour reprendre mon souffle.

Mais je n'avais pas le temps. Mon nouveau "fiancé" n'avait pas menti quand il avait dit qu'il voulait se marier le plus vite possible.

Deux jours après avoir signé les contrats, Leo m'avait envoyé un texto pour me dire que notre mariage aurait lieu le lendemain après-midi, dans une petite église catholique plutôt délabrée, dans la périphérie de la ville.

On frappa doucement à la porte. Une femme âgée avec un nuage de cheveux blancs et une expression aimable apparut.

"Es-tu prête, ma chérie ?" demanda-t-elle en souriant. "C'est à ton tour."

Ma langue était collée à mon palais. J'hochai la tête.

"Ton fiancé t'attend déjà", dit-elle pour m'encourager voyant mon désarroi. "Il est vraiment très beau, n'est-ce pas ? Tu as de la chance !"

Oui, jusqu'à ce qu'il ouvre la bouche. Ensuite, il est grossier, insensible, colérique ...

Et je vais devoir rester mariée à lui pendant un an.

"Oui, elle a beaucoup de chance", dit Jamie avec un sourire.

Elle attrapa mon bouquet de lys blancs fait à la hâte sur une table latérale et me l'a tendit. Mais mes doigts tremblaient tellement que je faillis faire tomber les fleurs.

"Suivez-moi mesdames", dit la vieille dame en se dirigeant vers le hall.

J'étais bloquée, paralysée. Je ne pouvais pas bouger. Désespérée, je regardais Jamie.

"Qu'est-ce qui ne va pas, chérie ?" s'inquiétait-elle.

Je sentais des larmes monter malgré moi. "C'est juste que... j'ai toujours pensé que mon père serait là, tu vois ? Pour me conduire à l'autel. Je n'ai jamais rêvé que mon mariage serait comme... comme ça."

Son expression devint très sérieuse. "Zoe, si tu ne veux pas le faire, tu n'es pas obligée. On peut faire en sorte de partir discrètement, se faufiler par la porte de côté, et aller manger des tacos à la cabane à plage."

Je pouvais voir que mon ami était sincère. Mais je pris une grande inhalation.

"Non. C'est le seul moyen de sauver Poseidon. Et c'est tout ce qu'il me reste de papa. Alors faisons-le. Mais... tu penses que tu pourrais me conduire à l'autel ? Pour que je n'aie pas à y aller seule ?"

Elle me serra dans ses bras. "Bien sûr, chérie. C'est un honneur."

Depuis la chapelle, j'entendais le son de l'orgue qui commençait à jouer la Marche nuptiale.

"Tu es prête ?" demanda Jamie en me tendant son coude.

Je passai mon bras dans le sien.

"Aussi prêt que jamais."

"Alors allons-y."

Leo

L'air familier et mielleux joué par l'orgue me donna envie de grincer des dents.

Pourquoi est-ce que je fais ça ?

J'étais mal à l'aise et tendu dans un costume gris foncé avec ma chemise bleue. Les poignets étaient blancs comme l'ivoire et maintenus par des boutons de manchette cloutés en platine. Même mes chaussures étaient polies à la perfection.

À l'extérieur, je savais que j'avais la tête du marié enthousiaste.

Mais à l'intérieur, je bouillonnais.

Lorsque ma mère sans cœur avait quitté mon père, après l'avoir exploité pendant dix ans, je m'étais promis de ne jamais me marier.

Pourtant, j'étais là, dix-neuf ans plus tard, à attendre que ma future épouse commence à descendre l'allée.

Ça vaudra le coup, Leo.

Une fois que le cabinet d'avocats sera à toi, et qu'Emil ne pourra plus y toucher.

Je respirais lentement, serrant et desserrant les poings. J'étais debout au bout de l'allée avec le vieux prêtre à la mauvaise haleine et aux joues charnues.

Peu d'églises catholiques auraient accepté de nous marier dans un délai aussi court, mais j'avais promis un don important à l'église si elle faisait une exception.

Après tout, ma "fiancée" et moi étions si excités de commencer notre vie ensemble.

Je serrais les dents en pensant à ce maudit mariage.

C'est seulement pour un an. Ensuite, tu n'auras plus jamais à la revoir.

Et même pendant l'année, tout ce que tu as à faire c'est de rester loin d'elle.

Facile, non ?

A l'autre bout de l'allée, la porte s'ouvrit.

Mes yeux fixèrent immédiatement Zoe. Elle commençait à marcher lentement vers moi. Une autre femme l'escortait, la même femme aux cheveux bruns bouclés que j'avais vue cette fameuse nuit dans le club.

Mais je n'avais d'yeux que pour Zoe.

Ma première pensée était : " Mon Dieu, elle appelle ça une robe de mariée ? On dirait un truc qu'elle a acheté à H&M".

Mais ensuite je la voyais vraiment et mon souffle se coupa.

La simple robe blanche était peut-être discrète, mais elle ne faisait que mettre en valeur sa beauté naturelle.

Ses cheveux blonds dorés étaient rassemblés en cascades douces autour de ses épaules ; ils brillaient dans la lumière du soleil. Ses yeux vert émeraude étaient larges et pétillants ; ils me fixaient tandis qu'elle continuait à descendre l'allée. Un rougissement teintait ses pommettes

pointues, et sa bouche était pleine et douce avec un rouge à lèvres discret.

Je déglutis, essayant de me rappeler pourquoi j'étais contre à ce mariage.

Parce que ce n'est pas réel, idiot, siffla une voix dans ma tête. Ne fais pas l'idiot.

Je redressai mes épaules en la regardant s'approcher.

Elle s'arrêta à quelques mètres de moi et le prêtre. Elle serra son amie dans ses bras. Puis la femme aux cheveux bouclés prit place sur le banc de devant. Je sentais ses yeux couleur noisette m'étudier, m'évaluer.

Je ne pouvais toujours pas m'empêcher de regarder Zoe.

Le prêtre commença à réciter les vieilles phrases familières. Zoe le regardait, dubitatif.

Je me suis rendu compte que je n'avais jamais pris la peine de lui demander son appartenance religieuse.

De toute façon c'était sans importance. Les Cavallos étaient mariés à l'église catholique depuis plus de trois siècles. Si je voulais réussir ce faux mariage, je devais respecter toutes les vieilles traditions, même si elles étaient clairement dépassées.

Zoe et moi nous retournâmes l'un vers l'autre pendant que le prêtre continuait le sermon. Elle était pâle sous ses joues roses, et très nerveuse.

Une partie de moi voulait lui serrer la main, lui offrir un peu de réconfort, mais je restais immobile.

La bague d'émeraude et de diamant brillait sur son doigt. Il est vrai que j'avais envoyé un de mes subordonnés la choisir, mais c'est moi qui avais spécifié qu'elle devait contenir des émeraudes.

Pour aller avec ses yeux.

Je me retins de soupirer. Il n'y avait aucune raison de se rapprocher d'elle. Pas la peine de faire semblant.

C'est un accord commercial.

Je fus immobile jusqu'à ce qu'il soit temps de faire le serment du mariage. Le prêtre m'indiqua de répéter après lui :

"Moi, Leonardo Cavallo, je te prends, Zoe Bernard, comme épouse..."

Les mots étaient désagréables et peu naturels sur ma langue. Le prêtre continua, moi je répétais. Je dus forcer les deux derniers mots à quitter ma bouche.

"Je le veux."

Puis le prêtre se tourna vers Zoe, et elle aussi commença à répéter après lui.

"Moi, Zoe Bernard, je te prends, Leonardo Cavallo, pour époux..."

Ses yeux brillant cherchaient les miens pendant qu'elle parlait, essayant de comprendre mon expression, mais j'évitais de croiser son regard.

"Je le veux." Elle bégaya sur les deux derniers mots, ses joues d'un rose vif que je trouvais irrésistiblement séduisant.

"Vous pouvez maintenant embrasser la mariée", dit le prêtre, l'air satisfait mais ennuyé.

Je m'étais préparé pour ce moment, je m'y attendais.

Je mis une main dans le dos de Zoe en penchant ma tête vers la sienne, avec l'intention de lui donner rien de plus qu'un bref et efficace baiser sur les lèvres.

Mais quelque chose d'étonnant se produit quand je la tenais dans mes bras. Je pressai mes lèvres contre les siennes. Mes mains se serraient, l'écrasant contre moi tandis que nos bouches se rencontraient.

Une chaleur féroce commença à parcourir mes membres, embrasant chaque centimètre de mon corps.

Ses lèvres s'ouvrirent, et un souffle s'échappa de sa gorge quand ma langue glissa sur la sienne.

Pendant un bref instant, je ressentis un élan de bonheur et plein d'espoir. Elle était là, dans mes bras.

Elle était à moi.

Mais le sentiment disparut aussi vite qu'il m'avait envahi. Embarrassé, je fis un pas en arrière. Je refusais de la regarder dans les yeux.

La vieille dame et l'amie de Zoe se mirent à applaudir. Zoe se retourna pour leur faire un sourire timide.

Je la regardais, mon expression se situant quelque part entre un sourire et un rictus.

J'étais marié maintenant.

Pour le meilleur et pour le pire, j'avais une femme.

Chapitre douze

Zoe

J'avais l'impression que la bague que je portais au doigt pesait plus d'une tonne. Je ne pouvais pas m'empêcher de la regarder. Les diamants scintillaient sous les rayons du soleil.

C'était fait.

J'étais mariée.

A un homme que je connaissais à peine.

Je pouvais encore sentir ses lèvres sur les miennes quand le prêtre nous avait déclarés mari et femme. Je sentais encore la chaleur qui brûlait dans mes veines lorsque sa langue avait effleuré la mienne.

Mais ensuite il s'était reculé, son expression aussi froide et sans émotion que jamais.

Et maintenant, c'était fini.

Jamie se leva de son siège pour me serrer dans ses bras.

"Je n'arrive pas à croire que tu es marié !", me chuchota-t-elle à l'oreille.

"Moi non plus ! Merci d'être là."

"Je n'aurais manqué ça pour rien au monde."

Interrompu par le bruit de quelqu'un qui s'éclaircissait la gorge, je me retournai pour voir Leo - mon nouveau mari - qui nous regardait fixement, les bras croisés.

"Es-tu prête à partir ?" me demanda-t-il brusquement.

Partir ? Partir où ?

Puis je compris. Nous étions mariés.

Ce qui voulait dire qu'on allait devoir vivre ensemble pendant un an.

Ma bouche devint soudainement très sèche. Même avec notre accord "pas de sexe", je n'avais jamais vécu avec un homme qui n'était pas de ma famille.

Tout à coup, tout ce que je voulais, c'était retourner au Poseidon, dans ma toute petite cabine sous les ponts, et mettre les couvertures sur ma tête comme un petit enfant.

Mais je n'étais plus une petite fille. J'étais officiellement une femme mariée.

Jamie sourit afin de me rassurer. "Appelle-moi dès que tu peux, d'accord ?"

"Bien sûr."

"Et profite de ta lune de miel", ajouta-t-elle avec un clin d'œil.

J'essayai de rire, mais c'était un rire jaune. Je l'ai rapidement serré dans mes bras, puis j'ai suivi Leo jusqu'à sa Lamborghini noire, qui brillait dans le parking vide de l'église. Leo s'assit sur le siège du conducteur et me lança un regard impatient. Je suis rapidement monté après lui.

Avant même de pouvoir dire au revoir à Jamie, il fit tourner le moteur et quitta le parking dans un crissement de pneus.

Le silence était lourd dans la voiture. Qu'étais-je censée dire à cet homme, mon nouveau mari ?

Je tordais mes mains contre le doux tissu blanc de ma robe. "Euh, j'ai trouvé que l'église était vraiment jolie. Et la cérémonie était... super."

Il ne répondit pas. Il tourna sur l'autoroute, à toute vitesse, loin de la ville.

"On ne retourne pas à l'hôtel ?"

"Non. J'ai acheté une maison loin de la ville."

Je haussai les sourcils. "Attends, tu as... acheté une maison ? Quand ? Pourquoi ?"

Il me jeta un coup d'œil, son expression était dure. "Je l'ai acheté cette semaine. Tu voulais vraiment vivre dans un hôtel pendant un an ?"

"Pas vraiment, je suppose"

Il haussa les épaules. "Moi non plus. Alors j'ai acheté une maison."

"C'est juste que... je ne savais pas que c'était possible d'acheter une maison à San Diego aussi rapidement."

"Tu seras surprise d'apprendre que quand on a de l'argent, les choses ne marchent pas de la même manière." Sa voix était acerbe, comme s'il m'accusait.

Je me tus, tripotant toujours l'ourlet de ma robe d'occasion. Mon cœur battait la chamade, un mélange d'excitation et de nervosité traversait mes veines.

Il ne fallut pas longtemps avant d'arriver dans un quartier ultra chic, où les citoyens les plus riches du sud de la Californie avaient leurs maisons. Des demeures élaborées, valant plusieurs millions de dollars, parsemaient le

littoral. La plupart d'entre elles étaient cachées derrière d'épaisses clôtures de sécurité.

Nous roulions sur une longue allée bordée de palmiers. Un portail en acier avec des barres aussi épaisses que mon bras bloquait la voiture, surveillé par des caméras.

Leo baissa sa vitre et appuya son pouce contre un panneau d'affichage d'un système de sécurité haut de gamme. Le portail s'ouvrit silencieusement sur ses charnières massives. La longue allée s'ouvrit sur une maison spectaculaire de trois étages, plus grande et plus magnifique que tout ce que j'avais vu auparavant. Ma mâchoire s'ouvrit. Je n'ai pas pu m'empêcher de me pencher en avant pour regarder à travers le pare-brise à mesure que nous nous approchions.

"C'est incroyable !"

Leo semblait moins impressionné lorsqu'il arrêta la Lamborghini devant l'immense double porte d'entrée. Il observait la maison comme si c'était une prison.

"Je voulais quelque chose de plus moderne, mais c'est ce qu'ils ont pu faire de mieux en si peu de temps", dit-il en sortant de la voiture.

"Je pense que c'est magnifique", répondis-je en le suivant.

Je ne pouvais pas décoller mes yeux de la maison. Elle était faite de verre et de murs beiges pâle, avec des colonnes style espagnol

formant des arches au-dessus des multiples balcons et terrasses.

Les palmiers faisaient un peu d'ombre. Je sentais le sel doux qui entrainait avec la brise marine. J'ai vécu sur l'océan la plupart de ma vie, et cette odeur m'a toujours été familière.

Mais ce n'est pas vraiment ta maison, Zoe, me rappela une voix cruelle dans ma tête.

C'est juste la suite de la ruse.

"Arrête de le dévisager et entre", dit Leo, l'air ennuyé. "C'est juste une maison."

Je levai les yeux au ciel. Mais je ne pus contenir mon enthousiasme lorsque je vis les énormes baies vitrées donnant sur les eaux bleues étincelantes de la baie.

"Regarde !"

Un petit groupe de baleines nageait dans l'océan à l'extérieur du salon, envoyant des bouffées d'air brumeux lorsqu'elles remontaient à la surface pour respirer.

Pour la première fois de la journée, je ressentis un sentiment de paix et de tranquillité. Je ne pouvais pas dire le type exact des baleines, ni si elles appartenaient à l'un des groupes que papa avait étudiés avant sa mort. Les voir me faisait vraiment du bien.

Peut-être que tout se passera bien, après tout.

Peut-être que c'est un signe venant de papa pour me dire qu'il veille toujours sur moi.

Les larmes montaient.

Leo ne semblait pas se soucier de la beauté des baleines qui nageaient majestueusement par la fenêtre. Il rôdait dans l'énorme maison, mécontent.

"Le décorateur est aveugle ou quoi ?" grogna-t-il en regardant autour de lui avec mépris.

J'essayais de voir ce qui le rendait si mécontent, mais je trouvais que le salon, qui était principalement décoré de meubles en cuir blanc aux lignes épurées, avec des accents noirs et sarcelles, avait l'air à la mode tout en étant confortable.

"S'il y a quelque chose qui ne te plaît pas, je suis sûre qu'on peut l'arranger", dis-je. Il se contenta de me regarder d'un air renfrogné et sortit du salon, puis monta à grands pas un superbe escalier en teck jusqu'au deuxième étage.

Les chambres sont probablement là-haut. Mon estomac se tordit. Mais je le suivit dans les escaliers.

La maison était certes grandiose, mais elle avait un côté étrangement impersonnel, comme si elle était mise en scène pour un photoshoot dans un magazine chic. Aucune photo de famille sur le mur, pas d'affaires à Leo. Aucune

Je réalisais qu'il n'avait vraiment pas envie d'être ici, pas plus que moi. Cette pensée me rendit vraiment triste et inquiète. Il me conduisit à une chambre orientée vers l'ouest, vers la mer.

"C'est ta chambre ici", dit-t-il sèchement. "Ma chambre est à l'autre bout de la maison. Comme ça on se verra le moins possible."

"C'est ça le plan ?"

Je savais que notre mariage était un artifice, mais je ne pouvais pas m'imaginer vivre pendant un an dans une maison avec une autre personne sans contact avec elle.

"C'est l'accord", répondit-t-il.

Ses yeux sombres ne voulaient pas me regarder. Ses épaules étaient voûtées. "Tu es ma femme pour l'année à venir, mais seulement sur papier. Tu restes en dehors de mon chemin, et je reste en dehors du tien."

Quelle perspective déprimante...

Je regardais la chambre qui m'était destinée.

Elle était magnifique, avec un lit à baldaquin blanc recouvert d'une couette duveteuse vert jade. Une série de fenêtres hautes et étroites s'ouvrait sur un balcon, me donnant une autre vue spectaculaire sur la mer. Les baleines avaient dû s'éloigner, car je ne pouvais plus voir les panaches de leur souffle. Je me sentais presque seule sans eux.

Puis la porte claqua derrière moi. Leonardo était également parti.

Je suppose que la lune de miel est déjà terminée.

Je m'enfonçais dans le lit en plumes, me sentant plus confuse et seule que je ne l'avais jamais été de toute ma vie.

Leo

Une colère chaude brûlait dans mes veines, mais c'était complètement inutile.

C'était fait maintenant. Terminé. L'alliance sur mon doigt me fixait comme un œil accusateur.

Je sortis en trombe de la chambre de Zoe pour aller jusqu'à la mienne. Les personnes que j'avais embauché pour meubler la nouvelle maison avaient acheté ce qu'il y avait de mieux, jusqu'au grand lit californien ultra moderne, avec ses draps en satin noir et ses lignes minimalistes.

Je ne pouvais pas nier que les décorateurs avaient suivi mes instructions à la lettre, mais tout dans ce manoir me donnait la chair de poule.

Au moins, ils avaient approvisionné le bar. En effet, un énorme meuble à côté de la télévision était rempli d'alcool de qualité.

Je me suis immédiatement servi un verre de whisky, mais je n'ai pris qu'une petite gorgée dans le verre en cristal. Je savais que même si je buvais tout l'alcool de la maison, cela ne suffirait pas à dissiper le sentiment d'être piégé, comme un animal en cage.

Après tout, c'était plus une prison qu'une maison. Un endroit où je serais condamné à vivre avec une personne dont le premier et seul intérêt était mon argent et ce qu'il pouvait lui rapporter.

Je me suis assis dans un fauteuil Wegner tapissé de cuir. Je bus une autre gorgée de mon whisky. Mon corps était insupportablement tendu, comme si je venais d'assister à un long briefing juridique au lieu de mon propre mariage.

Zoe semblait différente des autres, avec ses yeux verts innocents et son sourire timide mais séduisant, mais sous la surface, elle était comme les autres.

L'image de son visage me traversa l'esprit. Son expression pleine d'espoir à l'église lorsque le prêtre nous avait déclarés mari et femme.

La façon dont son corps s'était pressé contre le mien lorsque je l'avais embrassée, comme si elle en voulait plus.

La façon dont ses yeux s'étaient illuminés quand elle avait vu les baleines nager au loin à travers les fenêtres du salon.

Il y avait quelque chose de si irrésistiblement inoffensif chez elle. Quelque chose de rafraîchissant et d'ouvert dans sa joie honnête de voir la maison que j'avais achetée.

Je me demande si elle sait que je leur ai demandé de décorer sa chambre en fonction de la couleur de ses yeux.

Je me demande si elle pense aussi au fait que c'est notre nuit de noces.

Un petit sourire apparut sur mes lèvres, mais je soupirai en secouant la tête.

Zoe ne me voulait pas, et encore moins pour coucher avec moi. Elle avait été très claire à ce sujet depuis le début.

Elle n'était là que pour l'argent.

Peu importe. Ce n'est pas comme si je devais jouer le rôle du mari dévoué.

Elle m'utilisait, c'était vrai. Mais je l'utilisais aussi.

Donc je suppose que nous avons tous les deux eu ce que nous voulions.

Le whisky eut soudainement un goût acide. Avant de pouvoir m'en empêcher, je détruis le verre de cristal en le lançant contre le mur. Je le vis se briser en mille petits morceaux étincelants.

Je respirais tellement vite. Il faut que je sorte d'ici.

Je pouvais déjà sentir sa présence envahir ma vie. Son parfum léger et floral s'insinuait dans mon nez, infectant mon esprit.

Toujours vêtu de mon costume de mariage, je sortis de la chambre en laissant le tas de verre brisé et l'alcool par terre. Je descendis rapidement les escaliers jusqu'au salon.

Devrais-je lui dire que je pars ?

Pourquoi lui dire bordel ?

Je pris mes clés en allant vers ma voiture. Le soleil commençait à se coucher, mais l'air extérieur était encore étouffant et collant, malgré la brise qui venait de l'océan.

Je ressentis une nostalgie foudroyante. La chaleur sèche et aride de la campagne italienne de mon enfance me manquait.

Même voir ma précieuse Lamborghini ne suffit pas à effacer la pression écrasante dans ma poitrine. Je sautai derrière le volant, sans savoir ni me soucier de l'endroit de ma destination. Le moteur rugit.

Tout ce que je savais, c'est que j'avais besoin de sortir de cette maison. Et loin de ma "femme".

Je devais trouver autre chose. Quelqu'un d'autre. Une distraction.

N'importe quoi pour chasser l'image de Zoe Bernard de ma tête.

Chapitre treize

Zoe

Leo ne retourna pas dans ma chambre cette nuit-là. Pas étonnant.

J'avais entendu le bruit d'un verre qui se brise environ vingt minutes après qu'il soit parti, suivi quelques minutes plus tard par le rugissement du moteur de la Lamborghini.

J'étais seule, le jour de mon mariage.

Eh bien, à quoi t'attendais-tu ?

Ma tête était étrangement vide, comme si je ne pouvais plus assimiler toutes ces nouvelles choses.

J'avais l'impression d'être restée sur le lit pendant des heures, à regarder les marées déferler. Le soleil s'enfonçait dans l'horizon. Je voulais que les vagues m'apportent un peu de réconfort, comme quand j'étais petite.

Après le tourbillon du mariage, je pensais que le sommeil serait impossible. Mais je devais être épuisée car, je m'endormis alors que le soleil était encore dans le ciel.

Au réveil, il me fallut un moment pour me rappeler où j'étais. Les draps vert jade était frais et doux sous ma joue. Le soleil du matin qui entrait par les énormes fenêtres n'était pas comme la lumière aqueuse et diffuse qui brillait à travers les hublots des cabines de Poseidon.

En clignant des yeux, je me redressai dans le lit. Je portais toujours la robe blanche à bretelles que j'avais empruntée à Jamie. Mon alliance était toujours fermement fixée à mon doigt.

Plus que 364 jours avant de pouvoir l'enlever...

Cette pensée n'était pas aussi encourageante que je l'avais espéré.

J'ai passé une main dans mes longs cheveux blonds, emmêlés par le sommeil. J'avais besoin d'une douche, et de me brosser les dents.

Le seul problème était que mon nouveau mari n'avait pas pris la peine de me faire visiter la maison avant de sauter dans sa voiture et de partir à toute vitesse.

Eh bien, c'est aussi ma maison maintenant.

Je sortis nerveusement sans un bruit de ma chambre.

La maison était aussi silencieuse et pleine d'écho qu'un musée vide. Dans le couloir, je vis une autre porte ouverte au bout du couloir.

Instinctivement, je marchais sur la pointe des pieds. J'avais l'impression d'être une intruse en me dirigeant vers la porte. Je frappai discrètement sur le cadre.

Mais la pièce était vide, à l'exception d'un tas de verre brisé et l'odeur aigre du whisky renversé sur le magnifique parquet.

Visiblement, Leo n'était pas rentré la nuit dernière.

Je ne devrais pas laisser cela me perturber, mais malheureusement je ne pouvais pas m'empêcher de ressentir un pincement au cœur.

Eh bien, je ne vais pas passer ma journée à l'attendre.

Je sortis de cette chambre vide et angoissante. J'ouvris la porte à côté de ma chambre. C'était une salle de bain absolument époustouflante, avec une douche à effet pluie et une baignoire sur pattes tout droit sortie de mes rêves.

Je devais toujours être si prudente avec le rationnement de l'eau sur Poseidon que je prenais rarement une douche de plus de cinq minutes. Et même, c'était toujours une douche tiède.

C'était donc le comble du luxe de pouvoir rester sous l'eau bouillante aussi longtemps que je le voulais. Un éventail de shampooings et de savons artisanaux était disposé sur une longue étagère.

Je frottais mes cheveux avec une mousse épaisse à l'odeur de noix de coco puis les rinça.

Je me sentais fraîche et légère, en sortant de la douche avec une énorme serviette en éponge autour de mon corps. Un long miroir argenté trônait au-dessus du comptoir de la salle de bains.

C'était un réel plaisir de se brosser les dents et de se coiffer dans un endroit aussi lumineux.

De retour dans ma chambre pour m'habiller, je me souvins que ma valise était au premier étage.

Pour je ne sais quelle raison, j'essayais toujours d'éviter de faire du bruit. Je descendis les escaliers aussi silencieusement que possible. Ma valise se trouvait toujours près de la fenêtre où je l'avais laissée après avoir vu les baleines.

Les baleines n'étaient pas visibles aujourd'hui. Le ciel bleu vif était rempli de mouettes qui se bouscuaient en croassant, cherchant du poisson.

Je pris une grande respiration en regardant l'horizon, essayant d'évacuer un peu de tension de mes épaules.

C'est alors que j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir bruyamment. Je bondis.

Je vis Leo passer la porte, l'air fatigué et étourdi. Quand il me vit, sa belle bouche se transforma en rictus.

"Eh bien, si ce n'est pas ma femme dévouée", dit-il. Il empestait l'alcool. Un nuage de whisky éventé arriva jusqu'à mes narines, mélangé avec un parfum subtil d'eau de rose.

Un parfum de femme.

Était-il vraiment sorti pour un coup d'un soir la nuit de nos noces ?

Pourquoi ça t'intéresse, Zoe ? scanda une voix dans ma tête.

Ce n'est pas comme si c'était ton vrai mari. Ce n'est pas comme si tu avais un quelconque pouvoir sur lui.

Néanmoins, je sentais ses yeux parcourir mon corps. Soudain, je me sentis très vulnérable dans ma grande serviette blanche.

Il a remarqué mon malaise, mais a sûrement mal interprété, car une lueur sombre apparut dans ses yeux pendant qu'il commençait à marcher vers moi.

"Oh, je suis désolé, je t'ai offensé ?" demanda-t-il sarcastiquement. " Tu voulais que je vienne dans ton lit hier soir, comme un vrai mari ?"

Il ricana et son regard s'intensifia en s'approchant.

Une bouffée de chaleur me parcourut. Un souffle s'échappa de ma bouche. Les yeux bruns de Leonardo me fixaient.

"Tu sais, on peut toujours revenir sur cette clause du contrat, si tu veux", dit-t-il d'une voix basse et envoûtante. Pendant qu'il parlait, il tendit une main et balaya mes cheveux de mon cou. Il prit ma mâchoire et passa un pouce sur mes lèvres.

Le souvenir de ses mains sur moi cette nuit dans le club me revint. La façon dont elles avaient caressé chaque centimètre de mon corps jusqu'à ce que je hurle de plaisir.

Non, Zoe.

Ça ne peut pas être comme ça.

Tu ne savais pas que c'était un abruti ce soir là. Ne te laisse pas prendre au piège.

Je fis un pas en arrière. La colère brillait dans mes yeux. Mes joues étaient brûlantes, l'indignation coulait dans mes veines.

Comment osait-il me parler comme ça ?

"Non, merci", lui dis-je. Ma voix était froide comme la glace. "Je me débrouillerai très bien toute seule. Tu peux les garder tes putes."

La mâchoire de Leo tomba au sol, ses yeux brillant de colère.

Sans attendre une réponse de sa part, je pris ma valise. Tenant la serviette en place, je remontai les escaliers. Une fois dans ma chambre, la porte claqua derrière moi.

Et je me mis à pleurer à chaudes larmes.

Leo

Je la regardais partir, ne voulant rien d'autre que la suivre jusqu'à la chambre pour la ravir.

Toute la nuit, je n'avais pas réussi à la sortir de ma tête. Le whisky haut de gamme avait un goût de charbon de bois, et j'en avais bus que trois verres. Je savais que n'était pas une bonne idée d'en boire plus.

Et pire, toutes les femmes que j'avais vu hier soir avaient été insatisfaites d'une manière ou d'une autre.

Elles étaient toutes si élégantes, si parfaitement maquillées, si fausses et insipides comparées au sourire honnête de Zoe. Leurs parfums m'avaient

donné mal à la tête, comme si une perceuse s'enfonçait dans mon crâne.

Au moment où l'aube éclairera le ciel, je voulais m'arracher la peau pour chasser ses grands yeux verts de ma tête.

Quand j'avais marché dans les rues vides pour m'aider à évacuer l'alcool, j'avais ouvert la porte d'entrée et elle avait été là.

Elle ne portait qu'une serviette autour de son long corps tonique. Ses cheveux dorés formaient un rideau épais et humide autour de ses épaules, dégageant une odeur de noix de coco.

Mon Dieu, elle était magnifique. Si fraîche et nouvelle et inhabituelle dans la lumière du petit matin.

Mais j'avais vu la foudre dans ses yeux. Le jugement. La déception.

A quoi t'attendais-tu, espèce d'idiot ? Qu'elle t'attende pour t'accueillir à bras ouverts.

Je la quitta en trombe pour monter dans ma chambre.

N'oublie pas, c'est juste pour le spectacle.

La maison trembla lorsque je fis claquer la porte derrière moi.

Mon costume était froissé et taché de sueur à cause de ma sortie hier. Je m'empressai d'ôter mes habits pour m'effondrer sur le lit en caleçon.

Mes paupières tombaient. Seulement, j'étais trop confus et agité pour m'endormir.

Comment ose-t-elle me juger ? Ce n'est pas comme si nous étions vraiment mariés.

Stupide, pathétique, naïve petite idiote...

Mes épaules s'affaissèrent. J'avais beau essayer de la détester, quelque chose en moi n'y arrivait pas.

Je la désirais trop pour la détester. Je n'arrivais pas à chasser de mon esprit l'image d'elle en serviette blanche.

Dans ma salle de bains privée, j'ai mis la douche en marche, enlevé mes vêtements souillés et je suis entré.

Une image de Zoe refit surface dans mon esprit. Ses longues jambes bronzées entourant ma taille. Ses lèvres douces sur ma peau.

J'en peux plus de penser à elle !

Je sentais ma bite se durcir. Je gémiss. Mon désir me submergeait.

Je ne pouvais pas la laisser voir l'effet qu'elle avait sur moi. Aucune autre femme m'avait fait cette effet.

Je ne pouvais pas la laisser voir à quel point j'avais envie d'elle.

Je me mis à me caresser, me noyant dans mon désir de Zoe.

Mais je savais que cela ne m'apporterait pas satisfaction.

Elle seule pouvait le faire. Et elle ne voulait rien avoir à faire avec moi.

Chapitre quatorze

Leo

"C'est n'importe quoi" s'impatienta Emil en tapant du poing sur la table de la salle de conférence. Ses yeux bruns ténébreux me fixaient.

"Il n'y a pas moyen que ce soit légal".

"Relis le contrat de mariage autant que tu veux, si tu ne me crois pas. Mais je pense que cela remplit le codicille du testament de Père, n'est-ce pas ?"

Je gardais ma voix la plus calme possible. Voir mon petit frère exploser comme un bâton de dynamite était toujours amusant, mais encore plus quand c'était moi qui tenais l'allumette.

Surtout quand c'était qui aurait le dernier mot.

En face de moi, les yeux de Randolph parcouraient le contrat de mariage, que Zoe et moi avions tous deux signé avant la cérémonie avec le prêtre la semaine dernière.

Le vieil avocat hochait lentement la tête puis regarda Emil.

"Il semble que Leonardo ait raison", dit-il après une pause. "Son mariage avec cette ah... Zoe Bernard est conforme à toutes les lois de la Californie. Je ne vois aucune raison pour que cela ne tienne pas devant un tribunal."

Je retins mon souffle quand il prononça son nom à haute voix, en espérant qu'Emil ne reconnaisse pas son prénom ni son nom.

Je comptais sur le fait que pour Emil, une personne qui détenait moins d'un milliard de dollars était absolument sans importance.

Fidèle à lui-même, le nom de Zoe Bernard ne réveilla aucun soupçon.

A la place, son visage prit la couleur d'une tomate trop mûre. "Et qui c'est cette conne qu'il est censé avoir épousé ? Pour ce qu'on en sait, elle n'est rien d'autre qu'une vulgaire prostituée."

Un éclair de rage meurtrière me transperça. Ma voix devint basse et menaçante. "Dis encore un mot comme ça sur ma femme, petit frère, et je te garantis que les choses vont mal se passer. En l'état actuel des choses, tu as de la chance que je te laisse rester dans mon entreprise."

"Ce n'est pas encore la tienne. Tu dois encore rester marié pendant un an avant d'être officiellement nommé président."

"Je t'assure que ce ne sera pas un problème. Dans douze mois, je serai à la tête de Cavallo et Fils. Et je t'assure aussi que les choses seront gérées très différemment une fois que je serai au commandement. Plus question d'acheter des bijoux pour tes maîtresses avec les comptes de la société."

Emil devint pâle. "Je ne vois pas de quoi tu parles."

"Mais oui, bien sûr." dis-je, un sourire moqueur sur mon visage.

Même si l'idée de rester marié pendant les cinquante et une semaines à venir n'était pas attrayante, c'était tellement délicieux de voir mon frère dans ce genre d'état.

Ses lèvres se retroussèrent, rendant visible ses dents. "Alors quand est-ce que je pourrai rencontrer la demoiselle ? J'adorerais lui présenter mes félicitations", dit-il mielleusement.

"Je suis sûr que vous allez vous entendre. Mais malheureusement, on ne veut pas te voir."

"Ce n'est pas fini, Leo", menaça Emil. Il se leva de table et tira d'un coup sec sur sa veste. "Il se passe quelque chose de louche, et crois-moi, je vais découvrir ce que c'est. Nous verrons qui en sortira vainqueur."

"Bonne chance", dis-je en souriant mais quand même un peu inquiet.

"Je n'en aurai pas besoin. Tu verras, cette entreprise sera à moi à la fin. Aucune femme ne supportera de rester près de toi plus de douze minutes, encore moins douze mois."

"On verra bien", répondis-je avec suffisance.

Il fit pivoter la porte de la salle de conférence, mais se retourna vers moi avant de partir. "Père avait honte de toi, tu sais. Il aurait encore plus honte s'il pouvait te voir maintenant."

Aie, ça c'était ... douloureux.

Je ne dis rien, mais ma mâchoire se serra tellement fort que j'eus mal aux dents.

En voyant Emil quitter la salle, je me demandais si mon petit frère n'avait pas raison finalement.

Zoe et moi n'étions mariés que depuis une semaine. Et déjà, je voyais qu'elle était malheureuse.

Zoe

Une prison à plusieurs millions de dollars reste une prison.

Pour la centième fois de la journée, j'errais dans le vaste espace du manoir de San Diego.

Le bruit de mes pas résonnait dans la maison. Le soleil venait de se coucher, et un magnifique croissant de lune brillait sur les vagues de l'océan à travers les fenêtres du salon.

Malgré cette vue resplendissante, je n'arrivais pas à me calmer. Cela faisait maintenant une semaine que j'étais piégé dans cette énorme maison, et je pensais que je deviendrais folle si je passais une minute de plus à l'intérieur.

Poseidon me manquait. Naviguer au-dessus des vagues de l'océan, à la recherche des panaches de brume révélateurs d'un groupe de baleines ou de dauphins me manquaient.

Les sorties au restaurant avec Jamie ou les discussions sur les dernières découvertes scientifiques avec mes collègues de l'université me manquaient.

Le sourire enthousiaste de mon père, qui recueillait des données sur les baleines, leurs habitudes migratoires, leurs modes de reproduction, les changements dans leurs chants obsédants d'une saison à l'autre, me manquaient.

Tout me manquait en fait. Mon indépendance. Ma liberté.

Je pouvais aller me baigner dans la mer quand je le voulais, bien sûr ; la maison avait une plage privée. Lorsque la douceur du printemps californien cédait la place à la chaleur de l'été, il m'arrivait d'enfiler mon maillot de bain et de me jeter à l'eau, mais le frisson de l'eau salée ne suffisait pas à me débarrasser de la sensation constante et rampante de claustrophobie.

Le manoir se trouvait à presque 50 mètres de San Diego. Mais sans ma fidèle petite mobylette, je n'avais aucun moyen de retourner en ville. Outre sa précieuse Lamborghini noire, Leo avait aussi une Mustang GT décapotable dans l'énorme garage de la taille d'un hangar à avions, mais je ne savais pas où se trouvaient les clés.

Et même si j'avais emprunté la voiture, cela ne m'aurait pas aidé à franchir les solides portes de sécurité en acier, qui n'étaient codées que par les empreintes de Leonard. J'étais enfermée ici.

Plusieurs fois, j'avais songé à escalader la barrière, comme un animal qui s'échappe du zoo. J'appellerai un Uber pour m'amener au port. Mais à chaque fois, j'avais trop peur.

Ça n'en valait pas la peine.

Mon nouveau mari avait des règles strictes. Maintenant que j'étais sa femme, ma place était à la maison, comme sa mère et sa grand-mère avant moi. Le fait qu'il s'agisse d'une tradition archaïque et patriarcale ne semblait pas le préoccuper.

Je n'avais jamais rencontré quelqu'un d'aussi contrôlant, d'aussi inflexible. Ou si critique envers les autres.

Tout ce que je faisais semblait l'énerver. Quand il avait découvert que j'étais végétarienne, il s'était moqué de moi sans relâche. Puis il avait fait frire un énorme steak et l'avait mangé devant moi.

Il sortait tous les soirs, et rentrait à l'aube. Après la première nuit, lorsqu'il était rentré pour me trouver en serviette, j'avais cessé d'anticiper le bruit de ses pas. Je l'entendais tituber, laissant dans son sillage des vestiges de parfum de femmes.

Riche, odieux, méprisant, c'était presque une caricature du mec détestable.

La maison était remplie d'appareils électroménagers dernier cri et de comptoirs en marbre massif. Mais contrairement à ma petite cuisine sur Poseidon, elle semblait froide et stérile. C'était comme une maison fantôme.

Et je n'allais pas perdre mon temps à cuisiner un délicieux repas pour mon "mari" alors qu'il

passerait son temps à se plaindre et critiquer chaque aspect du plat.

Je cuisinais pour moi, quand j'avais faim, et je laissais Leo se débrouiller tout seul.

Appuyée contre le comptoir, je mis ma tête dans mes mains. Je sentais que j'étais en train de craquer.

De gigantesques nuages gris foncés envahissaient le ciel, masquant la silhouette argentée de la lune.

Mais pourquoi est-il tout le temps en colère ?

Je ne pouvais pas m'empêcher d'être curieuse de savoir pourquoi un homme beau, riche et célèbre - quelqu'un qui pouvait avoir tout ce qu'il voulait dans le monde entier - s'acharnait à être aussi... horrible.

J'avais déjà tenté de lui poser gentiment quelques questions sur son passé. Je n'avais eu que des réponses sarcastiques et des regards furieux. Il m'avait clairement fait comprendre qu'il considérait que sa vie ne me regardait pas du tout.

Même si j'étais sa femme.

Au loin, le tonnerre gronda. Je soupirai. Il n'était que huit heures et demie du soir, mais je choisis d'aller me coucher.

Après tout, demain était une journée très excitante où je ne ferais... absolument rien.

Quatre heures plus tard, le bruit d'un verre qui se brise suivit de jurons étouffés me réveilla. Mon pouls s'accéléra. Dehors, il faisait nuit noire, et une pluie fine frappait les parois des fenêtres.

Automatiquement, je pris une robe de chambre pour l'enfiler par-dessus ma robe de nuit courte en coton. Puis j'ouvris la porte et jeta un coup d'œil dans le couloir.

"Nom de Dieu !"

Je reconnus la voix de Leo. Elle provenait de sa chambre. Mon premier instinct fut de le laisser se débrouiller tout seul. Mais la curiosité finit par l'emporter. En me dirigeant vers sa chambre, je vis la porte ouverte.

Les lumières étaient éteintes et il faisait très sombre, mais je pouvais encore distinguer la scène grâce à la faible lumière provenant de ma chambre.

La première chose que je vis, était le sang sur le sol en bois.

"Oh mon Dieu, que s'est-il passé ?"

Puis je vis mon mari assis, le dos contre le mur, une chemise serrée contre sa main. Sur le sol, non loin de là, se trouvait un verre de whisky fêlé, dont les parois en cristal étaient brisées et déchiquetées.

" Dégage !" grogna-t-il. Ses mots étaient confus, brouillés par l'alcool.

J'ai hésité dans l'embrasure de la porte, toujours nerveuse face à cet homme séduisant et

imprévisible. Mais je ne pouvais pas le laisser se vider de son sang sur le sol, alors je fis un pas vers lui.

"Viens, je vais t'aider", dis-je d'une voix autoritaire. Je suis allée dans sa salle de bain pour remplir le lavabo d'eau chaude.

Puis je m'assis à côté de lui, en faisant attention à ne pas toucher le verre brisé.

Sans parler, je tendis calmement ma main vers sa blessure. Leonardo me lança un regard noir, mais me laissa prendre sa paume qui saignait et la nettoyer avec la serviette.

La coupure était longue, mais peu profonde.

Avec précaution, je lavais la plaie en m'assurant qu'il n'y avait pas de morceaux de verre coincés dans sa main. J'enroulais une compression autour de sa paum.

"Il faut tenir le bandage. Appuie un peu dessus pendant quelques minutes. Ça devrait arrêter le saignement."

"Je sais comment m'en occuper", grogna-t-il, sans retirer sa main. Sa voix était encore étranglée, il respirait difficilement.

"J'en doute pas", répondis-je calmement "Mais j'ai obtenu un certificat de premiers secours lorsque mon père et moi étions sur le bateau pendant des mois, alors tu es entre de bonnes mains."

Il resta sans rien dire pendant un long moment. Enfin, il leva les yeux vers moi, scrutant mon visage.

"Qu'est-il arrivé à ton père ?" demanda-t-il.

C'était la première fois qu'il montrait le moindre intérêt pour ma vie privée. Ma gorge se serra immédiatement, mais je me mordis la lèvre et dis : "Il est mort il y a trois mois. Anévrisme cérébral. Il n'y avait rien que l'on puisse faire."

Leo hocha la tête et ne dit rien. De toute façon, je n'attendais pas des condoléances.

La raideur disparut de ses muscles, et il appuya sa tête en arrière contre le mur.

"Mon père est mort il y a deux semaines", murmura-t-il. "Il a eu une attaque cardiaque."

Ma tête se leva. "Je suis vraiment désolé, Leo. Je n'en avais aucune idée."

Il haussa les épaules. "Nous n'avions pas parlé depuis presque un an. J'ai toujours été une déception pour lui."

"Je suis sûr que ce n'est pas vrai."

"Qu'est-ce que t'en sais, bordel ?", me lança-t-il.

Je me raidis en entendant ses mots durs. Il soupira. "Je suis désolé. C'est juste que... je n'ai pas l'habitude d'en parler."

"Eh bien, je suis contente que tu m'en ai parlé", dis-je doucement. "On a des choses en commun finalement."

"Oui, je suppose que oui", répondit-t-il.

En examinant sa plaie sous le bandage, je vis que sa main ne saignait plus. La blessure était large mais peu profonde et partait de la base de sa paume jusqu'à son annulaire.

Son alliance brillait dans la lumière pâle.

"Je pense que ça va aller."

Je commençais à m'éloigner, mais Leo m'attrapa par le bras avec sa main indemne.

"Merci", dit-il avec hésitation. "Pour ton aide."

Je hochai la tête. " Ne t'en fais pas."

Ses yeux sombres brillaient grâce à la lumière émanant du clair de lune. Comme deux bassins d'eau.

J'ai dû me pencher un peu plus près de lui, car avant que je ne comprenne ce qui se passait, sa main indemne est remontée jusqu'à ma nuque.

Il me tira contre lui et m'embrassa fort, ses lèvres chaudes et douces sur les miennes. Un soupir s'échappa involontairement de ma bouche, des vrilles de désir brûlaient dans mes veines.

Mes doigts allèrent vers sa poitrine, sentant les muscles durs et forts sous sa chemise. Nos baisers devinrent plus intenses, presque désespérés, me rappelant le besoin insatiable que nous avons l'un pour l'autre la première nuit dans la boîte.

Mes tétons se durcirent sous ma fine robe de nuit. Je me pressai contre lui, désireuse de le toucher. Ma main glissa le long de sa poitrine, sur les ondulations nettes de ses abdos, puis plus bas encore.

Qu'est-ce que c'était ? Ce feu furieux qui me laissait si impuissante, et pourtant si avide de lui ?

Leo émit un gémissement étouffé lorsque mes doigts effleurèrent le contour bombé de son pantalon. Trouvant sa fermeture éclair, je descendis plus bas encore avec ma main.

Mais sans prévenir, il me repoussa d'une main. Déséquilibrée, j'atterris sur le sol.

"Sors d'ici, Zoe", grogna-t-il en me tournant le dos pour regarder par la fenêtre. "Et arrête de me prendre la tête !"

Mon cœur battait la chamade lorsque je quittai le sol. Je me précipitai hors de sa chambre, dans le couloir, sans m'arrêter avant d'atteindre ma chambre en fermant la porte derrière moi.

Mon souffle était rapide, la chaleur de notre baiser se répandait dans tout mon corps.

Il pense que c'est moi qui lui prend la tête ? !

C'est lui créer ces situation, c'est lui qui est horrible.

Et c'était de plus en plus difficile de le faire sortir de mon esprit.

Chapitre quinze

Zoe

ZOE : Je n'aurais jamais cru que je m'ennuierais autant dans un manoir.

ZOE : J'ai l'impression que je suis sur le point d'exploser.

JAMIE : C'est normal

JAMIE : Tu es enfermée depuis quoi, trois mois maintenant ?

JAMIE : Je suis étonnée que tu n'aies pas encore fait exploser un trou dans le mur.

ZOE : Je ne veux pas commencer une dispute ou quoi que ce soit.

ZOE : Mais maintenant que c'est l'été...

ZOE : Je veux juste voir si le groupe de baleines de papa est de retour dans la baie.

JAMIE : Alors vas-y !

JAMIE : C'est ton mari, pas ton geôlier.

ZOE : Je sais !

JAMIE : Alors va profiter de la journée.

JAMIE : Tu as besoin de t'amuser !

ZOE : Tu as sûrement raison

JAMIE : Je sais que j'ai raison

Je souris en regardant l'écran de mon téléphone avant de l'éteindre pour le poser sur ma table de nuit. Dehors, le ciel était d'un magnifique bleu azur et les vagues de l'océan

s'écrasaient en rythme contre le sable doré de la plage.

C'était une journée parfaite de début juin. Et Jamie avait raison, j'avais suivi les règles strictes de Leonardo pendant plus de trois mois depuis notre mariage.

Je ressentais vraiment le besoin de me rebeller.

Avant de pouvoir changer d'avis, je me dirigeai vers mon armoire en enfilant à la hâte mon maillot de bain préféré avec un short en jean et un débardeur par-dessus.

J'allais sortir de cette maison aujourd'hui, quoiqu'il arrive. Je ne me souciais plus de ce que mon "mari" en penserait.

Douze semaines s'étaient écoulées depuis notre mariage. Nous nous parlions à peine. Sauf le soir où il s'était blessé lorsque nous nous sommes embrassés dans sa chambre.

Cependant, après cet événement, il fuyait mon regard et évitait même d'être dans le manoir.

Quand je le voyais à la maison, c'était généralement en passant. Nous étions cordiaux, mais sans plus. Il n'y avait pas de chaleur entre nous. Mais souvent, je sentais ses yeux sur moi quand nous étions dans la même pièce ensemble.

Il ne pouvait pas s'attendre à ce que je reste ici toute l'année.

Surtout aujourd'hui, il faisait beaucoup trop beau.

Je pris mon sac à main et descendis les escaliers. J'avais étudié les systèmes de sécurité du manoir, et j'étais presque sûre d'avoir trouvé un moyen de contourner le scan des empreintes digitales à la porte d'entrée. J'avais aussi découvert l'emplacement caché des clés de ses voitures.

Le garage au sous-sol était frais et sombre. La Lamborghini de Leonardo n'était pas là, comme d'habitude. Mon mari avait une passion pour les automobiles : plus c'est rapide, mieux c'est.

Après notre mariage, il avait acheté une ancienne Mustang LT décapotable, une Ferrari rouge cerise et une Ducati orange fluo. Aucune n'avait quitté le garage depuis qu'elle y était garée.

Je me dis que les voitures auraient bien besoin de sortir aussi. Je me dirigeai vers la Mustang, elle semblait être la plus facile à conduire.

Elle non plus n'est pas faite pour rester enfermée toute la journée.

Après quelques manipulations, je réussis à désactiver le système de sécurité du coffre-fort qui contenait les clés. La porte du coffre s'ouvrit.

Je pris le jeu de clé de la Mustang.

C'est ta dernière chance pour faire demi-tour, Zoe, me dit la voix agaçante au fond de mon esprit. Quand Leo découvrira que j'avais emprunté une de ses voitures, il sera furieux.

Ouais, mais il est toujours furieux de toute façon.

Je souris en ouvrant la porte de la Mustang pour me glisser derrière le volant. L'intérieur sentait le cuir de luxe et les vapeurs d'essence d'antan.

La voiture ronronna lorsque je tournai la clé dans le contact. Mon cœur battait si fort que j'avais l'impression qu'il allait jaillir de ma poitrine.

Je ne pouvais pas m'empêcher de sourire.

Après des mois à suivre ses ordres incroyablement stricts, je faisais enfin ce que je voulais faire. Et c'était incroyable.

Les détecteurs de mouvement de la porte du garage s'activèrent. Mes yeux se plissèrent à cause de la lumière du soleil. Je mis la voiture en marche et quitta l'allée.

Je remercis silencieusement mon père de m'avoir appris à conduire une voiture.

C'était le moment de vérité.

Il y a quelques semaines, j'avais commencé à bidouiller l'ordinateur du portail, pour trouver comment ajouter une deuxième empreinte qui me permettrait d'aller et venir à ma guise. Le système était étonnamment sophistiqué comparé à ceux que j'utilisais habituellement pour mes recherches.

Mais aujourd'hui, c'était le vrai test. Je retins mon souffle en appuyant mon pouce contre le genre de scanner. Une erreur et l'alarme se déclencherà.

Je faillis hurler de joie lorsqu'il émit un bip et s'ouvrit silencieusement.

Puis je fis descendre le toit de la Mustang, passai la seconde, et descendis le chemin pour rejoindre l'autoroute.

Enfin je suis libre !

Une brise d'air chaude me caressa les cheveux. Mon sourire fut si large qu'il me faisait presque mal. Je sentis l'angoisse de ces dernières semaines disparaître.

L'océan semblait m'appeler au loin pendant. Je conduisais vers la ville où le Poseidon m'attendait.

Pendant un moment, je voulais presque que Leo soit ici avec moi. Ça lui ferait du bien de s'amuser un peu.

Mais l'image de son visage furieux me fit changer d'avis. Aujourd'hui allait extraordinaire, je le sentais.

Et qui sait, peut-être qu'il ne découvrirait jamais ma petite escapade.

Leo

Mon téléphone bipa pendant qu'Emil et moi faisons un débriefing sur le rachat d'une entreprise étrangère.

Avant de prendre les reines de Carvallo et Fils, je n'avais pas vraiment songé au fait que je serais obligé de collaborer avec mon frère.

C'était presque comme si il voulait que notre cabinet devienne le plus corrompu et le plus sanguinaire des Etats-Unis. Je devais

constamment le surveiller pour m'assurer qu'il n'utilisait pas de méthodes douteuses pour faire triompher sa riche clientèle.

Comme ce connard de Wolsley, le mec qui avait transformé la vie de Zoe en un enfer.

J'avais discrètement essayé de trouver une solution pour la tirer de cette histoire avec la Bugatti endommagée. Mais il n'avait toujours pas changé d'avis. Il voulait la ruiner.

Elle perdrait Poseidon, son bateau.

C'était une situation délicate, car il fallait que je paraisse désintéressé. J'étais sûr qu'Emil n'avait pas reconnu le nom de Zoe dans les documents légaux car il survolait toujours les parties qui ne concernait pas ses clients.

Si je posait trop de questions, il allait forcément découvrir que ma femme des trois était celle qu'il essayait de ruiner.

C'est pour cette raison que j'avais éloigné Zoe du bateau. Je savais que Wolsley surveillait le port. Il voulait la harceler.

Je faillis rugir de rage quand je vis une notification sur mon téléphone, m'indiquant que ma Mustang avait quitté le garage. Apparemment, elle se dirigeait vers le port de San Diego.

Comment a-t-elle pu être aussi stupide ? Je lui avais donné des instructions simples.

Ouais, mais tu peux lui en vouloir ? demanda une petite voix dans ma tête. Tu ne peux pas simplement l'enfermer.

Si seulement c'était possible...

"Quelque chose ne va pas ?" demanda Emil d'un ton insouciant. Je sentis qu'il m'observait attentivement. Il attendait constamment une occasion pour me faire tomber.

"Non, ne t'inquiètes pas", mentis-je en reposant le téléphone. "J'ai juste oublié un... rendez-vous chez le médecin que j'avais pris en ville."

"Ah bon ?"

Ses sourcils broussailleux se levèrent. "Est-ce que tout va bien ?"

"Je vais bien je t'assure. Peux-tu finir la paperasse de l'affaire Sutter pour le rendez-vous avec le juge sans moi ?"

"Je peux tout faire sans toi, mon frère", répondit-il acerbement "Va à ton rendez-vous. Après tout, nous ne voudrions pas que quelque chose affecte ta santé."

Je savais qu'il voulait que j'ai un truc grave. Une tumeur au cerveau peut-être.

Quelques minutes plus tard, j'étais dans ma Lamborghini. La colère bouillonnait dans mes veines pendant que je fonçais vers l'eau.

Il me fallut moins de quinze minutes pour atteindre le port. Une fois arrivé, je vis la Mustang garée négligemment dans la rue. Ma fureur monta d'un cran lorsque je vis ma femme sur son bateau à deux coques, ses longs cheveux blonds flottant dans la brise de l'océan.

Elle leva immédiatement les yeux en entendant ma voiture. Son visage devint pâle. Puis, à ma

grande surprise, elle se tourna et continua à tripoter les nombreux cordages et poulies qui maintenaient les voiles en place.

Je garai la voiture. Puis je fis claquer la porte si fort que la voiture se mit à tanguer sur ses pneus. Je montais en trombe sur la passerelle et sur le bateau.

"Zoe ! Putain, qu'est-ce que tu crois faire ? Tu as volé ma voiture !"

Elle soupira, sans me regarder. "Nous sommes mariés, donc techniquement c'est aussi ma voiture. Tu n'es pas censée être un avocat ?"

Je lui ai lancé un regard noir, mais elle ne recula pas devant ma colère.

"Tu ne peux pas me garder enfermée dans cette maison pour toujours, Leo. C'est une belle journée d'été. C'est mon bateau. Et je le sors pour l'après-midi."

"Absolument pas ! Tu rentres avec moi tout de suite !"

Zoe jeta une des cordes sur le côté et se mit à tripoter des nœuds. Elle n'avait toujours pas pris la peine de me regarder. La fureur montait en moi pendant qu'elle finissait calmement de défaire le nœud.

Enfin, elle se leva pour me faire face, et je vis avec surprise que ses magnifiques yeux verts étaient animés d'une émotion que je n'avais jamais vue auparavant - la colère.

"Je ne reviendrai pas avec toi, Leo", dit-elle, en prenant une profonde inspiration et en parlant

d'une voix calme. D'une certaine manière, le fait qu'elle puisse avoir l'air si calme me rendait encore plus furieux.

Une rafale de vent souffla et je sentis le bateau bouger sous mes pieds.

"J'ai accepté de t'épouser, mais je n'ai jamais accepté d'obéir à tous tes ordres", poursuivit Zoe.

Elle contempla le quai par-dessus mon épaule. Je fus choqué de voir un petit sourire se dessiner sur ses lèvres roses. "Maintenant, tu as le choix. Tu peux soit profiter d'une journée de voile avec moi, soit nager jusqu'à la côte."

"Quoi... ?" C'est alors que je m'aperçus que les cordes qu'elle avait détachées étaient celles qui retenaient le gros catamaran au quai. Sans amarrage, le bateau léger était déjà en train de dériver au gré de la brise, s'éloignant rapidement du port.

"Tu me ramènes tout de suite"

Elle secoua la tête. "Non."

"Maintenant !"

"Bon sang, c'est juste une journée de navigation. Calme-toi. On ne sait jamais, tu pourrais t'amuser."

J'eus une soudaine envie de la soulever et de la jeter à l'eau. Mais Zoe avait raison. Les voiles étaient gonflées par le vent, nous poussant plus loin en mer.

"Tu te fous de moi"

Mais il n'y avait rien à faire.

J'allais passer ma journée à naviguer.

Chapitre seize

Zoe

"Regarde là-bas ! C'est un groupe de baleines. Je vais essayer de m'approcher !"

Leo ne dit rien, il continua à me regarder fixement et à vérifier sa montre toutes les cinq minutes. Il n'avait pas dit un mot depuis que nous avions quitté le port.

Comment c'était possible d'être de mauvaise humeur un jour pareil ? C'est comme s'il était déterminé à être misérable.

Eh bien, c'est son problème.

Nous étions sortis sur l'eau depuis environ une heure. Je n'avais pas navigué sur les vagues depuis la mort de mon père. J'avais presque oublié à quel point c'était libérateur d'effleurer la surface de l'océan.

Les coques jumelles du Poseidon créaient un effet de bulle, permettant au bateau de soixante-dix pieds de se poser sur l'eau aussi légèrement qu'une plume. Le soleil était chaud sans être oppressant, et les embruns salés de la mer frappaient mon visage.

Je souris. Je sentis enfin le stress s'évacuer.

Il n'y a rien de tel qu'une journée sur l'océan pour se sentir complètement rafraîchis.

J'attachai la grand-voile à l'approche du groupe de baleines, pour ne pas les effrayer. Mais les baleines à bosse, curieuses, s'approchèrent.

Je criai de joie quand je vis une grande cicatrice en forme de lune sur la nageoire de la plus grande d'entre elles.

"Je connais cette baleine!"

Mais il avait du mal à rester grincheux. Je le voyais regarder les baleines, les yeux écarquillés tandis qu'elles faisaient claquer leurs nageoires dans l'eau.

"Comment ça, tu connais ce groupe ?" demanda-t-il, la curiosité prenant le dessus. "Comment peux-tu connaître des baleines ?"

"Mon père a aidé cette grande femelle quand sa queue s'était prise dans une ancre de pêche. C'était il y a quatre ans, mais elle se souvient encore du bateau. Ils reviennent au même endroit chaque année pour avoir leurs bébés."

Leo vint me rejoindre. Ensemble nous regardâmes les animaux nager.

Il y avait cinq baleines en tout, trois adultes et deux baleineaux. Les adultes mesuraient plus de 15 mètres de long et pesaient chacun plus de 30 tonnes.

Les baleineaux étaient plus petits, mais chacun faisait deux fois la taille de la Lamborghini de Leo, et était beaucoup plus lourd.

"Je n'ai jamais été aussi près d'une baleine avant", dit Leo. Le ton irrité avait disparu et pour une fois, sa belle bouche n'était pas renfrognée.

"Eh bien, prépare toi pour la suite ! Regarde ! "

J'enlevai mon short en jean et mon débardeur, puis je grimpai sur la balustrade du bateau en bikini.

"Mais qu'est-ce que tu fais !?"

Je répondis en souriant. "Je vais nager." Puis je plongeai.

Je sortis de l'eau en crachant, l'eau étant froide même sous la chaleur du soleil.

Les baleines virent que quelque chose de nouveau était dans l'eau avec elles. Les adultes s'approchèrent, en prenant soin de garder leurs baleineaux à l'écart en cas de danger.

"Retourne sur le bateau ! Tu pourrais te blesser !"

"Mon père et moi nagions avec ces baleines chaque saison. Elles sont vraiment gentilles, tant que tu n'essaies pas de menacer leurs bébés. Ce sont toutes des femelles, donc elles peuvent être protectrices envers leurs petits."

"Où sont les mâles ?" demanda-t-il, curieux malgré lui.

"Les baleines à bosse mâles ont tendance à être solitaires. Ils errent seuls dans les océans, chantant leur chanson et en cherchant une compagne."

La baleine avec la cicatrice lunaire s'approcha assez près pour que je puisse la toucher, tendant vers moi une énorme nageoire. Je l'effleurai du bout des doigts, souriant à l'idée que sous la peau, la baleine avait aussi cinq doigts, comme nous.

"Je me demande si les mâles se sentent seuls", murmura Leonardo.

Avant de pouvoir répondre, un des baleineux commença à s'approcher de moi, essayant de mieux voir ce potentiel nouveau compagnon de jeu. Mais sa mère le repoussa doucement.

J'ai décidé de ne pas prendre de risque. J'ai rapidement nagé vers l'échelle de Poseidon.

Ce n'est qu'une fois hors de l'eau que je me suis demandée si Leo n'avait pas en fait parlé de lui, et non des baleines.

Leo

Je ne pouvais pas la quitter des yeux lorsqu'elle sortit de l'eau.

Ses longs cheveux blonds étaient noirs à cause de l'eau ; ils dégouлинаient sur ses épaules, sur la courbe lisse de son cou, formant des gouttelettes qui scintillaient sur ses seins et la peau de son ventre. Le bikini à pois verts et blancs qu'elle portait collait à son corps, soulignant ses tétons durs et la courbe ronde de ses fesses.

Elle rayonnait d'une oreille à l'autre, elle semblait plus heureuse et plus détendue que je ne l'avais jamais vue.

Tout ce que je voulais à ce moment-là, c'était la serrer dans mes bras, embrasser le sel de ses lèvres, arracher le bikini de son corps et passer ma langue le long de chaque centimètre de ses jambes.

Mais je me retins. Nous ne nous étions même pas frôlés depuis que j'avais essayé de l'embrasser, cette nuit-là, il y a presque trois mois.

Je pensais souvent à cette soirée. A quel point je l'avais désirée. Je la désirais encore. Parfois, quand j'étais allongé dans mon lit le soir, je pouvais presque imaginer qu'elle me désirait aussi.

Mais évidemment, c'était insensé. Elle avait gardé ses distances à partir de ce jour-là. Après tout, le sexe ne faisait pas partie de notre accord. La seule chose qui comptait pour elle était l'argent.

Je me suis retourné. Je ne voulais pas qu'elle voit mon visage.

Les baleines s'étaient retirées. Je pouvais encore voir leurs queues frapper l'eau quand elles plongeaient.

"Où vont-elles ?" demandai-je, afin de penser à autre chose.

" Elles vont sûrement chercher de la nourriture dans des eaux plus profondes", dit Zoe, en venant se placer à côté de moi.

J'ai presque gémi de désir, elle était si proche.

Je sentis ma queue se durcir. Je voulais arrêter de fantasmer sur elle.

Mais c'était inutile.

Surtout quand elle s'amusait à me mettre des coups de hanches, ce qui déclencha une nouvelle vague de chaleur.

"Tu vois ?" dit-elle d'un ton taquin. "Je t'avais dit qu'une journée en mer serait chouette."

"Je suppose que tu avais raison", admis-je, osant à peine respirer.

Elle était tellement proche de moi que si je me tournais dans sa direction, elle serait dans mes bras.

La tension entre nous s'accrut lorsque nous regardâmes silencieusement les baleines au loin.

Puis, Zoe se racla la gorge et s'éloigna.

"Je pense que nous devrions probablement rentrer", dit-elle.

J'avais envie de lui dire : " Non. Jamais. Restons ici pour toujours."

Mais j'ai simplement hoché la tête. "Ouais. J'ai beaucoup de travail à faire, surtout après ce kidnapping."

Elle roula des yeux en allant vers le gouvernail et commença à faire tourner le bateau.

J'essayai de ne pas la regarder pendant qu'elle dirigeait avec assurance le bateau vers la côte, mais je ne voyais qu'elle.

Arrivé dans le port, mon corps se figea lorsque je vis une voiture de police qui attendait près des quais. Deux hommes visiblement très en colère nous attendaient : mon petit frère et son horrible client, Wolsey.

Zoe devint blanche quand elle les vit. "C'est ... M. Wolsley ?" demanda-t-elle, clairement apeurée.

Je hochai la tête. "Ne t'inquiètes pas. Je vais m'en occuper."

"Mais pourquoi est-il..."

"Je t'ai dit que je vais m'en occuper. Une fois le bateau amarré, va sous le pont et attends-moi. Je m'occuperai de tout."

"Je veux voir ce qu'ils me veulent."

"Pour une fois dans ta putain de vie, fais ce qu'on te dit, Zoe. Tu ne peux rien faire dans cette situation."

Ses yeux s'écarquillèrent, mais elle hochait la tête. "D'accord. Fais-le à ta façon."

En nous voyant, Emil croisa ses bras avec suffisance.

Zoe attachait le bateau en quelques minutes. Me regardant toujours avec méfiance, elle descendit les marches du bateau pour entrer dans la cabine.

"Eh bien. Si ce n'est pas mon grand frère. Vous avez passé une belle journée à naviguer ?"

M. Wolsley n'était pas aussi poli. "Où est-elle ? Ce bateau est une propriété contestée ! Elle n'avait pas le droit de le prendre. Je veux qu'elle soit arrêtée."

"Je suis sûr qu'il n'est pas nécessaire d'en arriver là", lui répondis-je.

"Monsieur, avez-vous, avec cette jeune femme, pris ce bateau en sachant que sa propriété était toujours en cours de décision par les tribunaux ?" demanda froidement le policier.

"Je vous assure, monsieur, que c'était un malentendu. Ma femme n'avait aucune idée..."

" Ta femme !" s'exclama Emil. " J'en étais sûr ! Je savais que tu cachais quelque chose."

Sans lui répondre, je dis au policier. "Ma femme ignorait qu'il s'agissait d'une propriété contestée, et si vous me laissez un instant pour contacter mon ami le juge Harper, il sera heureux de vous informer que l'acte de propriété de ce navire est toujours à son nom, et j'ai bien l'intention qu'il le reste."

L'officier cligna des yeux. Le magistrat Harper était l'un des juges les plus influents de Californie.

"Emil ? Qu'est-ce qui se passe ?" Wolsley demanda. "C'est une sorte de piège ?"

"Quelque chose dans ce genre. Mais ne t'en fais pas."

"Tant mieux, parce que tu m'as dit que ce bateau était déjà pratiquement à moi !"

"Oui, et c'est le cas", dit-il d'une voix mielleuse.

"Je n'en serais pas si sûr", lui dis-je.

"Eh bien, il ne semble qu'aucun crime ait été commis ici", dit le policier en s'éloignant. "Cela semble être un problème familial. Je vais vous laisser régler ça."

Un problème familial, en effet.

Maintenant que mon frère connaît l'identité de Zoe, il fera tout pour que notre mariage échoue.

Wolsley passa une main dans ses fins cheveux blonds. "Je ne sais pas ce qui se passe ici, mais

tu ferais mieux de régler ça, Emil. Ou tu peux commencer à chercher un autre client !"

Il partit en trombe et Emil lui emboîta le pas, mais pas avant de jeter un regard inquisiteur à Zoe, qui passait la tête au-dessus des ponts pour voir ce qui se passait.

Elle n'écoute jamais ce qu'on lui dit celle-là !

Mais à présent, nous avons de plus gros soucis.

Mon frère était officiellement en quête pour me ruiner.

Et pire que ça, il y avait ce nouveau sentiment étrange en moi : un besoin absolu de protéger Zoe Bernard, quel qu'en soit le prix.

Chapitre dix-sept

Zoe

"Ok, clairement, je pourrais m'habituer à ce mode de vie", gloussa Jamie en sirotant son verre de chardonnay.

" Ouais, je suppose que ce n'est pas si mal en fin de compte... ", admis-je en m'adossant contre la chaise longue tapissée de soie.

Nous sirotions nos verres sur le grand balcon du manoir. En dessous, des voiliers colorés dansaient sur les vagues de l'océan, essayant de capturer ce qui restait du vent de l'après-midi avant que la nuit ne tombe.

Un mois s'était écoulé depuis mon évasion, quand Leo et moi avons passé la journée ensemble sur le bateau.

C'était presque la mi-juillet à présent, et la chaleur de l'été chauffait le sable. Mais ici, protégés par le toit en pierre pâle du balcon, nous étions au frais et confortables.

Jamie s'allongea dans son fauteuil en soupirant de plaisir. "Alors c'est ça le bonheur conjugal, hein ? Je vais essayer d'épouser une riche et magnifique ex-star du football moi aussi."

"Ce n'est que pour huit mois", lui dis-je.

Mais en prononçant ces mots, j'eus un pincement au cœur.

Elle haussa les épaules. " Et alors ? Tu regrettes ? Je veux dire, vous vous entendez bien maintenant."

Je fixai mon verre de vin blanc, cherchant mes mots.

"Non, je ne le regrette pas. Il sauve Poseidon, après tout. Et c'est pas trop mal en ce moment."

Jamie hocha la tête en souriant. "Je suis contente pour toi ma chéri. Vraiment. Surtout maintenant qu'il semble s'être un peu détendu, ce qui veut dire que je peux venir t'aider à vider la cave à vin."

"Ça c'est sûr ! "

Depuis notre voyage en bateau, Leo avait assoupli ses règles ridicules, allant même jusqu'à me donner la Mustang décapotable pour mon usage personnel. Et maintenant, Jamie venait me tenir compagnie.

Il avait également changé d'une manière plus subtile. Il ne sortait plus tous les soirs et ne restait plus en soirée jusqu'à l'aube, par exemple. Et quand il sortait, il ne rentrait plus titubant et ivre. Le parfum d'autres femmes n'était plus à sur sa peau ni sur ses cheveux.

Cela ne voulait pas dire qu'il était plus attentif à moi.

En fait, nous nous voyions moins qu'avant, depuis que je n'étais plus confinée au manoir vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il passait la majorité de son temps au cabinet d'avocats, ou

enfermé dans son bureau quand il était à la maison.

Je n'arrivais pas à trouver la raison exacte de tous ces changements, mais une chose était sûre - cela rendait notre vie de couple beaucoup moins stressante quand il ne se comportait pas comme un ado macho.

Jamie et moi nous redressâmes en entendant la porte d'entrée s'ouvrir.

"En parlant du loup", dit-elle en souriant en voyant Leo entrer à grands pas dans le salon.

Mes yeux se fixèrent immédiatement sur lui, une sensation de chaleur me parcourant.

Il portait un costume d'été gris clair sur un gilet en soie bleu pâle et une chemise blanche. Ses cheveux bruns tombaient sur son front, encadrant ses yeux sombres étincelants.

Nous ne nous étions toujours pas touchés depuis la nuit dans son bureau. Mais ces derniers temps, je ressentais une nouvelle sensation chaque fois que nous étions ensemble - un désir ardent d'être proche de lui, de parler avec lui.

Je devais constamment me rappeler qu'il avait exigé que je reste loin de lui cette nuit-là dans son bureau.

Leo nous vit sur le balcon, et s'approcha.

"Bonjour, Jamie", dit-il poliment en ouvrant la porte.

"Quoi de neuf, Leo ?"répondit sereinement Jamie.

"Oh rien de spécial, une journée au bureau quoi."

Il lui sourit gentiment, mais son regard se porta sur moi. Je compris instantanément que quelque chose le préoccupait.

"Tu restes manger avec nous ?" demanda-t-il. "Je crois que Zoe voulait commander thaï ce soir."

Jamie secoua la tête et se leva de la chaise longue, étirant ses bras au-dessus de sa tête et secouant ses cheveux noirs bouclés.

"Merci, mais je pense que je devrais commencer à rentrer. Il ne faut pas que je m'habitue à tout ce luxe !" dit-elle en rigolant.

"Eh bien, une prochaine fois !", plaisanta Leo. "Je ne peux pas laisser Zoe s'échapper pour l'instant."

Son ton fut doux et amical, si différent des airs snobs d'autrefois. Pourtant, je voyais que quelque chose s'était passé.

Quelque chose de grave.

Jamie me serra dans ses bras, puis rassembla ses affaires et se dirigea vers la porte du balcon. "On se voit bientôt, Zo'."

"A bientôt !", lui répondis-je, toujours allongée sur la chaise longue.

Dès que nous entendîmes le bruit de sa voiture sortir de l'allée - Leo avait adapté la sécurité pour qu'elle puisse entrer et sortir - il s'enfonça dans sa chaise à côté de moi et passa ses mains lentement dans ses cheveux.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? "

Je voulus poser ma main sur son genou, pour le rassurer. Mais malgré les changements dans son comportement, j'eus peur qu'il me rejette à nouveau.

Il soupira et leva les yeux vers moi. "Emil fait toujours des histoires."

En fronçant les sourcils, je me redressai sur la chaise longue. "Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Eh bien, quand il a découvert qui tu étais, il a essayé tout ce qui lui passait par la tête pour trouver un moyen de faire annuler notre mariage."

"Et il a réussi ?"

Leo secoua la tête. "Non. C'est pire. Quand il a compris que notre mariage était tout à fait légal, ce qui est le cas, il est allé voir notre grand-père et lui a dit qu'il y avait quelque chose de louche."

Je hochai la tête. Le grand-père de Leo vivait en Italie, et à ma connaissance, il dirigeait la famille Cavallo d'une main de fer.

" Grand-père m'a appelé aujourd'hui", poursuivit-il. "Il veut absolument voir ma nouvelle femme avant que je sois autorisé à reprendre le cabinet d'avocats en tant que président."

"Alors, qu'est-ce que ça veut dire ?" demandai-je, la gorge serrée.

Un sourire se dessina sur ses lèvres. "Cela signifie que tu dois faire tes bagages. Nous partons pour l'Italie demain matin."

Chapitre dix-huit

Zoe

J'avais déjà pris l'avion quelques fois dans ma vie, pour rendre visite à ma mère et à mon beau-père dans le Connecticut, et une fois lors d'un voyage à Cancun avec Jamie il y a deux ans.

Je savais que Leo était incroyablement riche, donc j'avais imaginé que nous voyagerions en première classe. J'avais vraiment hâte d'essayer l'un de ces lits rabattables qu'on trouve sur les vols transatlantiques.

Mais je fus abasourdi quand je vis un jet privé Gulfstream au nez pointu dans l'aéroport privé de San Diego.

"Quoi ? Tu as ton propre avion !?"

Soudainement, je me sentis mal habillée. Je pensais porter une tenue "classe", à savoir une jupe kaki et un chemisier à encolure dégagée avec des sandales. Mais Leo était habillé de façon presque décontractée : une paire de pantalons chinos clairs et une chemise boutonnée couleur aubergine.

Et si sa famille pensait que je faisais plouc ?

Il sourit. "J'ai passé beaucoup de temps à voyager, alors c'était logique d'éviter l'attente dans les aéroports." Il me fit un clin d'œil. "Bien sûr, c'était avant la vie de couple."

Je ris pendant qu'il m'emmena vers les escaliers métalliques de l'avion, où un homme à

la moustache grise et aux yeux bleus pétillants nous attendait.

"Roger ! Je suis heureux de te revoir !" dit joyeusement Leonardo en lui serrant la main. Il se tourne vers moi. "Roger travaille avec moi depuis des années, on est entre d'excellentes mains. Roger, voici ma... femme, Zoe."

Je lui souris. Il ne s'attendait visiblement pas au mot "épouse".

"C'est un plaisir de vous rencontrer, madame Cavallo. J'espère que vous passerez un bon vol."

Je rougis. Après quatre mois de mariage, c'était la première fois que quelqu'un m'appelait "madame Cavallo". "Euh, oui. Merci!", je réussis à balbutier.

Je suivis Leo pour rentrer dans la cabine, mais mes talons bas s'accrochèrent dans un trou dans une des marches. Leo m'attrapa par le bras instinctivement, mettant une main autour de ma taille pour me stabiliser.

C'était la première fois que j'étais dans ses bras depuis la soirée dans son bureau. Un souffle s'échappa de ma bouche lorsque je croisai son regard.

"Tu vas bien ?" demanda-t-il d'une voix rauque, en m'enlevant une mèche du front.

"Je vais bien. Je suis juste maladroite"

Je sentais la chaleur de sa peau à travers le coton fin de sa chemise. Mon corps perfide voulait se presser contre lui.

Mais il s'éclaircit la gorge et se retira. À ma grande surprise, je vis ses pommettes pointues rosir.

Est-ce que je viens vraiment de voir Leo rougir ? C'est bien la première fois.

Mon cœur s'emballa lorsque Roger monta l'escalier pliant pour nous préparer au décollage.

"Nous devrions probablement mettre nos ceintures.", dis-je rapidement.

Leo fit un geste dédaigneux de la main. "Ça va aller. Viens."

Il se retourna et se dirigea vers l'arrière de l'avion. "Laisse-moi te faire une petite visite."

Il me conduisit à travers une cloison dans un espace qui était plus grand que l'ensemble du Poseidon. Six fauteuils en cuir blanc étaient disposés côte à côte, face à une grande télévision à écran plat. Un bar bien approvisionné se trouvait contre un mur, et une petite salle à manger était installée contre l'autre.

Plus loin, il y avait trois portes. La première était une salle de bains magnifique, avec des savons artisanaux disposés à côté d'épaisses serviettes. Il y avait même une petite cabine de douche, avec des shampoings et des revitalisants bio.

"Ici, c'est le bureau", dit Leo, en ouvrant la porte suivante, révélant une petite pièce avec un bureau en bois brillant et plusieurs fauteuils. "Et là c'est la chambre."

Il fit pivoter la dernière porte. Un grand lit se trouvait au centre de la pièce, recouvert d'une couette blanche. Il y avait même une commode et un miroir avec un canapé et un écran plat.

En regardant par la fenêtre, je vis que l'avion était déjà dans les airs !

La ville de San Diego devenait de plus en plus petite à mesure que nous volions vers l'est, à travers les États-Unis, et vers l'Europe.

" C'est... plus qu'incroyable ! " dis-je en touchant un oreiller "On a à peine l'impression d'être dans un avion."

"C'est pratique quand on fait des allers-retours entre l'Europe et les Etats-Unis." dit Leo. "Le décalage horaire peut être brutal par contre."

"Je crois que je n'ai jamais fait un voyage assez long pour ressentir un décalage horaire. J'espère que je ne vais pas être toute déboussolée quand je rencontrerai ta famille." dis-je en rigolant. Mais en réalité c'était comme si mon estomac était rempli de méduses qui se tortillaient.

"Ne t'inquiète pas" me rassura-t-il, "Tout va bien se passer."

Je sentais la chaleur irradier de son corps. Je voulais le toucher, passer mes doigts le long de sa mâchoire, sentir la peau douce de son cou en déboutonnant sa chemise.

Tout d'un coup, c'était comme si toute l'air fut aspiré de la pièce.

J'entendis le souffle de Leo s'accélérer. Nous nous regardâmes.

Comme au ralenti, il tendit la main pour me caresser la joue. Mes yeux se fermèrent.

"Zoe..." murmura-t-il. Sa main passa derrière ma tête. Il approcha son visage du mien.

Mes lèvres s'ouvrirent, sa bouche contre la mienne.

Un courant électrique se propagea jusqu'au bout de mes doigts.

Mais une puissante rafale de vent fit trembler l'avion.

"C'est quoi ce bordel ?" marmonna furieusement Leo.

"Excusez-moi" dit la voix de Roger dans l'intercom. "Mais il y a une grosse tempête qui se prépare. Il va y avoir des turbulences, alors si vous voulez bien regagner vos sièges."

L'avion bascula à nouveau d'un côté pendant que le ciel s'assombrit. Les épais nuages gris étant maintenant striés de lignes noires et violettes. Je sursautai en voyant des éclairs passer d'un nuage à l'autre.

"Est-ce que tout va bien se passer?" demandai-je à Leo, me sentant soudainement nerveuse.

"Tout va bien. Mais Roger a raison, nous devrions probablement être dans la cabine principale"

Cette fois, je vis que ses joues furent rouges écarlates.

Est-ce qu'il regrette de m'avoir embrassé ?

Les tremblements de l'avion me rendaient très inquiète et mon baiser avec Leo n'arrangeait pas les choses.

Qu'est-ce qui se passe dans sa tête ?

Et pourquoi c'était toujours aussi compliqué ?

"Zoe ? C'est l'heure de se réveiller, on y est presque."

Je sentis une main sur la mienne, me secouant doucement pour me réveiller. En clignant des yeux, je me redressai dans mon fauteuil. Je vis que Leo me fixait.

Il s'était changé et portait à présent un costume gris foncé impeccablement taillé, avec une chemise cramoisie et une cravate argentée.

Ok, là on dirait vraiment qu'il va faire un photoshoot pour un magazine. Je ressentis à nouveau une vague de nervosité me traverser le corps.

En tirant sur ma jupe toute simple, mon cœur se mit à battre encore plus vite.

Le mauvais temps avait persisté jusqu'à notre atterrissage à New York pour faire le plein. Je m'étais rendormie immédiatement après le décollage, sûrement à cause de toute cette agitation et tout ce stress. J'avais complètement raté notre voyage au-dessus de l'Atlantique.

J'observai par la fenêtre ce paysage complètement différent des palmiers et de

l'océan californien. Les collines sèches et rocheuses s'étalaient à l'infini, parsemées de quelques champs verts, qui selon Leo, servaient principalement pour la culture du raisins et d'olives.

"Et là-bas, il y a la ville de Pienza", dit-il en montrant par le hublot une petite ville nichée dans les collines. "Nous allons atterrir là-bas, puis nous nous rendrons à la villa de ma famille, à une trentaine de kilomètres."

J'hochai la tête, trop appréhensif pour parler. Je n'avais jamais vu de villa, et l'idée de rencontrer le grand-père de Leo, le patriarche de la famille, me donnait des sueurs froides.

Peut-être qu'il sera très gentil et je m'inquiète pour rien ?

Après tout, Leo s'était adouci avec le temps, même si Emil était toujours aussi... pénible. Je ne pouvais qu'espérer que leur grand-père ressemble plus à son petit-fils aîné qu'à son cadet.

Après l'atterrissage, une voiture élégante et rapide nous attendait déjà sur la piste. Pas une Lamborghini cette fois, mais une Maserati rouge étincelante.

"Avant de nous rendre à la villa, j'ai organisé un petit détour. J'espère que ça ne te dérange pas ?", dit Leo, en montant sur le siège du conducteur.

"Ah bon ?"

Il hocha la tête, passant une main dans ses cheveux et me regardant de haut en bas. "Oui. Je me disais que tu voudrais peut-être te changer et mettre quelque chose d'un peu plus... approprié avant de rencontrer ma famille."

Mon coeur fit un bond, un bond de tristesse.

J'aurais dû me douter que ma tenue n'était pas à la hauteur. Après tout, ces gens avaient leur propre villa. Et je n'avais jamais vu Leo dans autre chose que des vêtements taillés sur mesure.

Et si c'était moi qui n'étais pas à la hauteur ?

Leo remarqua ma gêne et eut l'air tout aussi embarrassé.

"Je veux dire, je n'essayais pas de dire que tu étais mal habillée..."

"Non, t'inquiètes", répondis-je rapidement "Tu as raison, je veux faire bonne impression".

Il hocha à nouveau la tête et démarra la voiture. Le moteur rugit pour se diriger vers les lumières de la petite ville.

Détends-toi, Zoe. C'est juste un peu de shopping en Italie, après tout.

Beaucoup de personnes aimeraient avoir cette opportunité.

C'est juste que... j'ai peur d'être obligé de me transformer pour lui plaire réellement.

Chapitre dix-neuf

Zoe

"Tiens, peut-être que tu aimeras celle-ci", dit une femme mince aux cheveux châtain brillants, en me tendant une autre robe. Elle parlait incroyablement bien anglais, avec seulement la trace d'un accent qui arrondissait ses voyelles et adoucissait la cadence de ses mots.

Je pris la robe en m'empêchant de soupirer en retournant dans le vestiaire de la boutique haute couture.

Le personnel nous avaient attendu. Ils nous avaient accueillis avec des faux sourires et des verres en cristal remplis de prosecco pétillant.

Mais j'avais fini mon verre il y a presque une heure, sans en prendre un deuxième. Après tout, je ne pouvais pas être pompette avant de rencontrer le grand-père de Leo.

A ce rythme, je serais encore ici demain.

J'avais essayé environ dix-sept tenues, et aucune d'entre elles n'avait réussi à plaire à Leo.

Et les robes serrées et moulantes étaient très différentes comparées à mes vêtements décontractés et confortables.

J'avais l'impression d'être à nouveau une enfant.

"Zoe ? Comment ça se passe ?" appela Leo à travers la cabine d'essayage. Je discernai l'impatience dans sa voix.

Je pensais que les séances de shopping étaient censées être amusantes...

La vendeuse me tendit la nouvelle robe. Les bras levés, le tissu soyeux glissa sur mon corps nu.

Elle recula d'un pas pour que je puisse me tourner vers le miroir. J'eus le souffle coupé en voyant mon reflet.

Cette robe était différente des autres. Je ressentis une lueur d'excitation. La vendeuse murmura quelque chose d'approbateur en italien.

La robe était une soie douce, rose et épousait parfaitement mon corps. Le décolleté en "V" était dramatique. Les plis du tissu se rassemblaient en une épaisse bande de soie qui entourait ma taille. Des plis asymétriques tombaient en vagues jusqu'au sol, comme si je flottais. C'était presque la même sensation que nager. Les manches se terminaient aux épaules, mais de fines bandes de tissu délicat tombaient en cascade sur mes bras et dans mon dos, créant un mouvement d'ondulation à chaque fois que je bougeais.

C'était comme une robe Romaine de l'antiquité, mais avec des touches modernes.

"C'est la bonne cette fois-ci", dit-elle avec confiance. "Allons-y et montrons-la à ton mari."

Je rougis et lui souris, tout en regardant nerveusement la femme cultivée et sophistiquée que je voyais dans la glace.

Oh papa, je me demande si tu me reconnaîtrais encore si tu me voyais.

Après tout, moi j'étais plus à l'aise en short de surf et en débardeur, avec les cheveux en queue de cheval et la peau recouverte de sel.

Mais j'étais Zoe Cavallo maintenant, pensai-je en levant le menton.

"Oui, comme ça. Comme une impératrice romaine", dit la vendeuse avec approbation. "Maintenant, venez. Votre mari va être stupéfait", ajouta-t-elle en souriant.

Leo était assis sur une élégante chaise en bois recouverte de soie beige, en train de tripoter son verre de prosecco. Il leva les yeux, la bouche ouverte.

"Je pense que nous avons trouvé la bonne robe, non ?" interrogea la vendeuse, l'air satisfaite. Elle dit quelque chose en italien à l'autre vendeuse, qui tapa dans ses mains en me voyant.

"Oui... clairement", murmura Leo, les yeux toujours rivés sur moi. "Je pense que ça fera l'affaire."

"Che bella !" dit la vendeuse en me poussant en avant. "Sembra una dea classica !"

Elle prit mes cheveux détachés et les coiffa en un chignon élégant à la base de mon cou. Puis elle regarda Leo d'un air interrogateur pour avoir son approbation.

Le verre de prosecco dans sa main était à deux doigts de tomber par terre.

Je touchais anxieusement le doux tissu, gênée.

Il s'éclaircit la gorge en toussant et cligna des yeux plusieurs fois avant de parler. "Elle euh... dit que tu ressembles à une déesse classique", dit-il en se passant la langue sur ses lèvres.

Je rougis, incapable de cacher mon sourire timide. Je me vis l'approbation reflétée dans ses beaux yeux bruns.

Il est probablement juste heureux que je ne l'embarrasse pas devant sa famille.

Mais bon peu importe...

Je ne m'étais jamais sentie aussi belle et élégante de toute ma vie.

Ensuite, l'assistante m'aida à choisir des talons. Leo paya pour la robe. J'étais trop préoccupée pour remarquer le montant, mais je me doutais que le prix devait être exorbitant.

Puis nous sortîmes du magasin et pour retourner dans la Maserati.

Je remarquai ses yeux qui se tournaient vers moi pour m'observer, et la tension dans ses mains.

Est-ce qu'il pense que je suis indigne de lui ?

La voiture quitta rapidement la petite ville de Pienza. Puis nous fûmes entourés de collines vertes et odorantes parsemées de champs d'oliviers et de vignes.

Je voulais lui poser pleins de questions : sa famille était-elle agriculteur au début ? Le climat brûlant et aride de cette région, si différent de

l'humidité tropicale de San Diego, lui manquait-il ? Regrettait-il de m'avoir fait venir ici ?

Mais je fus trop agitée et trop impatiente pour lui poser ces questions et même parler. Tout ce que je pouvais faire, c'était de remuer sans cesse les plis soyeux de ma superbe robe, laissant le tissu aérien glisser entre mes doigts.

Après environ vingt minutes, il prit un virage.

Ma bouche était aussi sèche que les collines qui nous entouraient, j'aurais dû demander un verre d'eau. Puis je me redressai dans mon siège lorsque j'aperçus la maison familiale de Leo.

J'étais bouche bée. Pas étonnant qu'il ait voulu que je me trouve une autre tenue.

Ces gens étaient riches comme Crésus.

Les longues rangées d'arbres en fleurs qui bordaient la route de chaque côté fut la première chose que je remarquai. De grands pots en argiles se trouvaient devant la maison.

La demeure était extraordinaire. En effet, d'un grès clair, elle s'élevait devant les collines avec des colonnes sculptées qui bordaient trois énormes fenêtres cintrées. Au centre de ces fenêtres, se trouvait une porte colossal.

La maison était sur trois étages, avec un jardin sur le toit plat et des lianes de lierre épais au sommet. Le lierre s'enroulait autour de la charpente de la maison, encadrant les fenêtres supérieures et donnant au bâtiment un air romantique, comme sorti d'un poème.

"Incroyable." soufflai-je.

Leo me jeta un regard et sourit en guise de reconnaissance.

"Ouais, c'est à peu près ce que tout le monde dit, la première fois qu'ils voient ma maison."

"C'est vraiment magnifique !" dis-je en voyant des gravures de dieux romains en haut des fenêtres.

Mais ma jubilation ne dura pas puisque une sensation de malaise me prit en voyant deux personnes habillés de noir devant la maison.

C'est eux les grands-parents de Leo ?

Mais l'homme en noir salua respectueusement Leo en s'approchant de la voiture, et la femme fit une révérence.

"Alessandro !" cria Leo en sortant de la voiture.
"C'est si bon de te revoir."

"Vous aussi, monsieur", dit l'homme en se dirigeant vers moi pour ouvrir la porte. Il m'inspecta de la tête aux pieds, comme s'il me jaugeait. J'essayai de déglutir, mais ma bouche était trop sèche.

"Et bonjour Rosa", dit Leo à la femme, qui semblait avoir une cinquantaine d'années mais qui avait un teint porcelaine. "Vous êtes toujours aussi belle."

"Oh, ne me flattez pas", dit-elle gentiment.

Leo se tourna vers moi. "Zoe, voici Alessandro et Rosa. Ils travaillent ici depuis tellement longtemps qu'ils font partie de la famille. Et je vous présente ma femme."

Les deux membres du personnel se regardèrent, puis sourirent chaleureusement.

"Bienvenue à la Villa Cavallo, Zoe." Rosa s'avança et me fit la bise. Je commençais à comprendre que faire la bise était une forme de salutation courante en Italie.

Elle fit un pas en arrière, le sourire toujours aux lèvres. "Je peux vous montrer vos chambres, et ensuite Signore Cavallo a arrangé un dîner dans la salle à manger."

Leonardo hoché la tête. "Merci, Rosa. C'est parfait."

Il redressa les épaules et me regarda. Il souriait, mais ses yeux étaient tendus sur les bords. "Prête ?"

Non. Définitivement pas.

Je ne suis pas prête du tout.

Mais je souris avec assurance et lui dit. "Oui. Je suis prête."

Il hocha la tête, déterminé puis franchit les portes massives en bois sculpté.

Je pris une grande inspiration pour me donner du courage. La soie de ma robe flottant autour de mes chevilles pendant que je le suivais dans la villa.

Chapitre vingt

Leo

Une fois rentrée dans la villa, Zoe me saisit la main.

Je la regardai, surpris, sans ôter ma main de la sienne. J'avais du mal à la quitter des yeux. La robe rose pâle était le summum de la sophistication et de la classe. Elle semblait encore plus grande et plus élégante que d'habitude.

Elle se tenait droite et marchait avec raffinement. La soie rose caressait ses épaules bronzées et descendait le long de la peau lisse de son dos. Ses longs cheveux blonds étaient détachés et coulaient comme de l'or liquide. Une mèche était coincée dans son décolleté. J'avais envie d'enlever cette mèche de cheveux, de faire courir mes doigts le long de ses seins avant de retirer lentement la soie de son corps...

“Concentre-toi, Leo !” me dit une voix intérieure.

Ce voyage pourrait m'assurer la présidence du cabinet. Ou au contraire, faire échouer tous mes plans...

Surtout avec Emil qui faisait tout son possible pour prouver la fausseté de mon mariage.

Il n'y avait pas de place pour les distractions, pas de place pour les erreurs. Pas aujourd'hui.

Il faut que je sois prêt à tout.

Rosa nous conduit le long du couloir central jusqu'à un énorme escalier en marbre sculpté, avec des dorures gravées sur les rampes. Des peintures à l'huile d'une valeur inestimable représentant mes ancêtres tapissaient les murs de pierres, leurs expressions fixes et sinistres nous regardant de haut.

La main de Zoe se resserra autour de la mienne. Je faillis grimacer de douleur.

Cette fille avait une sacrée poigne !

Son sourire restait chaleureux et calme, ne laissant apparaître aucun malaise face à tant d'opulence.

Je devais admettre que la villa était au-delà du luxe, presque jusqu'à l'extravagance.

Mais bon, les riches italiens du 19ème siècle ont toujours eu un flair pour l'ostentatoire. Et peu de choses avaient changé depuis.

J'entendis le souffle de Zoe quand elle vit le lustre scintillant qui pendait au centre du plafond, scintillant avec les prismes de plus de deux mille petits cristaux.

En la regardant, je vis qu'elle luttait contre l'envie de lever le cou vers le haut, pour mieux distinguer les fresques aux couleurs vives qui recouvraient le plafond.

"Elles ont été peintes à l'époque de la construction de la maison, en 1830", lui dis-je tranquillement, en fixant les scènes avec les dieux et déesses mythologiques dans un jardin luxuriant.

"Je n'ai jamais vu quelque chose de ce genre", répondit-elle en admirant les fresques.

Je souris pendant qu'elle continuait à fixer le plafond avec émerveillement.

Ce que j'aimais chez Zoe, c'était son enthousiasme face aux nouvelles expériences. En voyant la villa à travers ses yeux, je pus apprécier sa magnificence sous un tout autre jour.

Nous gravâmes les marches de l'immense escalier jusqu'à la mezzanine. De nouvelles colonnes se dressaient, encadrant la vue spectaculaire sur la campagne à travers les fenêtres.

Puis Rosa nous conduisit le long d'un autre couloir jusqu'à une porte blanche étincelante avec des ornements dorés.

"Votre grand-père a pensé que vous ne voudriez peut-être pas rester dans votre chambre d'enfant, monsieur", dit-elle, " il a donc fait préparer la Suite bleue pour vous et votre charmante épouse."

Comme plongé dans de l'eau glacée, une vague de choc me traversa. Zoe me jeta un regard, les yeux écarquillés.

J'étais vraiment un idiot. Bien sûr, mon grand-père s'était dit que nous allions partager une chambre. Nous étions, après tout, mari et femme.

Rosa ouvrit la porte pour révéler une grande pièce décorée avec goût, avec du papier peint en

soie bleu poudré sur trois murs. Le quatrième était dominé par une série de fenêtres allant du sol au plafond qui donnaient sur les jardins arrière de la villa. Une grande porte étroite donnait sur une terrasse en pierre. En contrebas, les jardins fleurissaient dans une profusion de roses, de bougainvilliers et de lauriers-roses blanc crème, entretenus dans le climat aride par une flotte de jardiniers et de paysagistes.

Contre un mur se trouvait un lit à baldaquin sculpté dans un bois pâle cendré, recouvert d'une couette d'un bleu. Un canapé bleu marine rembourré se trouvait en face, près d'une cheminée en pierre déjà remplie de bûches.

Zoe me serrait toujours la main, le sourire gracieux sur son visage toujours présent. "Merci, Rosa. C'est absolument magnifique. Je suis sûre que nous serons très à l'aise", dit-elle.

"On vous apportera bientôt vos bagages." dit Rosa. "Je suis sûre que vous voulez vous rafraîchir. Puis-je dire à Signore Cavallo que vous serez là pour dîner dans 10 minutes ?"

"Oui. Merci, Rosa", lui répondis-je, n'entendant même pas mes propres paroles.

Tout ce que je pouvais faire, c'était fixer ce grand lit à baldaquin et me demander comment ça serait de dormir à côté de Zoe la nuit, mon corps étroitement enroulé contre le sien.

Rosa s'excusa et ferma la porte derrière elle. Ce n'est qu'à ce moment-là que Zoe relâcha ma main.

Je grimaçais en fléchissant mes doigts, essayant de faire revenir un peu de sang dans mes mains. "Tu es plus forte que tu n'en as l'air" dis-je en grommelant, mais en réalité j'étais assez impressionné.

"Désolé..." Un léger rougissement apparut sur ses joues. Elle se dirigea vers le lit king-size, se mordant la lèvre d'un air pensif tandis qu'elle passait ses doigts sur le couvre-lit azur satiné.

"Ne t'inquiète pas", dis-je rapidement, anticipant la raison de sa nervosité. "Je peux dormir sur le canapé."

Ses yeux verts se tournèrent vers moi, le rougissement de ses joues devenant écarlate. Pendant un bref instant, je crus voir de la déception. Mais elle hocha sobrement la tête.

"Ouais, c'est probablement... pour le mieux", murmura-t-elle. Son expression était difficile à déchiffrer, ses sourcils froncés.

Puis elle regarda autour d'elle, en tordant ses mains. " Il faut probablement descendre. Ton grand-père nous attend."

"Tout va bien se passer" lui dis-je en voyant à quel point elle avait l'air tendue. "Grand-père va t'adorer."

Comme mo...

Je m'interdis de finir cette phrase. Ce n'était pas le moment pour les sentiments . Zoe et moi étions ici pour faire une performance de "mari et femme". Pour assurer ma position à la tête du cabinet d'avocats Cavallo.

C'est tout. Fin de l'histoire.

Mais je lui tendis à nouveau la main. Elle le saisit, reconnaissante. Nous sortîmes de la Suite Bleue pour retourner dans le hall spectaculairement décoré et descendre l'escalier de marbre.

Cette fois, Zoe contempla bouche bée la qualité muséale des peintures et fit courir ses doigts fins le long des rampes dorées de l'escalier.

Son enthousiasme était contagieux. Je souriais à nouveau pendant que nous nous dirigeons vers l'aile est. Les portes de la salle à manger étaient ouvertes, gardées de chaque côté par un valet vêtu de noir.

Grand-père était assis à la tête de la salle, ses cheveux argentés coupé court, dans un style militaire. Mais il se leva et sourit lorsqu'il nous vit.

Mais mon propre sourire s'effaça. C'était à mon tour d'écraser accidentellement les doigts de Zoe en voyant l'autre personne assit à table.

À côté de mon grand-père se trouvait Emil. Il me lança un regard narquois, un sourire au lèvres. Mon cœur se mit à battre la chamade. Personne ne m'avait dit qu'il venait ici.

Ce séjour va être plus compliqué que prévu.

"Eh bien bonjour, grand frère", dit Emil d'une voix suffisante. "Et Zoe, quel plaisir de te revoir. Bienvenue en Italie."

Chapitre vingt-et-un

Zoe

"Zoe, veux-tu un peu plus de gelato à la rose ?" demanda Antonio le grand-père de Leo, dans un anglais presque italien. " Elle a été faite cet après-midi".

"Non, merci monsieur, je ne pourrais pas manger une autre bouchée", répondis-je en riant doucement.

C'était vrai - après quatre plats de mets italiens exquis, dont une salade Caprese, un assortiment d'olives et de fromages, des pâtes servies dans une sauce à la crème légère, et des bols de gelato recouverte de framboises fraîches, j'allais exploser.

Le grand-père gloussa en réponse et porta sa cuillère à sa bouche. "Quand Leo était petit, il aurait mangé ça tous les jours, au petit-déjeuner, au déjeuner et au dîner s'il avait le droit".

"Je peux difficilement le blâmer", dit-je en posant ma main sur celle de Leo et en la serrant doucement. "C'est l'un des déserts les plus délicieux que j'ai jamais mangé."

Leo était toujours assez tendu. C'était impossible de savoir si Antonio l'avait remarqué. J'essayais de cerner ce vieux monsieur italien, qui ne ressemblait absolument pas à ce que j'avais imaginé.

Pour commencer, ses yeux marron foncé étaient exactement de la même couleur que ceux de Leo, et avaient une gentillesse qui semblait remplir la pièce . Avec ses épais cheveux argentés coupés près des oreilles et sa mâchoire forte et carrée, il ressemblait à une version légèrement plus âgée et plus distinguée de George Clooney.

Je m'attendais à un homme sévère et militaire, pas cette figure aimable et accueillante. Il m'avait fallu près de deux plats pour finalement me détendre et réaliser qu'il n'était pas sur le point de me sauter à la gorge si je me trompais de fourchette.

Au lieu de cela, il discutait amicalement avec moi et Leo de nos aventures en Californie.

Emil le remarqua. Il nous observait comme un faucon depuis que nous étions entrés dans la salle à manger, ses yeux gris remplis de méfiance et de dégoût.

Qu'est-ce qu'il faisait là au final ?

Leo avait semblé tout aussi surpris - et inhabituellement secoué - lorsqu'il avait vu son jeune frère à table.

Il était sûrement ici pour créer des problèmes, il avait probablement un plan diabolique en tête pour empêcher Leo de devenir président du cabinet.

Antonio finit sa dernière bouchée de gelato et poussa le bol sur le côté.

C'était le signal pour que la flopée de serveurs vienne débarrasser la vaisselle, ce qu'ils firent en une vitesse record, sans faire un seul bruit.

Je ne m'étais pas encore habitué à la grandeur de la maison. Il y avait au moins quinze membres du personnel prêts à répondre aux moindres ordres d'Antonio. L'une d'entre elles, une jolie jeune femme aux cheveux noirs brillants cachés sous une casquette blanche, s'avança pour débarrasser le bol d'Emil. Je crus le voir passer sa main sur sa cuisse quand personne d'autre ne regardait, mais le mouvement était si rapide et subtil que je n'en étais pas sûr.

"Je ne peux pas vous dire à quel point je suis heureux de vous rencontrer, Zoe", dit Antonio une fois la table débarrassée et les tasses d'expresso posées devant nous. À l'extérieur des grandes fenêtres, le soleil se couchait sur la campagne vallonnée, mettant temporairement fin à la chaleur accablante. "Comme j'aurais aimé assister au mariage, mais j'ai bien peur que les voyages en avion ne me conviennent pas en ce moment."

"Oui, vous devrez décrire chaque petit détail", dit Emil en nous lançant un regard moqueur. "Après tout, le jour du mariage d'un homme est le plus beau jour de sa vie, n'est-ce pas ?"

Les doigts de Leo se serrèrent en poing sur la nappe blanche immaculée. Je couvris rapidement sa main avec la mienne. "Oui, c'était charmant. Mais c'était une très petite réunion."

"Oh ? Est-ce parce que c'était parce que vous vous êtes mariés rapidement ?" se moqua Emil.

La colère montait en moi. "C'est parce que nous voulions quelque chose de très intime, juste nous deux."

"Eh bien, je pense que c'était une idée merveilleuse", déclara Antonio. "C'est beaucoup plus intime que ces mariages ostensibles qui sont si populaires de nos jours."

"Euh, Grand-mère et toi vous avez eu cinquante personnes à votre mariage non ?" demanda Emil.

"Oui, mais c'était une autre époque", répondit doucement Antonio. "J'approuve ces cérémonies plus petites et plus intimes. C'est une célébration de l'amour."

Les sourcils d'Emil s'enfoncèrent dans son front et il roula des yeux. "C'est plutôt une célébration de la connerie", marmonna-t-il.

Mon souffle resta coincé dans ma gorge, car pour la première fois, Antonio avait l'air agacé. "Tu resteras poli à ma table, nipote, ou tu seras prié de la quitter."

"Je m'excuse, nonno", dit Emil, châtié, ses joues charnues devenant rouges.

Antonio acquiesça, puis continua comme si de rien n'était. "J'ai hâte de passer du temps avec vous pendant que vous êtes ici, Zoe. Cela fait trop longtemps que je n'ai pas vu mon petit-fils aussi heureux."

"J'ai également apporté tous les derniers chiffres du bureau de Cavallo and Sons à San Diego", dit Leo, pour empêcher la poursuite de la conversation sur notre mariage.

"J'ai quelques propositions dont j'aimerais discuter avec toi, pendant que je suis ici."

"En fait, il y a plusieurs choses que j'aimerais te présenter aussi, grand-père", ajouta Emil. "J'ai un plan pour augmenter notre croissance de plus de vingt pour cent sur..."

Antonio fit un geste de la main. "Ne discutons pas des affaires autour d'un café. Nous aurons tout le temps pour ça plus tard."

Il nous sourit . "Vous devriez vous amuser pendant que vous êtes ici ! Montrer à ta charmante nouvelle épouse les curiosités de la ville, Leonardo. Ca fait des mois que tu n'as pas visité."

Leo me fit un clin d'œil. "Qu'est-ce que tu en dis, Zo' ? Tu veux venir faire visiter la ville ?"

Et m'éloigner de mon horrible petit frère ? Je pouvais presque lire les mots cachés derrière sa question.

"Avec plaisir ! "

Leo

"Cette ville est si belle. Je n'ai jamais rien vu de tel", déclara Zoe, en regardant les bâtiments centenaires.

" Je n'avais jamais vraiment remarqué avant... mais oui, je suppose que c'est assez joli ", Nous déambulions dans les rues étroites et sombres. Pour être honnête, j'avais du mal à profiter de la ville médiévale.

Je ne pouvais m'empêcher d'admirer Zoe.

Les rues de la villes étaient faites de pierres lisses et polies par des centaines d'années de carrosses, de voitures et de pas de voyageurs.

Loin de la Villa Cavallo et de mon frère, j'étais presque en train de me détendre et de m'amuser. Emil avait presque réussi à faire dérailler le dîner avec Grand-père, mais j'aurais dû me douter qu'Antonio Cavallo ne permettrait jamais une telle impolitesse à sa table.

Tout comme j'aurais dû me douter que Grand-père apprécierait Zoe. Son enthousiasme et son charme naturel l'avaient conquis avant la fin du repas.

Au moins, c'était une source d'inquiétude en moins.

Zoe et moi retournâmes dans une rue plus large qui débouchait sur un grand pavillon carré. La musique et la lueur chaleureuse des chandeliers nous faisaient signe d'entrer. Zoe fit quelques pas en avant, presque en train de sautiller d'excitation.

Je ne pus m'empêcher de lui sourire. J'adorais sa joie de vivre et son insouciance.

J'adorais l'observer, voir comment la soie de sa robe épousait son corps, caressait ses longues jambes et moulait ses fesses fermes.

Tu as de la chance Leo, me dit une petite voix dans ma tête. Elle est magnifique, elle est intelligente, et elle a bien réussi à faire croire que vous étiez amoureux.

Si nous continuons comme ça, Emil ne pourra pas saboter notre plan. Et dans sept mois, le cabinet sera à moi, une fois pour toutes.

Mais alors Zoe partira, et fera sa vie. Mon sourire disparut en pensant à ma vie sans elle. Je mis mes mains dans mes poches en arrivant sur la grande piazza de la ville.

De nombreuses personnes buvaient du vin en terrasse ou dansaient lentement sur la musique du quatuor de violons installé au centre de la place.

Zoe pencha la tête pour écouter les musiciens, puis elle se tourna vers moi, ses yeux verts remplis de bonheur. "C'est Vivaldi !"

"Tu connais !?"

Elle haussa les épaules. "Mon père en jouait dans les haut-parleurs sous-marins... pour les baleines. Il se disait que, puisque nous aimions écouter leurs chants, ils pourraient peut-être aimer les nôtres."

C'était une idée tellement étrange et fantaisiste que je voulais rire, mais d'un autre côté c'était presque logique "Les baleines ont aimé ?"

Zoe regardait au loin, perdu dans le passé. "Papa pensait que oui. Il y avait une jeune femelle qui se mettait toujours à sauter hors de l'eau chaque fois qu'il jouait "Les Quatre Saisons". Mais il n'a jamais eu de données concrètes pour le prouver."

Elle sourit, en secoua la tête. "C'était probablement un peu bête, et certainement pas scientifique, mais il aimait le faire. Il avait l'habitude de dire que les baleines dansaient sur la musique."

Je souris, puis une étrange envie s'empara de moi. Je lui tendis la main. "Eh bien, on danse ?"

Elle écarquilla les yeux, les joues rouges. Mais elle me prit ma main. "Bien sûr, pourquoi pas ?"

Nous approchâmes des musiciens, puis je la pris par la taille, mes mains glissant sur la soie lisse de son dos.

Nous balançames doucement au gré des violons sans rien dire. Au-dessus de nous, la lune était un cercle lumineux dans le ciel sombre, entourée de milliers d'étoiles scintillantes.

La peau de Zoe était chaude, ses cheveux dorés comme du miel. Elle mit sa tête sur mon épaule.

Est-ce que j'ai déjà dansé comme ça avec une femme ?

J'étais habitué au dévergondage, à l'agitation des boîtes de nuit, pas à cette intimité lente et sensuelle.

L'odeur de son shampoing à la noix de coco envahit mes narines. Je fermai les yeux, sentant la volupté m'envahir.

Elle était contre moi, plus proche qu'elle ne l'avait été depuis des semaines. Je pus sentir le doux battement de son cœur contre ma poitrine.

Est-ce qu'elle sentait le mien aussi ? Pouvait-elle sentir à quel point ce nouveau sentiment était étrange et attirant ?

Quel sentiment, Leo ? Tu n'as pas de cœur, tu te souviens ? dit la petite voix moqueuse dans ma tête.

Si tu as un cœur, il sera forcément brisé. C'est ce que font toutes les femmes, non ? Elles prennent ce dont elles ont besoin, puis elles t'abandonnent.

Je me redressai, la mâchoire serrée. Zoe le remarqua et releva le menton pour me regarder. La lumière du clair de lune caressait son visage, une lumière argentée brillait sur ses pommettes.

" Ca va ?"

Je dus reprendre mon souffle à cause de l'afflux de sensations. J'eus envie de tendre la main pour attraper son menton, de l'embrasser.

Mais c'était inutile. Quoi qu'il arrive, je ne pouvais pas me permettre d'oublier que nous avons un contrat. Rien de plus. Je le savais, je le savais depuis le début.

Bon sang, Leo. Tu es vraiment un idiot.

Elle ne ressent rien pour toi.

Je m'éloignai, me raclant la gorge en passant mes mains dans mes cheveux.

"Je vais bien", dis-je rapidement "Ça a juste été une longue journée. Je pense que nous devrions rentrer."

La déception scintilla dans ses yeux, mais elle hocha la tête. "Ok. Je suppose que tu as raison. Je suis un peu fatiguée."

En silence, nous quittâmes la place, la musique de Vivaldi s'estompant au loin tandis que les rues sombres nous engloutissaient.

Zoe serrait ses bras contre sa poitrine, comme s'il avait froid.

Je voulais la prendre dans mes bras. Mais à la place, je passai devant, laissant quelques mètres entre nous.

Rappel toi pourquoi tu es là Leo.

Tu dois rester concentré. Surtout avec Emil ici.

Mais je ne fus pas du tout concentré. Je pensais surtout au fait que j'allais partager pour la première fois un lit avec Zoe.

Chapitre vingt-deux

Zoe

Le chemin fut sans un mot. Je tripotais ma robe, mes cheveux pendant tout le voyage. Je ne savais pas quoi faire.

Qu'est-ce que j'avais fait de mal ?

A un moment, c'était comme dans un conte de fées - la ville médiévale, la musique qui monte, danser sous les étoiles...

Et puis il s'était éloigné comme s'il avait été électrocuté, et depuis on s'était à peine parlé.

Les colonnes de Cavallo Villa apparurent, la pierre pâle luisant au clair de lune.

Est-ce que je comprendrai un jour l'homme que j'ai épousé ?

Pourquoi est-ce important ? murmura une voix au fond de mon esprit. Dans à peine sept mois, ton contrat prend fin. Et ensuite, retour à la vie "normale".

Cette pensée aurait dû me rendre heureuse. Après tout, Poseidon serait enfin à moi, tous mes problèmes juridiques seraient terminés, et j'aurais l'argent pour aller où je veux dans le monde.

Mais cette pensée n'était plus aussi attrayante qu'avant. Avant de rencontrer Leonardo, j'étais enfermée dans une bulle de chagrin et de solitude. J'avais laissé le monde me dépasser.

La Maserati s'arrêta devant le manoir.

Je ne veux pas retourner à ma vie d'avant.

Je me sentais plus heureuse, plus vivante ces derniers jours. Et que je veuille l'admettre ou non, Leo y était pour quelque chose.

C'était impossible de savoir à quoi il pensait, ses yeux étaient sombres et illisibles. Il ouvrit la bouche comme pour dire quelque chose, puis secoua la tête et poussa un petit soupir avant de sortir de la voiture.

Les portes de la villa n'étaient pas verrouillées et s'ouvrirent en silence lorsqu'il les poussa. Même dans l'obscurité, la vue de l'entrée en marbre me coupait le souffle.

"Je vais aller chercher un dernier verre", dit-il rapidement. "J'arrive."

Sur ce, entra dans la maison et disparut dans l'ombre.

Tu vois ? Il ne veut rien avoir à faire avec toi, sauf pour arriver à ses fins .

Arrête de croire que c'est quelque chose de plus.

Le couloir du deuxième étage était baigné d'ombres, mais je pouvais entendre des voix étouffées pas loin.

Avant de comprendre qui parlait, l'une des portes s'ouvrit et une jeune femme en tenue de femme de chambre noire et blanche sorti et entra dans le couloir. Elle essayait de refermer sans faire de bruit la porte derrière elle.

Je la reconnus immédiatement : c'était la femme qu'Emil avait touché à table !

Elle sursauta comme un chat effrayé quand elle me vit debout en haut de l'escalier, puis fit un rapide signe de tête et se précipita dans l'autre direction.

Je la regardai partir, me demandant dans quelle chambre elle était allée à cette heure aussi tardive, et pourquoi.

C'est pas tes affaires Zoe.

La chambre était fraîche et vide. Je sentis l'épuisement dans tous mes membres. J'étais enfin toute seule. Je retirai mes talons avec soulagement avant de défaire ma robe et de la laisser tomber en cascade sur le sol.

Je l'accrochai dans l'armoire couleur crème qui se trouvait contre un mur, puis enfilai un short en coton et un débardeur fin avant de m'affaler sur le grand lit à baldaquin.

Je tournai la tête en voyant la porte s'ouvrir. Mon cœur bondit.

C'était Leo.

"Je pensais que tu allais prendre un dernier verre ?"

Il haussa les épaules. "J'ai changé d'avis."

Je voulais lui demander pourquoi, mais ce n'était pas mes affaires. J'hochai la tête, les yeux baissés. Leo semblait tout aussi mal à l'aise lorsqu'il se dirigea vers le canapé et s'assit. Il commença à déboutonner sa chemise. Les muscles sculptés de sa poitrine et de son ventre furent mis en exergue grâce à la lueur de la lune.

Puis il ôta son pantalon, et attrapa la couverture pliée au bout du canapé. Il déplia debout en caleçon.

Je me mordillais la lèvre. Leo allait forcément mal dormir sur le canapé, surtout avec ses longues jambes et ses larges épaules.

"Tu peux dormir sur le lit, si tu veux"

Mon pouls s'accéléra.

Il leva rapidement la tête et me regarda avec surprise.

"Je ne pensais pas que tu voudrais..."

"C'est assez grand pour quatre personnes", lui dis-je "Je suis sûr que ça ira."

Il hésita puis hocha la tête. "Si tu es sûr que ça ne te dérange pas."

"C'est bon. Tu auras mal au dos demain matin si tu essaies de dormir sur ce tous petit canapé."

Il déglutit. Il est nerveux lui aussi ?

Je rabattis la couette et me glissa sous les draps, dos à Leo pour éviter qu'il ne voit mes joues rouges écarlates.

Un instant plus tard, je sentis qu'il se couchait de l'autre côté. Un large no man's land de matelas vide était entre nous.

Mon corps était raide comme une planche, tous mes sens étaient à l'écoute, attendant de voir ce qu'il allait faire.

Mais il était tout aussi rigide que moi, presque en train de tomber du lit.

Étouffant un soupir, je me mis sur le dos, fixant le plafond lambrissé. Je voulais fermer les yeux.

J'avais traversé un océan aujourd'hui, j'avais besoin de repos.

Mais tout ce à quoi je pouvais penser, c'était à quel point il était proche. Et pourtant si loin.

Touche-le, Zoe. Tends la main et touche-le.

Avant de pouvoir m'en empêcher, mon bras glissa sur le matelas pour poser mes doigts sur son épaules.

Il frissonna. Je l'entendis respirer. Sa peau était ferme et douce presque comme du satin.

Je m'approchai de quelques centimètres, mes doigts dessinant le contour de sa colonne vertébrale.

Un gémissement silencieux s'échappa de sa bouche lorsque je descendis la main vers sa taille. Je ne pouvais pas m'en empêcher.

Cela faisait si longtemps que je n'avais pas touché, que je n'avais pas senti le contact enivrant de la peau de quelqu'un d'autre.

Leo se retourna pour me faire face. Je faillis me tourner. J'eus peur d'être allé trop loin. Ses yeux sombres brillaient, étonnés, comme si c'était la première fois qu'il me voyait.

Puis caressa ma mâchoire et se rapprocha.

Ses lèvres frolèrent les miennes. Ce fut comme un électrochoc. J'arquai le dos, pressant mon corps plus fermement contre le sien.

Il respirait difficilement. Je sentis son hésitation.

Il est nerveux. Il ne sait pas ce qu'il y a entre nous, pas plus que moi.

D'une certaine manière, cette pensée me redonna confiance. Je l'embrassai passionnément. Ses bras s'enroulèrent autour de ma taille et me tirèrent plus près.

Mes mains continuèrent à parcourir son dos de haut en bas, s'enfouissant dans ses épais cheveux noirs pendant quelques instants avant de redescendre. Mes doigts caressèrent la ceinture de son caleçon, puis atterrirent sur ses fesses.

Leo gémit, ses hanches se pressèrent contre moi avec insistance. Je sentais son érection et je sentais aussi mon excitation.

Ses mains ôtèrent d'une seule traite mon débardeur. Il me fit rouler sur le dos, mes cheveux en éventail.

Il s'approcha. Sa langue effleura mon sternum. J'haletai, mes ongles s'enfonçant dans ses épaules lorsqu'il lécha mon téton dur.

Je fit glisser son caleçon plus bas, et il le jeta par terre. Je gémis quand je sentis sa queue contre ma hanche. Je me tordais contre lui. Je voulais le sentir en moi, je ne pouvais plus attendre.

"Zoe..." murmura-t-il dans mon oreille, ses yeux fixés sur moi.

"J'ai envie de toi", lui murmurai-je, en me redressant pour l'embrasser fougueusement.

"Oh mon Dieu, moi aussi je te veux. J'ai tellement envie de toi que ça me fait mal."

Il hésita un instant. J'hochai la tête. En rapprochant mes hanches, je le sentis son épaisse queue me pénétrer.

Je l'embrassai à nouveau. Je luttais contre l'envie de crier, la sensation était si exquise. Ses mains caressaient mon visage, ses lèvres frôlaient mon cou, mes épaules, mes seins pendant qu'il faisait des va et viens lents et délicieux.

"Oui, oh oui !"

Leo gémit, enfouissant sa tête dans le creux de mon cou. Il commençait à bouger plus rapidement, sa bite luisante et épaisse glissant parfaitement en moi.

Je levais les hanches pour le laisser s'enfourer encore plus profondément. J'en voulais encore plus.

C'était tellement différent comparé à la première fois. Fini la soif animale, la course avide à la satisfaction.

Au lieu de cela, nous savourions chaque moment de plaisir.

Je me sentais proche de l'orgasme. Je remuais contre lui de plus en plus rapidement.

"Oh ! Oui, juste là !" chuchotai-je dans son oreille, mes mains s'enfonçant dans les muscles de son dos. Puis la vague de mon orgasme noya tout le reste. Des étoiles explosaient derrière mes paupières pendant qu'il continuait de me pénétrer.

Ses mains me tenaient les hanches, afin de s'enfoncer encore plus loin.

Puis tous ses muscles se raidirent. Il m'embrassa presque désespéré, un gémissement guttural s'élevant dans sa gorge. Je le sentais se libérer en moi en jets saccadés.

Nous restâmes comme ça pendant un long moment. Leo se retira lentement. Nos mains continuaient à parcourir lentement le corps de l'autre.

Il me fit rouler sur le côté, ses bras me tenant toujours fermement. Nous nous blottissions l'un contre l'autre au centre de l'énorme lit.

C'est la première fois que nous faisons l'amour en tant que mari et femme...

Puis l'air frais de la nuit m'enveloppa.

Dans les bras de Leo, je suis tombée dans un sommeil béat et sans rêve.

Chapitre vingt-trois

Zoe

Le lendemain matin, la lumière chaude et éclatante du soleil me réveilla en douceur. Je suis restée allongée dans le lit, mon corps frissonnant en repensant à hier soir.

Endormie, je tendis la main au-dessus du lit, recherchant les muscles sculptés du corps de Leo. Mais il n'y avait personne.

Il était parti.

Mon cœur trembla. Je pris une grande inspiration. En voyant le soleil, je compris que c'était déjà la fin de la matinée. L'horloge sur le mur confirma mes soupçons. Il était presque dix heures.

Calme-toi, Zoe. Il s'est probablement réveillé avant toi et est descendu pour prendre son petit-déjeuner.

Mon estomac gargouilla bruyamment. Je sortis du lit et en passant mes mains dans mes cheveux avant de me tourner vers mes bagages.

Aucun de mes vêtements n'était assez sophistiqué. Je ne pouvais pas remettre la belle robe rose. Et encore moins au petit-déjeuner.

Au final, je choisis un pantalon noir à taille haute et un chemisier vert ample.

Le petit-déjeuner serait sûrement servi dans la même salle que celui ou nous avons dîné hier

soir. Alors, je me dirigeais vers l'escalier en marbre.

Le lustre en cristal au plafond orné de fresques était encore plus magnifique grâce à la lumière matinal, diffusant des prismes de couleurs infinis dans toutes les directions.

Arrivée au premier étage, je me mis d'abord en direction de l'aile est de la maison, où se trouvait la salle à manger, mais j'entendis le cliquetis des couverts et de vaisselle venant de l'autre direction.

Je pris alors cette direction, accélérant le pas lorsque mon nez détecta l'arôme délicieux du café.

Peut-être que Leo et moi pourrions prendre le petit-déjeuner ensemble, et qu'ensuite il pourrait me faire visiter ce magnifique domaine.

J'arrivai dans un grand solarium très éclairé, occupé par une seule autre personne.

Emil. Il me tournait le dos et regardait les vastes champs verts et poussiéreux de la Villa Cavallo.

Je me suis arrêté net dans l'embrasure de la porte. Je fis un pas en arrière mais une voix mielleuse me dit "Bonjour, Zoe. Veux-tu une tasse de café ?" Sans attendre, il prit une tasse blanche la remplissant du fameux liquide marron.

Mon estomac se noua. "Leo est dans le coin ?"

"Je ne l'ai pas vu", répondit Emil avec un haussement d'épaules désinvolte, se tournant

vers moi pour me sourire. Ses yeux étaient froids et sans émotion, comme ceux d'un requin.

Il désigna une chaise vide. "Je t'en prie, assieds-toi. Il y a quelque chose dont j'aimerais discuter parler."

"Je n'ai pas vraiment grand chose à dire..."

"S'il te plaît. J'insiste. Nous sommes partis du mauvais pied, toi et moi.

Ma colère remontait à la surface. "Oh, tu veux dire du mauvais pied quand tu m'as menacé de prendre toutes mes affaires et mon bateau?"

Il fit un geste de la main. "C'était juste les affaires. Je ne te veux aucun mal, personnellement. Tu semble être quelqu'un de gentil. C'est pourquoi il est important que sache la vérité.

"Et quelle est cette vérité ?" lui répondis-je en croisant les bras.

"Que mon frère ne devrait pas hériter du cabinet familial", dit-il d'une voix sérieuse." Il la détruirait, comme il détruit tout ce qu'il touche."

Emil prit une profonde inspiration et se tourna vers les fenêtres. "Mon frère ne se soucie de rien ni de personne à part lui-même. Ce n'est pas sa faute, vraiment. Il est comme ça depuis que notre mère est partie. Il n'est tout simplement pas capable de ce genre d'émotion."

"Ce n'est absolument pas vrai", dis-je en colère.

" Ah bon ?" leva un sourcil. "Je savais que ton nom me disait quelque chose dès que Leo m'a montré les papiers du mariage. Mais j'ai

seulement compris qui tu étais le jour où tu as volé le bateau de mon client."

"Poseidon est à moi !" criai-je, en serrant les poings.

"Je ne suis pas si sûr." dit-il. "Dis-moi, alors, pourquoi mon noble grand frère ne s'est toujours pas occupé de tous ces problèmes juridiques pour toi ? Il est, après tout, un avocat. Et ton mari. Et ce bateau est toujours une propriété contestée. Il n'a toujours pas levé le petit doigt pour essayer de régler l'affaire au tribunal."

Mon cœur se glaça, le sang se vida de mes joues. "Il... ça faisait partie de l'accord que je devais d'abord..."

"Que vous deviez rester marié pendant toute l'année", poursuivit Emil à ma place. "Oui, je me disais bien que c'était quelque chose dans ce genre. Ce qui montre à quel point Leonardo est sans cœur et manipulateur. Qu'il ne se soucie pas assez de toi pour s'assurer que tes biens soient en sécurité."

Rien de tout cela n'était nouveau, mais cela me fit remettre en question chaque regard, chaque mot prononcé entre nous au cours des quatre derniers mois.

Est-ce que Leo avait vraiment changé, qu'il commençait vraiment à se soucier de moi ?

Peut-être. Un peu. Surtout après hier.

Emil hocha la tête, regardant toutes les émotions défiler sur mon visage. "C'est tout ce qu'il sait faire, Zoe. Et s'il met la main sur

l'entreprise de ma famille, il finira par la détruire pour une raison ou une autre. Crois-moi, je l'ai déjà vu faire. Il ne sait pas comment être fidèle à quoi que ce soit, ou à qui que ce soit.

Il se pencha en avant, sortant une liasse de papiers de la poche de son costume. "Moi, par contre, je sais très bien comment récompenser ceux qui m'aident."

Il glissa les papiers vers moi. Je les regardais sans les toucher.

"Ce sont des papiers d'annulation de mariage", dit Emil, sa voix soudainement très professionnelle. "Tu ferais annuler le mariage au motif que mon frère avait l'intention de te faire commettre une fraude. Votre mariage disparaîtra, comme s'il n'avait jamais existé."

Emil feuilleta les papiers pour que je puisse les voir. "Tu trouveras également l'acte de propriété de ton bateau, ainsi qu'un chèque d'un demi-million de dollars. De plus, je veillerai à ce que M. Edward Wolsley ne te dérange plus jamais. Tu seras libre, Zoe.

"Je ne veux rien de ta part ", lui répondis-je avec véhémence, tremblant de colère et d'anxiété.

Il haussa les épaules comme si cela ne signifiait finalement rien pour lui. "Alors ton autre option c'est d'attendre jusqu'à ce que je réussisse à convaincre soit mon grand-père, soit le système judiciaire que tu as commis une fraude en épousant Leonardo. Vous serez tous

les deux condamnés, et tu seras encore plus pauvre qu'avant.

Il tendit le bras, comme pour me rassurer en me touchant la main, mais je bondis loin de la table comme si je venais d'être piquée.

Il haussa à nouveau les épaules, mais cette fois, je vis la colère violente dans ses yeux. "Comme tu voudras", dit-il froidement mais calmement en se levant de sa chaise. "Pourquoi ne pas prendre le temps d'y réfléchir."

Sur ce, il quitta le solarium, laissant les papiers sur la table. Je les regardais comme s'ils allaient prendre feu.

Du coin de l'œil, je vis un mouvement de l'autre côté des fenêtres. C'était Leo, vêtu d'un short noir moulant, le torse nu et luisant pendant qu'il s'approchait de la maison. Il me vit près des fenêtres et se mit dans ma direction.

Dans la hâte, je pris les papiers pour les glisser dans la poche de mon pantalon. Quelques instants plus tard, Leo entra dans le solarium par l'une des larges portes qui donnaient sur la terrasse. Ses cheveux étaient presque noirs de transpiration, et il haletait à cause de l'effort.

"Bonjour", dit-il, le sourire chaleureux et sincère. "Je me suis levé tôt ce matin et je ne voulais pas te réveiller, alors je suis allé faire un jogging."

Il vit ma tasse de café sur la table. "Tu as déjà pris ton petit-déjeuner ?"

Je secouai la tête, les idées mélangées. "Euh, non. Je... je viens de me réveiller il y a un petit moment."

Il me sourit à nouveau. "Tu as bien dormi ?"

J'hochai la tête, les joues rouges. "Oui, absolument."

"Moi aussi", dit-il, l'air soudain penaud. "Mieux que d'habitude."

Je fus sur le point de lui parler d'Emil et de sa dernière menace, mais il se pencha vers moi et me fit un petit baiser sur les lèvres.

"Je vais prendre une douche, et puis je sais que Grand-père veut me voir, mais après ça, que dirais-tu de passer l'après-midi ensemble ?".

J'hochai la tête, ne pouvant m'empêcher de lui sourire. Il se dirigea vers le hall et puis les escaliers.

Je le regardais partir, les papiers d'annulation de mariage brûlant dans ma poche.

Chapitre vingt-quatre

Zoe

Quelques heures plus tard, au déjeuner, je vis qu'Emil était prêt à tout pour obtenir ce qu'il voulait

" Je pense vraiment que les chiffres montrent à quel point Cavallo and Sons se porte bien dans notre bureau de Californie ", dit-il avec suffisance, en écartant son bol de risotto aux champignons en regardant Antonio.

"J'admets que l'entreprise se porte bien financièrement", dit Antonio d'un ton hésitant, un froncement de sourcils se dessinant sur son visage ridé. "Mais je maintiens que l'objectif doit être de fournir aux gens un service nécessaire, et non pas de gagner autant d'argent qu'humainement possible."

Tous les trois avaient passé la matinée à s'occuper des affaires du cabinet. C'était évident qu'il y avait des divergences sur comment gérer le cabinet. La réunion avait duré longtemps, et l'atmosphère dans la salle à manger était tendue.

"Je suis d'accord", dit Leo à côté de moi. "L'entreprise vaut plus de huit milliards de dollars. Nous pouvons nous permettre de faire un peu de travail bénévole, de temps en temps. Certaines des personnes que nous représentons actuellement sont en fait des criminels."

"Ce n'est absolument pas vrai", répondit Emil. "Je représente certaines des familles les plus distinguées et les plus riches de Californie."

Ses yeux se tournèrent vers moi, et un sourire gras se répandit sur son visage. "Prenez mon client, par exemple. Sa famille possède l'un des plus grands vignobles de l'État, qui vaut plus de cinquante millions. Il vient me voir, me dit que cette femme vient de démolir sa voiture parce qu'elle conduisait imprudemment son scooter dans la circulation."

Je devins immobile, comme si de l'eau glacée se déversait dans mes veines. À côté de moi, je sentis les muscles de Leo se raidir sous le tissu de son costume d'été couleur crème.

Emil se tourna vers son grand-père, la voix vantarde. "Maintenant dis moi, qui est le criminel ici ? L'homme qui conduisait innocemment sa voiture, ou la femme irréfléchie qui pense qu'elle peut détruire sa propriété et s'en tirer avec une aucune conséquence ?".

Des mots ravageurs me vinrent à l'esprit, mais ne restais muette. Me faire réagir était exactement ce qu'il espérait.

Les sourcils d'Antonio se creusèrent, mais Emil continua en tapant des doigts sur la table.

"Alors bien sûr, je fais tout ce que je peux pour que mon client obtienne les meilleurs conseils juridiques. J'ai récemment reçu des nouvelles d'un juge de San Diego qui a approuvé ma demande. Si elle ne peut pas trouver l'argent

pour rembourser mon client, l'État saisira sa propriété à la fin du mois et tout sera vendu aux enchères."

Ma bouche s'ouvrit, et je sentis mon visage devenir pâle. Il parlait de Poseidon. Il faisait cela pour me montrer à quel point il avait le contrôle sur mon avenir, si je ne faisais pas ce qu'il demandait.

À côté de moi, la main de Leo se posa sur ma cuisse pour me rassurer. Je ne pus m'empêcher de le regarder, il me chuchota " Ne t'inquiètes pas".

Mais comment pouvais-je ne pas m'inquiéter ? Je pensais avoir plus de six mois avant de devoir m'inquiéter de la vente du Poseidon. En réalité, il me restait moins de trois semaines.

Je serrai la main de Leo sous la table, ma peau était glacée.

Emil s'appuya contre le dossier de sa chaise en bois sculpté, me lançant un regard jubilatoire. "Maintenant, c'est comme ça que l'entreprise gagne de l'argent. C'est ainsi que nous devenons le cabinet d'avocats le plus respecté des États-Unis. Après tout, la seule chose que les Américains respectent, c'est le dollar."

Antonio, qui était resté silencieux tout au long de ce petit discours, secoua lentement la tête. "Lorsque j'ai créé cette société, penses-tu que les seules personnes que je voulais aider étaient des millionnaires ?".

"Non, mais je pense que représenter des millionnaires est ce qui permet de vivre dans le luxe, sans se soucier du monde."

"Je ne veux pas vivre sans me soucier du monde", dit sévèrement Antonio. "J'ai surtout peur que notre famille ait vendu son âme pour des voitures de luxe et des montres qui brillent."

Emil, qui portait une montre en platine valant au moins deux cent mille dollars, eut la décence de paraître mal à l'aise.

Puis il haussa dédaigneusement les épaules. "De son vivant, mon père a plus que triplé la valeur de cette entreprise. Tout ce que je dis, c'est que si tu me met à la tête de cette entreprise, je veillerai à ce qu'elle soit à nouveau triplée d'ici vingt ans."

Antonio eut l'air terriblement triste. "Tu as raison de dire que mon fils était très bon dans ses affaires. Mais parfois, j'aurais préféré qu'il passe plus de temps avec sa famille. Et maintenant qu'il est parti, mon seul souhait est que ses fils soient heureux et épanouis, et pas seulement concentrés sur l'argent."

Il se tourna vers Leo et moi, son expression plus douce. "En parlant de ça, qu'est-ce que vous faites les deux amoureux cet après-midi ? J'espère que vous ne parlerez plus de ces affaires ennuyeuses."

Emil avait l'air furieux d'avoir été congédié si directement, et me lança un regard noir.

"J'avais l'intention d'emmener Zoe faire le tour du domaine", répondit Leo, en ignorant son frère. "Lui montrer tous les endroits où j'avais l'habitude de m'attirer des ennuis."

Une excitation nerveuse flottait dans mon cœur, combinée à un sentiment de culpabilité. Je détestais mentir à cet homme âgé et gentil qui semblait avoir placé tant d'espoir sur mes épaules.

"Cela va prendre un certain temps alors !", dit Antonio en riant. Il me sourit. "Mais je peux déjà voir l'influence positive que vous avez sur mon petit-fils. J'espère que vous pourrez le tenir à l'écart des embrouilles !"

"Eh bien, je vais essayer. Mais j'ai du pain sur la planche."

Antonio et Leo rirent, mais le regard d'Emil devint encore plus furieux. "Oui, tu devrais vraiment profiter de l'Italie autant que possible, Zoe. Après tout, tu n'as pas vraiment ta place ici, n'est-ce pas ?"

Avant que quiconque puisse répondre, il quitta sa chaise de la table d'un coup sec et a quitté la pièce, les mains serrées en poings.

"J'espère que vous l'excuserez", dit Antonio en soupirant. "Emil est toujours... en train d'essayer de trouver sa voie dans la vie."

J'ai acquiescé poliment, mais en privé, je pensais qu'Emil avait déjà trouvé exactement ce qu'il voulait faire de sa vie.

Il voulait me ruiner. Me faire du mal par tous les moyens possibles parce que je me tenais entre lui et ce qu'il voulait.

Je repensais aux papiers d'annulation qu'il m'avait jetés ce matin, et qui étaient à présent bien cachés dans le compartiment inférieur de ma valise.

Bien sûr, il était hors de question que j'envisage de les signer - je ne pourrais jamais trahir la confiance de Leo de cette manière.

Mais je commençais à avoir l'impression d'avoir de plus en plus de soucis. Comme si mon cou était dans un nœud qui se resserrait chaque jour.

"Ne t'inquiète pas pour lui Je vais m'en occuper. Je te le promets."

Je hochais la tête, voulant y croire. Surtout quand il se pencha vers moi et déposa un doux baiser sur ma joue.

"Alors, qu'est-ce que tu en dis ? Veux-tu te joindre à moi pour une visite de la villa ?"

Déterminée à mettre mes soucis de côté pour profiter de mon séjour je lui répondit : "J'en serais ravie."

Le sourire qu'il m'adressa m'excitait de la tête aux pieds.

Chapitre vingt-cinq

Leo

"Euh, je ne suis pas si sûre de ça..." hésita Zoe, les yeux écarquillés, fixait la jument brune et blanche qui mangeait des carottes dans ma main.

"Tu n'as jamais fait d'équitation ?" lui demandai-je en caressant le cheval.

Zoe rit et secoua la tête. "J'ai monté un poney une fois lors d'une foire quand j'étais petite, mais il n'y avait pas vraiment de place pour une écurie à bord du bateau."

"Eh bien, Sennie est super gentille. Elle croqua goulûment la friandise puis donna un coup de museau à ma poche, espérant en avoir plus. "Je suis sûr que vous allez bien vous entendre."

"Sennie ?" demanda-t-elle, en penchant la tête sur le côté.

Je répondis en rigolant "C'est le diminutif de Cenerentola. C'est la version italienne de Cendrillon."

"Je vois pourquoi tu l'as raccourci", gloussa Zoe. "A-t-elle une histoire tragiquement romantique de pourquoi elle a ce nom ?"

"Pas vraiment. C'était quand elle n'était qu'une pouliche, quand elle se faisait poser sa première paire de fers à cheval. Elle s'était enfuie avec seulement trois chaussures et avait sauté de l'autre côté d'une barrière. Mais c'était il y a

presque quinze ans ; elle est très calme et douce maintenant. Parfait pour un débutante".

Mais je constatai que Zoe était très pâle. "Mais bon, si tu veux juste faire un tour de la villa à pieds c'est tout à fait possible. Je pensais juste que..."

"Non !" insista-t-elle, s'avançant pour caresser le cou de Sennie. "J'adore les animaux. Je ne veux juste pas tomber et me ridiculiser."

Elle n'avait toujours pas l'air sûre d'elle ; en fait, elle était calme et renfermée depuis le déjeuner. C'était sûrement à cause de mon frère tout à l'heure. En m'approchant d'elle, je mis ma main sur sa taille.

"Tu ne te ridiculiseras pas, Zoe. On peut y aller doucement, je te le promets."

Elle acquiesça, puis prit une profonde inspiration et relâcha la tension de ses épaules. "Tu as raison. Quand est-ce que j'aurai une autre opportunité de monter à cheval en Italie ?"

Pour toujours, si nous héritons de cette maison.

Cette pensée me foudroya. Peut-être que le déjeuner avec Emil m'avait troublé aussi. Parce que dans l'heure qui avait suivi, je repensais en permanence à ses paroles. Que Zoe n'avait pas sa place ici - ce qui était absolument faux.

Grand-père l'adorait déjà. Elle avait été gentille et gracieuse avec le personnel. Elle ressemblait à une femme mondaine dans son pantalon taille haute et son haut vert flottant. Ce qu'elle n'avait

pas, heureusement, c'était l'attitude snob et hautaine des femmes mondaines.

Elle pouvait être à sa place ici.

Ensemble, nous pourrions être à notre place ici.

C'était une idée si radicale qu'au début, je n'y croyais pas. Mais après hier soir, après tous ces mois de déni, je devais accepter la vérité.

Il y avait quelque chose entre nous, quelque chose de plus profond qu'un simple contrat.

Mais en réalité, je le savais depuis un moment, n'est-ce pas ? Je ne pouvais simplement le dire à personne, surtout pas à moi-même, jusqu'à présent.

Je secouai la tête pour m'éclaircir les idées. Je fis signe à un groupe qui attendait d'aider Zoe à monter sur son cheval, puis je sautai sur mon étalon gris tacheté.

Cela faisait presque un an que je n'étais pas montée en selle, mais je pris les rênes facilement et l'étalon commença au pas lent. Sennie suivait docilement derrière, avec Zoe sur son dos.

Elle me souriait nerveusement quand nous quittâmes l'écurie pour nous diriger vers les champs ouverts de Villa Cavallo.

D'habitude, quand je montais à cheval, je partais au galop, traversant la campagne dans une course folle pour aller aussi vite que possible.

C'était comme ça avec tout : les chevaux, les voitures, le sport. Les femmes aussi. J'avais

toujours essayé de repousser mes limites, de rechercher la prochaine montée d'adrénaline.

Mais qu'est-ce que ça m'a apporté au final ? C'est vraiment tout ce que tu veux dans la vie ?

Les fêtes, l'alcool, les femmes, les voitures ? Ça fait presque dix ans que je vis comme ça.

Alors dis-moi, Leo ? Est-ce que ça t'a apporté de la joie ? demanda la petite voix dans mon esprit.

Non. Je dois admettre que ça ne me rendait pas très heureux. Pas comme le bonheur que j'avais ressenti en regardant Zoe nager avec les baleines. Pas comme la joie étourdissante que je ressentais chaque fois que ses yeux verts s'illuminaient de joie.

"Alors, quand as-tu appris à monter ?" demanda Zoe pendant que Sennie trottait à côté de moi et de mon cheval. Elle était déjà plus détendue en selle, et rayonnait d'une oreille à l'autre.

"Ma mère m'a appris. Du moins jusqu'à l'âge de dix ans. Ensuite, j'ai eu des cours privés une fois par semaine."

Zoe hocha la tête. "Tu ne parles pas souvent d'elle."

Un sentiment d'angoisse serra ma poitrine. "Il n'y a pas grand-chose à dire. Elle nous a abandonnés dès qu'elle a trouvé une famille plus... convenable"

"Plus convenable" signifiait : "plus riche et plus puissante", bien sûr.

"Cela a dû être douloureux pour toi", dit-elle, les sourcils froncés.

"Beaucoup de choses ont changé après ça. Mon père est devenu obsédé par l'argent. Je crois qu'il voulait lui montrer qu'elle avait fait une erreur en le sous-estimant."

Et il avait passé les vingt années suivantes, aigri et seul, à amasser de l'argent comme un dragon.

Zoe se pencha en avant pour caresser le cou de Sennie. "Mais l'argent ne fait pas tout. Ce n'est pas l'argent qui rend heureux."

"Non, mais ça peut certainement résoudre les problèmes qui rendent les gens malheureux", lui dis-je.

L'instant où ces mots quittèrent ma bouche, je réalisai que c'était le discours de mon père. Un frisson me parcourut.

"Tu crois que tu es prête à essayer le trot ?" lui demandai-je, essayant de changer de sujet.

Zoe hocha la tête et m'adressa un sourire. "Je pense que oui. Qu'en dis-tu, Sennie ?"

La jument répondit en grognant et en levant la tête.

Nous rigolâmes en voyant le cheval hocher la tête. Puis je fis signe à mon étalon d'accélérer le pas.

"Accroche-toi, ça peut être un peu mouvementé au début !" criai-je pendant que les chevaux se mirent à trotter en sautillant.

J'avais la tête qui tournait.

Pouvais-je être sûr que Zoe n'allait pas me briser le cœur, pas comme ma mère qui avait trahi mon père ?

Ou était-elle toujours là pour l'argent ?

Quoi qu'il en soit, nous étions effectivement partis pour un voyage mouvementé !

Zoe

Nous nous arrêtâmes au sommet d'une colline parsemée de fleurs. Mes cuisses me faisaient mal à cause du frottement avec la selle.

Mais quel incroyable après-midi à cheval !

Leo m'avait fait visiter la propriété de Cavallo Villa, les vignes luxuriantes nichées dans un vallon protégé, les champs d'arbres fruitiers mûrs qui se trouvaient à la frontière sud.

Et mal aux cuisses ou pas, je m'étais amusée plus que je ne l'aurais cru possible.

La jument Sennie était calme et fiable. Elle tourna la tête, grignota amicalement le bout de ma botte puis baissa la tête pour grignoter une parcelle de trèfle.

Leo m'aida à descendre. Je rougis lorsque mon corps glissa contre le sien. Pendant un instant, nos visages étaient à quelques centimètres l'un de l'autre. Je sentis mon sang s'échauffer pendant qu'il me tenait dans ses bras.

Puis il s'éloigna, et se dirigea vers son propre cheval. Il sortit une grande couverture noire et

rouge d'une des sacoches, puis prit une bouteille de vin de l'autre.

"Je me suis dit que nous pourrions nous reposer ici, avant de retourner pour le dîner", expliqua-t-il en ouvrant la bouteille. Il bus une gorgée et me la tendit.

"C'est une super idée", dis-je en souriant, en prenant une gorgée à même le goulot. Il était riche et doux, avec des notes de cerise et de chêne qui picotaient la langue.

"Nous faisons ce vin ici", expliqua Leo, en étalant la couverture pour s'allonger. Je m'assis à côté de lui, en regardant les deux chevaux brouter l'herbe avec satisfaction à quelques mètres de là.

"Et j'ai appris à jouer au football sur ce terrain là-bas", dit-il en pointant du doigt.

"Est-ce que tout le monde savait que tu deviendrais une star du football ?"

Il rit. "Certainement pas. Au début, j'étais nul, comme tout le monde. Il a fallu beaucoup de travail pour entrer dans les ligues professionnelles. Et de chance. Et d'argent."

"Et de talent. Ne te sous-estime pas."

Il sourit, buvant une autre gorgée de vin. Le silence s'installa entre nous. Il n'y avait pas de gêne, seulement un sentiment de compréhension, comme si nous avions franchi ensemble un seuil invisible.

Je me léchai les lèvres, savourant le goût fruité du vin. Puis les bras sous la tête, je contemplais les nuages gonflés parcourir le ciel bleu.

L'un d'entre eux cacha le soleil, et je frissonnai.

L'image d'Emil, de ses menaces, de ses papiers et de sa promesse de me faire mettre en prison, débordait dans mon esprit.

Je devrais lui dire. Il faut qu'il sache ce que son frère fait.

Mais je ne voulais pas rompre le charme de cet instant. Tout était si parfait, si beau.

Leo avait l'air heureux et serein.

Je ne voulais pas être celle qui rompt ce moment. Pas tout de suite en tout cas. Je pourrais lui dire ce soir, après le repas. Pour l'instant, je voulais juste profiter de ce moment.

Mais pourquoi Leo fait-il tout ça au juste ?

Fait-il juste étalage de sa richesse extravagante, de la vie incroyable que je ne pourrai jamais partager avec lui ?

Est-ce que c'est juste une autre technique de playboy milliardaire, pour que je lui fasse confiance ?

Non. Ce n'était pas comme le début de notre mariage. D'une certaine manière, ça semblait plus réel, presque intime.

Presque comme de l'amour.

Je fermai les yeux, sentant la chaleur du soleil sur mes paupières pendant qu'il émergeait de derrière les nuages.

Mais c'était fou. Leo ne m'aimait pas. Je n'étais même pas sûre qu'il connaisse.

Il me tendit à nouveau la bouteille. Je me redressai et bus une grande gorgée.

Leo s'approcha et mit une mèche de cheveux derrière mon oreille, ses yeux remplis d'une émotion que je ne pouvais pas déchiffrer.

Ma tête tournait à cause du vin, de sa proximité et de l'excitation de la journée.

Avant de savoir ce que je faisais, je me penchai vers lui pour l'embrasser.

Leo

Les lèvres de Zoe étaient chaudes, et sucrées. Elle m'embrassa avec fougue, sa bouche écrasant la mienne, sa langue sortant avec désir pour glisser sur ma lèvre inférieure.

Je répondis avec empressement, enfouissant une main dans ses épais cheveux dorés pour la tirer vers moi.

Au-dessus de nous, le soleil commençait à peine à descendre à l'horizon. Une douce brise agita le tissu de sa chemise. Mes doigts descendirent le long de sa poitrine et commencèrent à déboutonner son haut.

Zoe gémit, sa tête s'inclina en arrière. Je fis glisser le tissu le long de ses bras, révélant un soutien-gorge noir soyeux.

"Tu es si belle", murmurai-je, l'embrassant à nouveau pendant qu'une main trouvait la courbe

de son sein. Son téton se durcit. Je sentis à mon tour mon érection gonfler contre mon pantalon.

Elle sourit timidement sous mes baisers. Puis, elle plaça délicatement ses doigts sur mes deux épaules, me poussant jusqu'à ce que je sois allongé sur le dos sur la douce couverture de laine.

Puis elle s'installa sur moi, plaçant un genou de chaque côté de mes hanches. Ses cheveux tombaient en rideau autour d'elle, encadrant son visage pendant qu'elle baissait la tête pour m'embrasser à nouveau.

Je gémit doucement lorsqu'elle appuya sur la bosse grandissante de mon érection, glissant sa main vers le bas pour déboucler ma ceinture et descendre la fermeture éclair.

Mon gémissement se transforma en halètement lorsqu'elle enroula ses doigts autour de ma queue dure et commença à faire des vas et viens délicat avec sa main.

Je ne l'avais jamais vue aussi audacieuse, aussi sûre d'elle. C'était incroyablement sexy, surtout quand nous étions dehors, où n'importe qui pouvait nous croiser.

Mon téléphone vibra dans ma poche, mais je ne répondis pas, impossible d'interrompre ce moment.

Puis Zoe se pencha et passa sa langue le long de mon gland. Des picotements électriques jaillirent le long de ma colonne vertébrale.

"Oh mon Dieu ! "

Mes yeux se fermèrent lorsqu'elle descendit plus bas, ses lèvres douces autour de ma queue. Elle se mit à sucer et à caresser chaque centimètre de mon sexe rigide.

Mes hanches se soulevèrent du sol, la suppliant d'aller plus loin, se délectant de cette sensation exquise. Elle le fit, gémissant dans le fond de sa gorge pendant qu'elle me prenait aussi loin qu'elle le pouvait.

Si elle continuait comme ça, j'allais jouir ici et maintenant. Mais je n'étais pas prêt pour ça. Je saisis les épaules de Zoe, la tirant vers moi.

Ses yeux s'étaient assombris et avaient pris la couleur de l'émeraude. Elle respirait rapidement pendant qu'elle m'enlevait le pantalon, puis le sien.

Sa culotte était en dentelle noire. Je l'admirais : elle était magnifique, avec le soleil couchant derrière elle, transformant ses cheveux en feuille d'or.

Puis je fit glisser le tissu le long de ses jambes. Elle enleva mon caleçon et me chevaucha à nouveau, se penchant pour m'embrasser, ses seins se pressant contre ma poitrine.

Elle déboutonna ma chemise, et passa ses mains sur mes pectoraux. Ma bite tressaillait avidement contre elle.

"Oh mon Dieu, Zoe. J'ai besoin de toi !"

"J'ai besoin de toi aussi", murmura-t-elle en se penchant pour m'embrasser.

Elle souleva ses hanches pour placer ma queue palpitante entre ses plis lisses, puis elle descendit jusqu'à ce que je sois entièrement enfoui en elle.

Nous criâmes de plaisir, mes doigts s'enfonçant dans la chair tendre de ses hanches.

Elle appuyait ses mains contre ma poitrine pendant qu'elle commençait à faire des mouvements de haut en bas. Elle se retirait, en gardant l'extrémité de ma queue en elle, pour ensuite redescendre, absorbant ma queue toute entière.

Je poussais contre elle, fourrant ma bite encore plus profondément dans son corps. Elle cria de plaisir, ses seins fermes rebondissant à chaque mouvement.

"Leo ! Je vais... je vais..." Sans finir sa phrase, elle jeta la tête en arrière, chevauchant ma queue avec un abandon sauvage alors qu'elle jouissait. Je sentis les parois se resserrer autour de ma bite, se contractant de plaisir.

La sensation fut trop exquise. Je tenais la peau de son dos, voulant sentir chaque centimètre de son corps.

Puis, avec la force d'un raz-de-marée, je me vidai à l'intérieur d'elle avec un cri guttural, sentant ses profondeurs chaudes se serrer autour de moi, me soutirant jusqu'à la dernière goutte de plaisir.

Zoe cria à nouveau quand elle sentit mon orgasme. Son regard croisa le mien.

Je la tirai contre moi, l'embrassant. Des étoiles clignotaient encore derrière mes paupières. Je caressais lentement son dos, sentant la sueur sur sa peau.

Pendant un long moment, tout était calme et immobile, à l'exception du bruit de nos respirations et du bavardage des oiseaux dans les arbres.

"C'était... incroyable", dis-je, respirant encore difficilement.

Zoe rit, sa tête reposant sur mon épaule. "Je suis d'accord."

Comment pouvais-je lui dire que je n'avais jamais rien vécu de tel avant ?

L'intimité, la proximité, tout était si nouveau avec elle. Si étrange, inattendu et magique.

Je ne savais pas comment l'exprimer.

Mais avant de pouvoir avouer quoique ce soit, j'entendis un bourdonnement venant de près de nos pieds.

Mon téléphone vibrait à nouveau.

"Putain ", grommelai-je, l'ignorant une fois de plus. Mais dès que les vibrations se sont arrêtées, elles ont recommencé quelques instants plus tard.

"Peut-être que c'est important", murmura Zoe, endormie.

Je sortis mon téléphone de ma poche.

J'avais trois appels manqués d'Alessandro, le majordome de la villa. Il ne m'appelait jamais, sauf en cas d'urgence.

Un sentiment glacial me saisit par les tripes.
J'eus l'impression que tout mon sang se vidait
de mon corps lorsqu'il se mit à parler.

Chapitre vingt-six

Zoe

Dès que Leo porta le téléphone à son oreille, je sus instantanément que quelque chose n'allait pas.

Il devint tout blanc sous son bronzage basané et commença à parler rapidement en italien, tout en se penchant pour remettre ses vêtements.

Je ressentis un tressaillement d'inquiétude me parcourir. J'enfilai rapidement mon chemisier et mon pantalon. Des frissons de plaisir parcouraient encore l'ensemble de mes membres, mais la magie du moment avait disparu.

Derrière nous, en bas de la colline, les deux chevaux broutaient toujours paisiblement l'herbe. Leo termina abruptement sa discussion et raccrocha le téléphone. Il fixa l'écran, perdu dans ses pensées.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Mon grand-père est tombé dans les escaliers",

"Oh mon Dieu ! Il va bien ?"

Tomber sur ces escaliers en marbres, surtout à l'âge d'Antonio, me remplit de peur.

"Ils pensent qu'il s'est peut-être cassé la hanche. Ils ont appelé son médecin personnel pour qu'il vienne à la villa. Il y est en ce moment."

" Il faut qu'on rentre alors !"

Leo hochait la tête, la mâchoire serrée, le regard toujours fixé sur son téléphone. Puis il se ressaisit. "Oui. Tout de suite. Je vais chercher les chevaux."

"Tu es le cavalier le plus rapide. Pourquoi n'irais-tu pas devant, pour t'assurer qu'il va bien ? Je peux revenir à pied avec Sennie et vous retrouver à la villa."

Il me regarda, ses yeux sombres débordant de panique. "Tu es sûre que ça ne te dérange pas ? Je peux envoyer quelqu'un pour te récupérer."

"Ne t'inquiète pas pour moi. Je vais m'en sortir. Va t'assurer que ton grand-père va bien."

"Merci", dit-il, la voix remplie d'émotion.

Il me serra contre lui et m'embrassa tendrement, puis il courut en bas de la colline et sauta sur la selle de l'étalon gris.

"Je te retrouve à la villa !", cria-t-il, en tirant sur les rênes. Son cheval se cabra sur ses pattes arrière. Puis il enfonça ses talons dans les flancs de l'animal et partit au galop.

Je les regardais traverser les collines, soulevant des mottes de terre et d'herbe, avec un pincement au cœur.

Ma jument brune et blanche s'approcha, s'ébroua et se blottit contre mon épaule, comme si elle voulait savoir ce qui se passait. Je la caressais en respirant profondément.

S'il vous plaît, faites qu'Antonio aille bien. C'est un vieil homme si gentil, et Leo avait déjà perdu son père.

Il n'avait pas besoin de perdre quelqu'un d'autre aujourd'hui.

Sennie semblait sentir mon agitation. Elle resta immobile pendant que je me remettais en selle.

"Viens, ma belle. Allons-y doucement et gentiment."

Je fit claquer ma langue et elle se mit à marcher rapidement en direction de la villa.

S'il vous plaît, faites qu'il aille bien.

Le soleil s'enfonçait dans les collines, projetant de longues ombres sur notre chemin.

S'il vous plaît. Faites qu'il aille bien.

Un palefrenier attendait près des portes d'entrée. L'étalon gris était déjà attaché à proximité, ses flancs humides et couverts de sueur.

"Merci", dis-je au palefrenier. Il hocha la tête, le visage pâle et fatigué, et me posa une question en italien. Mais à la façon dont il jetait des regards vers les portes fermées de la villa, je sus qu'il était inquiet pour Anthonio.

J'essayai de lui faire un sourire rassurant en franchissant les portes. L'entrée caverneuse était vide, et mes chaussures résonnaient sur le sol en marbre.

Le grand escalier était toujours aussi magnifique, mais elle me donnait la chair de poule maintenant.

Je regardais autour de moi, espérant voir Leo, ou Alessandro, ou Rosa ou n'importe quel membre du personnel que je connaissais. Mais

la maison était parfaitement immobile. Comme si elle retenait son souffle.

Enfin, j'entendis des bruits du couloir à l'est, vers la salle à manger. Je me dirigeais alors dans cette direction, en essayant de marcher même si mon cœur me disait de courir.

En sortant de la salle à manger, l'air inquiet, se trouvait la dernière personne que je voulais voir.

Emil.

Même si c'est connard, il doit être très inquiet...

Il me vit arriver dans le hall et fronça des sourcils.

"Antonio va bien ?" demandai-je à bout de souffle.

Il me scruta un long moment. " Qu'est ce que tu en as à faire ?" me répondit-il en ricanant.

"Parce que c'est le grand-père de Leo, et il a été tout à fait aimable avec moi depuis que je suis ici."

Contrairement à certaines personnes...

"C'est seulement parce qu'il ne connaît pas la vérité. Que tu n'es qu'une pute intéressée par le fric ", cracha Emil.

"Ecoute, je ne veux pas me disputer avec toi maintenant. Je veux juste m'assurer que ton grand-père va bien."

" Ça ne te concerne pas !" rugit Emil "Tu n'es pas une membre de cette famille, peu importe combien tu fais semblant ou combien de robes de pute te paye mon frère."

Il fit un pas de plus vers moi, les mains serrées en poings. Je voulais reculer à mon tour mais je restais la tête haute.

"Si tu voulais vraiment aider ma famille, tu signerais les papiers d'annulation et tu retournerais dans ce tas de merde rouillé que tu appelles un bateau. On n'a pas besoin de toi ici. Personne n'a besoin de toi."

Ses mots me blessèrent, mais j'essayais de garder mon expression calme.

"Si tu ne me dis pas où sont Leo et Antonio, je les trouverai moi-même."

Je me tournai pour partir, mais aussi vite qu'une vipère, la main d'Emil jaillit et se referma autour de mon poignet.

"Non ! Ça a assez duré", cria-t-il. "J'ai essayé de jouer le gentil au début, mais maintenant mon grand-père pourrait mourir. Je ne laisserai pas une petite salope gâcher ses derniers souvenirs !"

"Je ne suis pas celle qui fait honte à sa famille !" criai-je en retirant ma main d'un coup sec, frottant l'endroit où il l'avait saisie.

Je crus qu'il allait me frapper, mais au lieu de cela, il s'approcha d'un pas, son haleine fétide formant un nuage autour de mon visage.

"Tu vas signer ces papiers. Ce soir, ou la police sera là d'ici la fin de la journée. J'expliquerai que tu n'es rien d'autre qu'une petite traînée avide d'argent, qui est ici pour profiter de l'héritage de

mon grand-père mourant. Ils t'arrêteront sur le champ."

Il était tellement en colère que de la salive coulait de ses lèvres. Je fis un pas en arrière, dégoûtée. "Ce n'est pas vrai et tu le sais !"

"Ils vont croire qui à ton avis ? Une inconnue venue de nulle part, ou le petit-fils de l'un des hommes les plus puissants du pays ?".

"Leo leur dira..."

"Leo ne s'intéresse qu'à l'entreprise, tu te souviens ? Et puis, même si ça ne marche pas, il suffira d'un coup de fil à un juge en Californie. Ta précieuse épave sera vendue avant la fin de la journée, et tu seras en prison pour fraude à l'héritage."

Je voulais lui dire qu'il bluffait, mais je voyais qu'il était très sérieux.

"Ne me teste pas sur ce point, Zoe. J'en ai fini de jouer à ce jeu. Il est temps pour le véritable héritier de la famille Cavallo de prendre le relais. Et je ne te laisserai pas te mettre en travers de mon chemin."

Il me bouscula en passant devant moi. "Tu as jusqu'à la fin de la journée pour signer ces papiers et foutre le camp de chez moi. Ou tu regretteras d'être venu ici."

Sans un regard, il quitta la pièce en trombe et monta les escaliers, me laissant seule dans la salle à manger.

Où était Leo ?

Je ne savais pas comment il allait me sortir de ce pétrin.

Ou même s'il aurait envie d'essayer.

Leo

Mon cheval galopait le long des pelouses de Cavallo Villa et contourna la maison jusqu'à la porte d'entrée.

Je sautai de son dos en jetant les rênes à un jardinier surpris qui s'occupait des fleurs à l'extérieur.

"Appelez l'un des palefreniers.Veillez à ce que le cheval ait de l'eau, et surveillez ma femme, elle me suit."

Le jeune homme hochait la tête, essayant de parler, mais je l'avais déjà dépassé pour entrer dans la maison.

C'est devenu si naturel de l'appeler ma femme.

Alessandro m'attendait au pied de l'escalier, l'air nerveux et inquiet.

"Où est-il ?" demandai-je en italien

"Le médecin est avec lui en ce moment", répondit le fidèle majordome. "Ils voulaient l'emmener par avion à l'hôpital, mais tu sais combien ton grand-père peut être têtu. Il a insisté pour être soigné à la maison."

"Que s'est-il passé ?" Est-ce que quelqu'un... était-il..."

Est-ce que quelqu'un l'a blessé ? Est-ce qu'on l'a poussé ? C'est surtout ces questions là que je

voulais poser. Depuis que j'avais reçu le coup de fil, je ne pensais qu'à punir la personne responsable.

Mais Alessandro secoua la tête. Nous marchâmes dans l'aile ouest de la maison vers la chambre de Grand-père. "Honnêtement, je ne sais pas, monsieur. Je surveillais les servantes qui astiquaient l'argenterie dans la salle à manger, lorsque je l'ai entendu crier et que je l'ai trouvé au pied de l'escalier. J'ai immédiatement appelé le médecin, puis je vous ai appelé."

Nous nous arrê tâmes devant les portes fermées de la suite parentale.

"Merci, de vous être occupé de lui", lui dis-je avec reconnaissance.

Alessandro hocha la tête solennellement. "Je travaille pour cette maison depuis près de quarante ans, monsieur. Votre grand-père a été comme un second père pour moi. J'espère qu'il va s'en sortir."

"Moi aussi", je voulus répondre, mais ma gorge fut trop serrée parler.

La médecin, une grande femme aux épais cheveux noirs striés de gris, sortit de la pièce, l'expression indéchiffrable.

"Comment va-t-il ? Il va s'en sortir" demandai-je, sans me soucier si j'avais l'air impoli.

"Il souffre d'une fracture capillaire au bras gauche, et de quelques dommages musculaires à la poitrine, au torse et à la hanche. Je craignais qu'il y ait également une fracture de la hanche,

mais il semble que ce ne soit qu'une contusion importante."

"Il va s'en sortir ?"

"J'ai fixé l'os cassé, et l'ai mis dans un plâtre. Il devra rester alité pendant plusieurs jours, puis faire du kiné. J'aimerais le transporter à l'hôpital pour d'autres tests, mais il a insisté pour qu'on le laisse se rétablir ici à la maison. Vous pourrez peut-être le convaincre d'écouter mes conseils."

"Je peux le voir ?"

Elle acquiesça. "Oui, mais soyez rapide. Votre grand-père est en excellente santé pour son âge, mais il n'est plus tout à fait un jeune homme. Et je veux que quelqu'un m'appelle immédiatement s'il montre le moindre signe de vertige ou de difficulté à respirer."

"Bien sûr"

J'avais la tête qui tournait. Tout ce que je pouvais comprendre, c'est qu'il allait bien, du moins pour le moment.

"Je peux obtenir le reste des détails sur ses traitements, monsieur, si vous voulez aller le voir", dit Alessandro.

"Merci"

Puis je pris une grande inspiration et j'ouvris la porte.

La porte s'ouvrit sur une petite bibliothèque, des livres du sol au plafond. La pièce était vide, mais la porte adjacente était ouverte.

Je m'approchai, la poitrine serrée. Le grand espace était sombre, et sentait son eau de

cologne musquée mélangée à l'odeur moins agréable de l'antiseptique.

"Nonno ? Tu es toujours réveillé ?"

"Oui, je suis là. Entre, Leonardo, et allume une lampe pour que je puisse te voir."

Le lit de grand-père était un énorme lit à baldaquin qui devait avoir au moins deux cents ans. Il semblait effroyablement petit et frêle, allongé seul au milieu du lit. Son bras gauche reposait sur le dessus des couvertures, habillé d'un épais plâtre blanc du poignet au coude.

"Comment vas-tu ?"

Il toussa, en essayant de se redresser. Je me précipitai vers lui, le relevant doucement contre les nombreux oreillers. "Je vais bien. Je me sens comme un vieil imbécile, par contre."

"Que s'est-il passé ?"

Je saisis un fauteuil en cuir pour le rapprocher de son de son lit.

"Quelqu'un..."

Grand-père gloussa, un son dur et rauque.

"Personne d'autre à blâmer que moi-même. J'étais en haut, je regardais les chambres que ta grand-mère et moi avions l'habitude de partager. Je fais ça souvent ces derniers temps, parcourir la maison, me souvenir des jours d'avant. J'étais en train de descendre dans le bureau quand j'ai juste... glissé."

"Alors Emil..."

Grand-père me lança un regard perçant.

"Ton frère était dans la bibliothèque en bas quand c'est arrivé, Leonardo. Il n'a rien à voir avec tout ça."

Un poids disparu de mes épaules. "Je pensais juste... qu'il était tellement en colère de ne pas avoir hérité du contrôle du cabinet d'avocats..."

"Qu'il essaierait de m'écarter de son chemin ? Non. Ton frère est rempli de colère et d'amertume, tout comme ton père, mais il ne blesserait jamais personne."

Non, il utilise juste son argent et son pouvoir pour les détruire d'une autre manière...

Et je n'ai pas fait assez pour aider Zoe contre ça.

Les yeux du grand-père me fixèrent.

"J'avais l'habitude de voir la même colère en toi, Nipote. Mais elle semble t'avoir quitté maintenant. L'amour d'une femme peut guérir ce genre de chose. J'espère qu'un jour Emil trouvera la même chose."

"Zoe ne m'aime pas vraiment"

"N'importe quoi !" Sa voix était plus forte, plus insistante. "J'ai pu le voir dès la première fois que je l'ai rencontrée. Et tu tiens à elle aussi, que tu veuilles l'admettre ou non."

Si seulement il savait la vérité sur Zoe et moi, sur l'imposture cynique de notre soi-disant mariage.

Mais alors, sans le vouloir, l'image de Zoe surgit dans mon esprit.

Ses yeux verts fascinants, pétillants d'excitation et de bonheur quand elle plongeait sans crainte dans les eaux pour nager avec ses baleines adorées.

Son sourire radieux la première fois qu'elle voyait Cavallo Villa.

Ses douces lèvres contre les miennes, il n'y a même pas vingt minutes, réunis dans la passion sur la colline herbeuse.

Grand-père regarda les pensées défiler sur mon visage et me fit un sourire.

"Tu as fui l'amour toute ta vie, Leo. Il est temps d'arrêter de courir, avant qu'il ne soit trop tard."

Puis il grimaça, portant une main à son côté gauche.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Ce qui ne va pas, c'est que je suis un homme de soixante-douze ans qui est tombé dans les escaliers", dit-il en tremblant.

Je hochai la tête. "Je rappelle le médecin ?"

Il secoua la tête. "Non. Elle est gentille, mais tout ce qu'elle veut, c'est faire ses analyses."

"Tu devrais vraiment l'écouter, et aller à l'hôpital..."

"A quoi bon tout ce foutu argent si je ne peux pas dormir dans mon propre lit à la fin de la journée ? Si ça empire, j'irai à l'hôpital. Mais pour l'instant, je pense que je vais me reposer un peu."

"Tu me diras si tu as besoin de quelque chose ?"

Il hocha la tête, les paupières tombant de fatigue. "Ne t'inquiète pas pour moi, Nipote. Je vais m'en sortir. Va voir ta femme. Prends-la dans tes bras. Tant que... tant que tu le peux encore."

Il tourna la tête pour regarder la photographie de ma grand-mère qui trônait toujours sur sa table de chevet. Quelques instants plus tard, ses yeux se fermèrent et sa respiration devint plus rythmée pendant qu'il sombrait dans le sommeil.

Je me levai sans bruit de la chaise et quittai la chambre, en fermant doucement la porte derrière moi.

Toute la panique et l'anxiété que j'avais ressenties tourbillonnaient dans mon ventre. Et il y avait aussi une nouvelle émotion que je n'étais pas sûre de reconnaître.

C'était comme de l'espoir, mélangé à de la peur. Et un besoin désespéré et urgent de trouver Zoe. De sentir la chaleur de son corps. De chérir la femme forte, intelligente et belle que j'avais eu la chance d'épouser.

De l'amour. C'est l'amour, cette sensation inconnue.

Je devais la trouver. Lui dire ce que je ressentais.

J'étais amoureux de Zoe Bernard. Je ne pouvais pas imaginer passer un jour sans elle à mes côtés.

Je ne pouvais qu'espérer que d'une manière ou d'une autre, malgré tout, elle ressentait la même chose pour moi.

Chapitre vingt-sept

Zoe

"Tu as jusqu'à la fin de la journée pour signer ces papiers, ou tu regretteras d'être venu ici."

Les menaces d'Emil résonnaient dans ma tête pendant que je montais au deuxième étage.

Mes mains tremblaient, et j'étais glacée, malgré l'air chaud de l'été. J'enroulai mes bras autour de ma poitrine en entrant dans notre chambre.

J'espérais à moitié le trouver là, me regardant avec ce sourire sexy et désarmant. Mais la chambre était vide.

Bien sûr qu'il n'est pas là. Il est avec son grand-père.

Je ne sais même pas si Antonio va bien...

J'allai vers ma valise, posée sur le côté près de la fenêtre, et l'ai ouverte sans bruit. Dans l'un des petits compartiments à fermeture éclair se trouvaient les papiers pour annuler le mariage qu'Emil m'avait donnés la veille, ainsi que le chèque d'un demi-million de dollars.

Je feuilletais les papiers, essayant de comprendre les termes juridiques, la rage au ventre.

Tout ce que tu as à faire c'est de signer, et tous tes problèmes disparaîtront.

Tu seras libre.

Je secouais la tête.

Si le seul moyen d'être libre était de céder à ce petit ver odieux, cruel et tyrannique, alors je préférerais en subir les conséquences.

Qu'il essaie d'utiliser son argent et son pouvoir pour me prendre Poseidon.

J'en peux plus d'être menacée par des connards arrogants. J'en ai assez d'être un pion dans les jeux des autres.

Les papiers faillirent se déchirer dans mes mains.

Emil ne m'avait pas encore vaincu. Et je n'allais pas me rendre sans me battre.

Mais je ne pouvais pas le faire seule. Je devais dire à Leo la vérité sur ce que petit frère faisait, et sa promesse de dévoiler notre plan.

Avec un peu de chance, Leo saura quoi faire. J'espère qu'il sera prêt à me soutenir, quoi qu'il arrive.

Si quelqu'un m'avait demandé il y a quelques semaines si je pensais que Leonardo Cavallo ferait quelque chose pour aider quelqu'un, je lui aurais peut-être ri au nez.

Mais depuis que nous étions en Italie, il avait vraiment changé. Et même avant, depuis je l'avais emmené voir les baleines. Il avait enfin commencé à s'ouvrir au monde, à montrer qu'il n'était pas juste un riche crétin comme son frère. Il avait un cœur sous ses airs de milliardaire arrogant.

Il saura trouver une solution à cette situation. C'est lui qui dirige le cabinet d'avocats, après tout.

Il faut juste que je lui demande de l'aide.

Mais ce n'est pas le bon moment, Zoe. Son grand-père est malade, et tu ne connais pas encore la gravité des blessures.

Je soupirai, la poitrine serrée. Je voulais aller le trouver, de lui dire à quel point j'avais besoin de lui.

Combien je tenais à lui, et à sa famille.

Son grand-père est la priorité pour l'instant. Attends qu'il vienne à toi.

Je passai la main dans mes cheveux, grimaçant lorsque mes doigts touchèrent un nœud. Ils étaient emmêlés et ébouriffés après nos ébats sur la colline. Mes bras étaient sales et recouverts de taches d'herbe.

Je ne peux rien faire pour aider Leo ou Antonio pour l'instant. Je ne ferais que les gêner.

Jetant un coup d'œil à la porte de la salle de bain, je décidai de prendre une douche rapide pour passer le temps.

Ensuite, je pourrais aller voir Leo quand je serais propre pour tout lui expliquer.

Les documents pour annuler le mariage étaient toujours serrés dans mes mains. Pendant un bref instant, je voulais les déchirer en miettes.

Mais il fallait que Leo les voit. C'était la preuve du chantage d'Emil, après tout.

Je les remis dans le compartiment de ma valise. Puis j'ouvris la porte de la salle de bain.

Une bonne douche chaude me fera du bien. Et après, j'irais prendre des nouvelles d'Antonio.

Et Leo et moi trouverons comment vaincre son frère, une fois pour toutes.

Leo

"Zoe ? Tu es là ?"

Mon pouls s'emballa. Si seulement elle était là sur le lit, me regardant ses beaux yeux verts.

Mais la pièce fut vide. J'entendis le bruit de l'eau qui coulait,

Elle doit être en train de se doucher.

Je lui dirai quand elle sortira.

Je lui dirai que je l'aime. Que je ne peux pas imaginer retourner à la vie vide et solitaire que je menais avant.

J'eus l'impression que mon cœur allait jaillir de ma poitrine. Je me sentais léger et libre, comme si j'allais voler.

Je faisais les cent pas dans la grande pièce, imaginant les différentes façons pour dire à Zoe combien elle comptait pour moi.

Sa valise était ouverte par terre. Je souris en voyant une paire de shorts de surf bleus. C'était les shorts qu'elle avait mit le jour de sa nage avec les baleines.

Mais je vis une épaisse liasse de papiers dépasser du compartiment avant.

Ne regarde pas, murmura une voix étrange et hésitante au fond de mon esprit.

Ce ne sont pas tes affaires.

Mais je tendais déjà le bras pour attraper la liasse de papiers. Ils glissèrent hors de la valise, presque comme un serpent.

Mon souffle resta bloqué dans ma gorge pendant que je lisais.

À cet instant, toutes mes pires craintes se confirmèrent.

Tous les sentiments d'amour et d'affection flétrirent dans mon cœur.

Chapitre vingt-huit

Zoe

L'eau fumante tambourinait sur mon dos, chassant mes inquiétudes. J'aurais pu rester sous le jet pendant des heures. Mais je sortis rapidement, car j'étais impatiente de savoir si Antonio allait bien.

Et je voulais parler à Leo de l'odieux projet de son frère. Je ne savais pas comment il réagirait, mais je savais que discuter de ce problème me soulagerait.

D'une manière ou d'une autre, Leo allait arranger ça. Je savais qu'il le ferait.

Nous trouverons un moyen d'arranger ça. Ensemble.

J'enroulai une épaisse serviette bleue autour de mon corps et sur mes cheveux humides. Malgré les événements turbulents de la journée, je me sentais détendue, même pleine d'espoir. Un sourire se répandit sur mon visage pendant que je m'habillais dans la salle de bain.

Lorsque j'ouvris la porte, je le vis debout au milieu de la pièce

"Hey ! Comment va ton..."

Puis je vis le regard noir rempli de haine sur son visage, et la liasse de papiers serrée dans son poing. Immobile, me sourire disparut.

"Où as-tu eu ça ?"

Mes yeux dirigèrent vers ma valise ouverte, vers le compartiment désormais vide où j'avais fourré les papiers avant de prendre une douche.

L'indignation fut rapidement noyée par une vague d'effroi lorsqu'il leva les yeux. Je fis un pas en arrière, voyant la haine et le mépris sur son visage.

La bouche de Leo se transforma en un horrible rictus. "Eh bien, si ce n'est pas ma fidèle épouse. Ou, devrions-nous juste arrêter de faire semblant et t'appeler mon ex-femme ?"

La rage qui couvait dans sa voix me foudroya.

Un sentiment de déjà vu se manifesta dans mon esprit. Dans son manoir d'un million de dollars à San Diego, il m'avait également confrontée alors que je ne portais qu'une serviette. C'était il y a des mois, et il avait été grossier, condescendant et cruel.

Je pensais qu'il avait changé...

Je croyais qu'il avait des sentiments pour moi. Mais une expression de colère se lisait sur son visage lorsqu'il me tendit les papiers.

"Il n'a donc fallu qu'un demi-million de dollars", dit-il doucement. "Au moins maintenant je sais ce qu'il faut pour acheter ta loyauté."

"Tu n'as aucune idée de ce dont tu parles. Emil m'a donné ces papiers hier. J'étais sur le point de..."

"Sur le point de faire quoi ? Prendre l'argent et filer comme un voleur dans la nuit ?"

"Bien sûr que non !"

"Parce qu'il me semble que c'est un bien meilleur marché que celui que je t'ai proposé. Et ça veut dire que tu peux raccourcir notre petit arrangement de presque six mois."

Sa voix était étrangement calme, cachant la colère qui était sur le point de se déchaîner.

"Emil a menacé de me mettre en prison ! Et toi aussi, si tu ne fais pas ce qu'il dit."

Leo secoua la tête.

"J'aurais dû me douter que tu sauterai sur la première occasion pour te débarrasser de moi. Eh bien, félicitations, Zoe. Tu as tout ce que tu voulais."

Je le regardais, incrédule. Comment pouvait-il vraiment croire, après tout ce qu'on avait vécu ensemble, que je le trahirais si facilement ?

"Ce n'est absolument pas ce que je veux"

Mais Leo tremblait de colère. "Oui, je suis sûr qu'un demi-million n'est pas tout à fait ce que tu espérais, mais c'est pas mal, n'est-ce pas ? Assez pour garder l'épave de ton père mort. C'est tout ce qui t'intéressait de toute façon."

Ses mots blessants me frappèrent comme un coup de fouet. Je sentis mes larmes couler sur mes joues.

Mais sous la douleur grandissante dans mon cœur se cachait une colère profonde et bouillonnante.

Qu'est-ce que tu t'es dit il n'y a même pas vingt minutes, Zoe ? murmura une voix dans ma tête.

Que j'en pouvais plus d'être menacé par des connards arrogants qui pensaient que leur argent leur donnait la permission de traiter les gens comme des ordures.

Que j'en avais assez d'être un pion dans les jeux des autres.

Je redressai les épaules et le fixai droit dans les yeux. "Tout ce que tu viens de dire est complètement faux. Mais si c'est ce que tu crois vraiment, alors peut-être que je devrais juste signer les papiers."

Le visage de Leo fut défiguré par la rage. "Et bien qu'attends-tu ? Je n'aurais jamais dû te faire confiance pour tenir ta part du marché de toute façon. J'aurais dû voir que tu pensais qu'au fric..."

"La prochaine personne qui me dit ça, c'est mon poing dans la figure ! Maintenant si tu ne veux pas écouter ce qui s'est réellement passé..."

Mais il me coupa à nouveau la parole. "Je peux voir assez clairement ce qui se passe ici. Tu m'as pris pour un imbécile ! Mais si c'est ce que tu cherchais vraiment depuis le début, alors qu'il en soit ainsi !"

D'un coup sec, il sortit un stylo de sa poche, puis plaqua les papiers sur le lit en les signant d'un gribouillage sombre et furieux.

" Voilà !" cria-t-il, en me jetant les papiers. Ils tombèrent par terre, flottant doucement au sol. "Tu as eu ce que tu voulais. Maintenant, fous le

camp d'ici, Zoe. J'espère ne plus jamais te revoir de ma vie !"

Sur ce, il tourna et sortit en trombe de la pièce et claqua la porte si fort qu'elle trembla dans son cadre.

Je me tenais au centre de la pièce, fixant son nom sur le papier.

Lentement, comme si je me déplaçais dans l'eau, je me dirigeais vers le lit pour m'asseoir, serrant la serviette autour de moi.

Des larmes coulèrent sur mes joues lorsque j'entendis le bruit de la Maserati de Leo dans l'allée.

Chapitre vingt-neuf

Zoe

J'ai sangloté dans mon oreiller pendant 20 minutes, puis je me suis relevée et j'ai séché mes yeux avec le coin de la serviette.

Je n'avais pas le temps de pleurer.

Je mis un jean et un débardeur noir, sans me soucier de mon apparence.

Ca avait été amusant de faire comme si je faisais vraiment partie de la vie de Leo - en m'habillant de parures coûteuses et en faisant du cheval en Italie - mais maintenant il était temps de revenir à la réalité.

Je ramassai la pile de papiers par terre pour les ranger dans ma valise. Je balayai la pièce du regard, pour vérifier que je n'avais rien oublié.

Des larmes jaillirent à nouveau mais je les essuyais impatientement. J'avais versé assez de larmes pour Leonardo Cavallo. Ca suffit.

Quelqu'un frappa à la porte. Je voulais que ça soit Leo, de retour pour s'excuser.

Mais ce n'était pas Leo qui ouvrit la porte de quelques centimètres. C'était Rosa.

"Est-ce que tout va bien ? Antonio va bien ?"

Elle me sourit gentiment. "Le Signore Cavallo se repose confortablement. Il a besoin de temps pour guérir, mais il sera en pleine forme dans quelques semaines." Rosa fit un pas dans la chambre.

"Je suis si soulagée d'entendre qu'il ira mieux."

"Vous allez bien, mademoiselle ? Avez-vous besoin de quelque chose ?" Son ton était doux et chaleureux. Pendant un bref instant, j'eus envie de confier tous mes problèmes à cette gentille inconnue.

Mais ce n'était pas ma maison, et je n'avais plus rien à faire ici.

"Oui. Pourriez-vous appeler un taxi pour moi, pour m'emmener à l'aéroport ?"

"Bien sûr. Nous serons tous tristes de vous voir partir. Surtout Signore Cavallo."

"Merci, mais je dois rentrer chez moi", dis-je en essayant d'empêcher ma voix de se briser. "Pouvez-vous remercier Antonio de ma part ?"

Elle acquiesça, mais resta là un moment de plus, à me regarder. "Signore Leonardo sera désolé de vous voir partir aussi."

"Non, il ne le sera pas. Je suis sûr qu'il sera ravi d'être enfin débarrassé de moi."

Rosa resta silencieuse pendant un moment. "Je connais Leo depuis qu'il est tout petit. Toujours remplis de colère, celui-là. Comme son père. Il n'a jamais pu admettre qu'il avait mal."

"Eh bien, il fait un sacré bon travail pour blesser les autres",

Elle hocha doucement la tête. "Oui. Mais je ne l'ai jamais vu aussi heureux, c'est depuis qu'il vous a amené ici. Toute cette colère commençait à s'estomper. Vous avez une bonne influence sur lui, je pense."

"Ça n'a plus d'importance. Je dois retourner à San Diego. Ma vie est là-bas. Ma vraie vie."

Rosa hocha à nouveau la tête. "Je comprends. Je vais appeler un des jardiniers pour vous emmener à l'aéroport, si vous le souhaitez."

"Merci, Rosa." Les larmes coulent à nouveau. "Et je suis désolée. Mais je... je ne peux plus rester ici."

"C'est ce qu'elle a dit aussi", répondit Rosa, le regard lointain et rempli de tristesse.

"Qui ?"

"La mère de Leonardo et Emil. C'est ce qu'elle a dit aussi, la nuit où elle est partie."

Rosa inclina la tête avec respect. "Une voiture vous attendra dans dix minutes, madame."

Sur ce, elle se retourna et traversa la porte et le hall, laissant une traînée de questions sans réponse derrière elle.

Le vol de retour vers la Californie a duré près de dix-sept heures, que j'ai passées entassée dans un siège en classe économique, essayant d'éviter d'être frappée par le coude grassouillet de mon voisin de siège.

Quelle différence entre cette situation et celle d'il y a quelques jours, où j'étais assise dans le jet privé de Leo.

D'une manière étrange, ça me semblait juste. Comme si je me débarrassais d'une fausse

version de moi-même. Cette fille qui avait dansé dans une robe en soie rose dans les rues de Pienza n'était rien de plus qu'un fantôme.

Comment j'avais cru appartenir au monde de Leo ? J'étais une biologiste marine habituée à passer huit mois par an en mer et à ne me laver les cheveux qu'une fois par semaine afin de garder l'eau potable.

Lorsque l'avion atterrit à l'aéroport international de San Diego, mes muscles étaient contractés et raides à cause du long voyage. Mais j'avais l'esprit clair et rationnel.

Je m'étais laissée emporter par l'éclat éblouissant du style de vie milliardaire de Leo. Je m'étais tellement laissée emporter que, pendant un bref instant, j'avais réussi à me convaincre que ma place était là-bas.

J'avais presque réussi à croire qu'il se souciait vraiment de moi.

Eh bien, plus maintenant. Il était temps pour Zoe Bernard de retourner à sa vraie vie.

Je pris un Uber à la sortie de l'aéroport, en retenant mon souffle jusqu'au port.

J'avais tellement hâte de retrouver mon bateau. Je voulais me glisser dans mon lit étroit dans ma petite cabine. Je voulais préparer le petit-déjeuner dans la petite cuisine où mon père et moi avions préparé tant de repas ensemble.

Je voulais juste rentrer à la maison.

Mais quand la voiture s'arrêta sur le quai, le conducteur freina brusquement, les sourcils

froncés. "Hum, madame. Vous êtes sûre que c'est le bon bateau ?"

"Comment ça ?" dis-je en me penchant en avant, voyant le ruban rouge qui sillonnait la passerelle d'accès au pont du bateau.

"C'est quoi ce bordel... attendez ici une seconde, s'il vous plaît."

Je sortis de la voiture pour voir le panneau imprimé scotché aux poteaux du quai.

"ATTENTION : Ce bateau a été saisi par l'État de Californie pour non-paiement d'amendes légales. Il sera vendu aux enchères le 31 juillet. Toute personne surprise à pénétrer dans ces lieux sera poursuivie."

Mon cœur traversa les planches de bois et plongea dans l'eau salée du Pacifique. Ma poitrine était serrée, comme si je ne pouvais pas respirer.

Emil avait promis qu'il ferait quelque chose de ce genre, et il semblait qu'il avait tenu parole.

Je ne pouvais pas bouger. Je fixais le panneau, le ruban de plastique rouge qui recouvrait le quai.

Tout ça, depuis le début, c'était pour sauver Poseidon. Pour sauver la dernière petite partie de mon père qu'il me restait.

Et j'avais complètement échoué. Et maintenant je n'avais nulle part où aller.

Je songeais à appeler Jamie, mais l'idée d'apparaître sans ressources sur le pas de la

porte de mon ami était inconcevable. Du moins, pour l'instant.

Ce qui ne laissait qu'un seul autre endroit où je pouvais aller.

Je retournai à la voiture, en donnant au chauffeur de l'Uber la direction du manoir en dehors de la ville.

Je ne voulais pas y aller, mais au moins je savais que Leo était toujours en Italie, et qu'il ne serait pas là.

Une fois de plus, je serais complètement seule.

J'essayais de me convaincre que c'était ce que je voulais, mais les larmes coulaient quand même à flots.

Tu as perdu, Zoe.

Tu as laissé ton cœur dicter tes actes. Et maintenant, tu as tout perdu.

Leo

La lumière chaude du soleil me réveilla. En gémissant, j'essayai de me retourner. Mais je tombai de la banquette arrière de la Maserati dans la fente derrière le siège du conducteur.

Quelques grossièretés s'échappèrent de ma bouche. Je me hissai sur le siège et j'ouvris les yeux.

J'avais la tête qui tournait de façon incontrôlable, et ma bouche avait un goût aigre, comme du vieux vomit.

Que s'est-il passé la nuit dernière ?

Une bouteille de whisky presque vide gisait sur le sol de la voiture, j'eus un haut le cœur.

En clignant des yeux, je tentais de me souvenir d'où j'étais, et comment j'étais arrivé là.

La Maserati était garée seule sur une colline isolée surplombant la ville de Pienza. Au loin, j'apercevais les colonnes de Cavallo Villa.

J'essuyai ma bouche avec le dos de ma main, sentant la barbe rugueuse sur mes joues.

Les souvenirs de la nuit dernière commencèrent à revenir dans mon esprit. Je me souvins pourquoi j'avais essayé d'oublier hier.

Zoe. Trouver les papiers d'annulation du mariage. Les choses méchantes et cruelles que je lui avais dites.

Comment j'avais signé les papiers et était parti en trombe, déterminé à mettre autant de distance possible entre moi et Zoe.

J'avais fini par me retrouver dans une boîte de nuit, avec de la musique techno italienne diffusée sur les haut-parleurs, des hommes et des femmes qui se tortillaient ensemble sur la piste de danse.

Là bas, j'avais tenté de mettre tout ça derrière moi. L'imposture de mon mariage. Le fait qu'en signant les papiers, j'avais perdu le contrôle de la société pour laquelle je m'étais battu.

Le regard blessé de Zoe quand j'avais signé les papiers, mettant fin à notre bref et malhonnête mariage.

J'avais essayé d'effacer tout ça avec de l'alcool. Mais contrairement à avant, ça n'avait pas marché.

Peu importe la quantité de whisky que je buvais, tout avait un goût de cendres dans ma bouche. Peu importe le nombre de belles femmes qui me souriaient de l'autre côté de la boîte, aucune d'entre elles n'était comparable à Zoe.

Rien ne pouvait enlever cette douleur, de ne plus l'avoir dans ma vie. Je n'avais même pas écouté quand elle avait commencé à m'expliquer.

Ma stupide colère égoïste et ma fierté avaient pris le dessus, et tout ce que j'avais pu penser était que je voulais la blesser, comme elle m'avait blessé.

Eh bien, félicitations, génie. Tu as eu exactement ce que tu voulais.

Tu es content maintenant ?

Mon ventre se serra, et je retins mon envie de vomir.

Non. Je n'étais pas heureux.

En fait, je ne me suis jamais senti aussi malheureux de toute ma vie.

Je l'ai perdue. J'ai tout perdu.

Et maintenant, je dois vivre en supportant mes échecs.

Chapitre trente

Zoe

"Je n'arrive vraiment pas à y croire", dit Jamie le lendemain.

"Je sais. Tout s'est passé si rapidement." dis-je en soupirant.

"Eh bien, tu ne peux pas laisser ce connard d'Emil gagner !"

"Je ne sais pas ce que je peux faire de plus", avouai-je tristement, en regardant les vagues s'écraser contre les rochers. Le ciel était sombre avec des nuages gris qui menaçaient d'éclater. Ils reflétaient mon humeur sombre.

J'avais appelé ma meilleure amie dès que je m'étais réveillée ce matin-là, les yeux gonflés par les pleurs et le mal de tête à cause du décalage horaire.

Elle était venue immédiatement dans sa voiture. A présent, nous étions assises à une table de pique-nique dans un parc près de l'océan, des glaces dans les mains.

Chaque bouchée de mon dessert à la fraise me faisait penser à l'appétissant gelato à la rose dans la villa en Italie.

Aux bras de Leo, chauds autour de mon corps, me serrant contre lui alors que nous nous étions endormis ensemble pour la première fois.

De son visage, déformé par la douleur et la colère quand il m'avait confronté à cause des papiers.

"Mais qu'en est-il de Poseidon ?" demanda Jamie, me poussant avec un coude, refusant de me laisser céder. "C'est pour ça que tu as dit oui à ce mariage !"

"Ça a peut-être commencé avec Poseidon. Mais d'une certaine façon, tout a changé. Quand on était en Italie ensemble... Je ne sais pas, Jamie. J'ai vraiment cru qu'on s'étaient compris l'un et l'autre. J'ai même commencé à penser que peut-être..."

J'avais enfin découvert l'amour.

Mais je me retins de prononcer cette pensée. "De plus, Poseidon n'est plus là. Les tribunaux vont le vendre aux enchères dans moins d'une semaine."

"Cela signifie que tu as une semaine entière pour trouver un moyen de les arrêter !"

Je souris, j'étais reconnaissante d'entendre ces paroles optimistes. Mais j'avais l'impression qu'un ouragan avait traversé mon esprit - comme si tout avait été détruit, et que j'essayais juste de ramasser les morceaux.

"Tout ça, c'est vraiment la faute d'Emil de toute façon", grommela Jamie "Je n'ai jamais rencontré ce type mais j'aimerais vraiment lui donner le coup de pied qu'il mérite."

"Crois-moi, il est encore pire en réalité. Il est tellement arrogant que Leo ressemble à un ange comparé à ce type."

"Wow, plus arrogant que Leo ? Eh bien je ne savais pas que c'était possible", gloussa Jamie.

"Et il se vante toujours de sa richesse et de sa puissance", poursuivis-je, en mangeant mon yaourt. "Il n'arrête pas de dire qu'il peut faire tout ce qu'il veut..."

Je me suis arrêtée, la cuillère devant la bouche.

"Quoi ? Ca va ?"

Emil adore jubiler. Il se vante en permanence d'être impitoyable. Il est pire qu'un méchant dans James Bond.

"J'ai une idée", déclarai-je à Jamie "Je pense savoir comment punir Emil".

Leo

Je finis par dessoûler suffisamment pour reprendre le volant et retourner à la villa en fin d'après-midi. Le moteur de la voiture ronronnait agréablement, mais j'avais encore mal à la tête lorsque j'atteignis la villa.

Rosa et Alessandro sortirent pour m'accueillir en entendant le bruit de la voiture. Les deux portaient des expressions sérieuses et inquiètes.

"Bonjour, monsieur", dit Alessandro, en lançant un regard à Rose.

"Zoe est toujours là ? Comment va grand-père ?"

Rosa s'avança. "Je crains que votre femme ait pris un avion pour la Californie tard hier soir, monsieur."

Je m'étais préparé à son départ, mais les mots m'abattirent. Je sentis mes genoux fléchir, je m'appuyai contre la voiture, la gorge serrée.

"Signore Emil est également parti pour San Diego", ajouta Alessandro. "Il a pris un des jet privés tôt ce matin."

Rosa fronça des sourcils. Elle n'aimait pas mon frère, comme moi. "Il a dit qu'il allait contacter les tribunaux au sujet de votre mariage, monsieur."

Bon bah...

Il avait gagné. A cause de mon entêtement et de ma fierté.

Je soupirai, passant une main sur ma mâchoire. "Merci, à vous deux. Comment va grand-père ?"

Les lèvres d'Alessandro tréssaillirent en sourire. "Il a été assez irascible aujourd'hui, monsieur. Le médecin lui a dit de rester alité pendant quelques jours, mais il insiste pour descendre dans la salle à manger pour les repas, comme toujours."

"Je vais lui parler", dis-je en me dirigeant vers les larges portes sculptées de la maison.

Grand-père était dans sa chambre au premier étage. Devant la porte, il me demanda d'un ton hargneux d'entrer.

Il est temps de lui dire la vérité.

"Te voilà, Leonardo !" dit-il, les rides sur son front s'estompant quelque peu. "Tu diras au

personnel qu'il travaille pour moi, pas pour ce satané docteur ? Je peux aller faire un tour dans les jardins si je veux !"

Il finit sa tirade contre la médecin quand il vit mon visage. "Qu'est-ce qu'il y a, nipote ? Et où est ta charmante épouse ? Je ne l'ai pas vue de la journée !"

Face à ses yeux plein d'espoir, je ne pouvais plus faire semblant. Je m'enfonçai dans le même fauteuil en cuir que celui où je m'étais assis hier soir. C'était comme si mes jambes étaient désossées et gelées. "Zoe est partie, nonno. Elle est partie hier soir."

Grand-père ne dit pas un mot, il pencha simplement la tête sur le côté, attendant la suite.

Ma poitrine était si serrée que je pouvais à peine respirer. "C'est entièrement de ma faute. Elle ne m'a jamais aimé. Je... je ne l'ai épousée que par égoïsme, parce que je pensais qu'elle pouvait me donner ce que je voulais. Mais c'est fini maintenant."

Il me scruta sous ses sourcils grisonnants. "Qu'est-ce qui te fait penser que c'est fini ?"

"Parce qu'elle est partie ! Elle ne m'a épousé que pour l'argent de toute façon... et j'ai rendu sa vie misérable tout le temps... et..."

La tête dans les mains, la triste vérité sortait de ma bouche : mon arrangement avec Zoe, pour remplir les conditions du testament de mon père, ses problèmes juridiques avec Emil, notre faux

mariage, les papiers pour annuler le mariage, notre dispute...

Comme un enfant, je déversais tous mes malheurs. Mon grand-père était le seul membre de ma famille qui se souciait réellement de moi.

Une fois fini, je me sentais épuisé mais soulagé tout à la fois.

Grand-père soupira, se redressant dans le grand lit.

Il s'éclaircit la gorge et demanda calmement : " Savais -tu que lorsque ta grand-mère et moi nous sommes mariés, nous nous connaissions à peine ?"

Je levai la tête. "Non. Vous avez toujours été si proches. Je m'étais toujours dit que tu l'avais aimée depuis le début."

Il sourit et hocha la tête. "Ce n'était qu'après quarante ans de mariage. Au début, nous avons été mis ensemble par nos parents. Nous ne nous sommes rencontrés que la semaine avant notre mariage. Je suis sur qu'elle me détestait au début."

Il but une gorgée d'eau dans le verre à côté de son lit. "Mais quand deux personnes se marient, cet engagement demande du travail. Il faut du temps, de la patience et de la compréhension. Une fois que nous avons appris à nous connaître, nous avons découvert que nous nous aimions. Ça ne se fait pas du jour au lendemain, tu sais."

Je secouais la tête. "Mais elle ne m'a épousé que pour l'argent, pour l'aider à sauver son bateau. Et je n'ai même pas réussi. Elle est probablement heureuse de s'être débarrassée de moi. Maintenant, elle peut aller trouver quelqu'un qui peut réellement lui donner ce qu'elle veut. Comme quand ma mère a quitté mon père."

À ce moment-là, Grand-père se renfrogna et fit un bruit de dégoût.

"Quoi ?" demandai-je, curieux.

Il s'arrêta un moment, puis roula des yeux. "Ce mensonge que votre père vous a raconté vous a empoisonné assez longtemps."

"Comment ça ? Quel mensonge nous a empoisonné Emil et moi ?"

"Votre mère n'est pas partie parce qu'elle a trouvé quelqu'un de plus riche. C'est juste ce que votre père vous a raconté - c'est ce qu'il se disait à lui-même, pour essayer de rejeter la faute sur quelqu'un d'autre."

"Qu'est-ce que tu veux dire ? Si elle n'est pas partie parce que Père n'était pas assez riche, alors pourquoi est-elle partie ?"

"Parce que mon fils l'a rendue malheureuse pendant des années !" s'écria-t-il en gesticulant des mains. "A la fin, c'est moi qui l'a encouragée à partir !"

Je le fixais absolument sous le choc, la bouche ouverte.

Il soupira à nouveau, passant une main dans ses cheveux clairsemés. "Ricardo était un

homme bon, et j'aimais mon fils. Je ne saurai jamais pourquoi, mais même adolescent, il était obsédé par l'idée d'accumuler le plus d'argent possible. Être milliardaires était son obsession, cela occupait tout son temps et son énergie. Et ta pauvre mère est restée seule pendant des mois. Elle venait souvent nous rendre visite, surtout après ta naissance et celle d'Emil. Je pouvais voir combien elle était malheureuse. J'ai essayé de parler à mon fils, mais bien sûr il était trop têtue pour voir le malheur de sa femme. Pas avant qu'il ne soit trop tard."

"Mais elle est quand même partie ! Elle a abandonné sa famille !"

"Ton père était furieux quand elle a dit qu'elle voulait divorcer. Il l'a accusée de choses terribles. Finalement, il n'a accepté que si elle ne voyait plus jamais ses fils."

"Mais c'est absolument horrible !"

Il hocha tristement la tête. "Elle vous aimait tellement. Elle a essayé pendant de nombreuses années de rester avec ton père, pour continuer de vous voir. Mais à la fin, elle a dû partir. Même si je sais que ça lui a brisé le cœur."

"Il a toujours dit qu'elle ne se souciait plus de nous", murmurai-je.

"Absolument pas. Elle vous aimait de tout son cœur. Mais personne ne devrait être forcé à vivre une vie sans amour. A ton avis, pourquoi ton père était si malheureux après qu'elle soit partie ? "

"Pourquoi tu me dis ça maintenant ?"

J'avais l'impression d'avoir des abeilles dans le cerveau. Je pouvais à peine réfléchir à cause du bourdonnement.

"Parce que je ne veux pas te voir faire les mêmes erreurs, nipote. Ne laisse pas ton cœur s'endurcir. Ne repousse pas les gens qui t'aiment. Parce qu'un jour, tu ouvriras les yeux, et ils ne seront plus là."

"Mais Zoe ne m'aime pas vraiment. Ce n'était qu'une comédie, depuis le début."

Grand-père agita la main. "C'est absurde. Personne ne peut faire semblant d'être amoureux. Cela illumine une personne de l'intérieur. Tu n'étais peut-être pas prêt à le voir, Leonardo, mais cette femme tenait à toi. Et je pense que si tu es honnête avec toi même, tu verras que tu tiens aussi à elle."

"Mais elle est déjà partie... il n'y a rien que je puisse faire."

"Pas avec cet état d'esprit ! Mais il n'est pas encore trop tard, Leo. Va la retrouver."

"Je ne peux pas te laisser ici, pas quand tu es malade !"

"Ne t'inquiète pas pour moi. Je suis un vieil homme, mais je me débrouille très bien. Je veux te voir heureux. Et je veux te voir diriger mon cabinet. Pas Emil. Il ressemble trop à mon fils, il ne se concentre que sur les choses qui n'ont pas vraiment d'importance."

Je me levai de la chaise, prêt à retrouver Zoe.
"Je t'appellerai dès que j'atterris en Californie."

Grand-père s'approcha et me serra la main, me souriant de manière encourageante. "Mieux encore, toi et Zoe m'appellerez ensemble, une fois que vous aurez réglé cette histoire."

Je souris, et le câlinai.

"Merci, nonno"

"Ce n'est rien mon garçon", répondit-il.

Je sortis de la salle et vis Alessandro se tenir dehors, essayant de faire comme s'il n'avait pas tout écouté.

"Appelez Roger s'il vous plait", lui dis-je en me dirigeant déjà vers l'escalier. "Dis-lui de faire le plein de carburant et que l'avion doit être prêt à décoller dès que possible."

"Bien sûr, monsieur", a-t-il dit, ses sourcils se sont levés en signe de surprise. "Mais où allez-vous ?"

"En Californie ! Il y a quelque chose là-bas que je dois récupérer".

Chapitre trente-et-un

Zoe

Devant le bâtiment de verre et d'acier étincelant qui abritait le cabinet d'avocats Cavallo et Fils, je respirais profondément pour me calmer.

J'étais ici pour la première fois il y a cinq mois mais j'avais l'impression que cela faisait cinq ans. Tant de choses avaient changé depuis.

La dernière fois que j'étais dans ce bâtiment, je m'étais sentie accablée et intimidée par la richesse et le pouvoir qui semblaient émaner de cet endroit et de ses propriétaires. J'avais été effrayée et docile quand Emil et son odieux client m'avaient menacé.

Mais aujourd'hui, je n'étais pas effrayée.

Je redressai les épaules, levai le menton en entrant dans l'ascenseur. Ma robe jaune flottait autour de mes genoux. Je serrai les poings dans mes poches. Je me préparais mentalement à l'épreuve qui m'attendait

J'ai peut-être perdu Leo, mais il n'est pas encore trop tard pour sauver mon bateau.

J'eus un pincement au cœur en pensant à Leo. Je ne lui avais pas parlé depuis mon retour en Californie il y a deux jours. Je ne savais pas si je le reverrais un jour.

Cette pensée me donna envie de me mettre en boule et de pleurer. Mais je devais être forte aujourd'hui. Je devais me battre.

L'ascenseur s'ouvrit. Je retins ma respiration en marchant dans le couloir qui menait au bureau d'Emil. La porte était entrouverte, et j'entendis sa voix.

"Non, pas la table Walter Knoll. Ce n'est pas assez contemporain. Montrez-moi le Molteni."

"Oui, monsieur", dit une femme. "Et quand vous aurez fini de choisir le nouveau mobilier de bureau, le designer voulait voir avec vous le bois pour les parquets."

"Dites-lui que je veux de l'acajou ou du zebrawood. Je veux le top du top."

"Bien sûr, monsieur."

Je levai les yeux au ciel. Il planifiait déjà son bureau de PDG ?

Eh bien, on verra bien s'il aura encore envie de faire la déco de son bureau après mon passage.

Puis, avant de perdre confiance, je poussai la porte de son bureau, sans prendre la peine de frapper.

Je fis exprès d'avoir l'air apeuré en entrant.

Quand Emil me vit, il rougit de colère. Il posa sa tablette.

"Susan, pouvez-vous nous laisser un instant ?" dit-il à sa secrétaire, qui acquiesce et quitta le bureau en fermant la porte derrière elle.

"Eh bien, si ce n'est pas mon ex-belle-sœur," dit Emil "Je suis surpris de te voir ici, après tous nos ... différends."

Nos différends ? !

"Je suis venu te demander d'arrêter" dis-je en faisant trembler ma voix. "Tu as eu ce que tu voulais. Tu as gagné. Maintenant annule la vente aux enchères."

"Et pourquoi ferais-je ça ?" Il me regarda de haut en bas.

"Parce que j'ai obéi à toutes tes requêtes. Tout ça, c'était pour sauver le bateau de mon père. Et maintenant c'est fait."

"Mais si je fais ça, alors mon client me dira que je n'ai pas tenu parole." dit mielleusement Emil avec un sourire narquois. "Ça donnerait une mauvaise impression, surtout que je vais bientôt être nommé président du cabinet. "

"Ce serait la bonne chose à faire", dis-je,

Emil poussa un soupir dramatique. "Quand vas-tu comprendre, et le reste de ma famille aussi, que faire "la bonne chose" n'est pas ce qui fait gagner de l'argent au cabinet ?"

Il se retourna et fixa l'océan. "Mon père l'avait compris, mais personne d'autre ne semble le comprendre."

"Ton père faisait du chantage aussi ?"

Il se tourna vers moi et me dévisagea. "Je n'ai pas fait de chantage. Toi et mon idiot de frère ont cru pouvoir tricher et me prendre mon cabinet. J'étais juste plus intelligent que vous, c'est tout. Pas besoin d'être rancunière."

Je serrai la mâchoire.

"Et la partie où tu m'as proposer un demi-million de dollars pour annuler mon mariage ? Et

la partie où tu m'as menacé de prison si je ne faisais pas ce que tu me demandais ?"

Il fit un geste de la main. "Oh, c'est juste du business ça. Il n'y avait rien de personnel."

"Ça me semblait plutôt personnel, voir très personnel."

"Eh bien, tu n'aurais pas dû te glisser dans le lit de mon frère. Je n'y peux rien si tu fais les mauvais choix."

Mon cœur battait frénétiquement dans ma poitrine. "Et maintenant quoi ? Tu t'en vas et tu continues à t'enrichir en arnaquant les gens ? Tu ne te soucies pas de tous les gens que tu as blessés ?"

Emil roula des yeux. "Tant qu'ils ne sont pas importants, oui. C'est comme ça que ça marche dans la vie, Zoe. Je prends ce que je veux. Fin de l'histoire. Et si je dois menacer quelques personnes de prison en cours de route, qu'il en soit ainsi."

"Même quand ils n'ont rien fait de mal ? Même quand tu dois utiliser des manœuvres pour obtenir ce que tu veux ?"

Il croisa les bras, l'air ennuyé. "Je n'ai pas le temps pour t'écouter ma faire la morale ma petite. T'as passé trop de temps avec les poissons, sinon t'aurais compris que les gens sont prêts à tout pour avancer dans ce monde."

"Les gens mentent, trichent et volent tous les jours, et tout le monde s'en fout. Alors oui, madame Bernard, si je dois faire chanter tout

l'État de Californie pour obtenir le contrôle de ce cabinet, je le ferais. En plus, remettre mon frère à sa place n'est qu'un bonus est un réel plaisir. J'aurais presque aimé le voir pourrir en prison. Ça aurait été la cerise sur le gâteau."

Un large sourire apparut sur mon visage. Emil s'arrêta, l'air confus.

"Je pense que ça suffira amplement, merci Emil !"

Fouillant dans la poche de ma robe, je brandis mon téléphone, qui enregistrait toujours la conversation.

Emil devint pâle. Ses doigts se transformèrent en poings, comme s'il allait se jeter sur moi, mais je secouai la tête.

"N'y pense même pas. L'enregistrement est déjà en train d'être transféré à une amie à moi. Elle le diffusera à toutes les agences de presse de l'État si je ne l'appelle pas dans les dix prochaines minutes."

"Fous le camp de mon bureau, tout de suite !"

"Oh, on a pas fini de parler toi et moi."

Je remis le téléphone dans ma poche en regardant calmement Emil.

"Tu n'es pas le seul à faire des sales coups. Si tu ne me donnes pas ce que je veux, je ferai en sorte que tu sois radié du barreau et ruiné pour conduite contraire à la déontologie. Tu ne pourras plus jamais pratiquer le droit, et encore moins diriger ce cabinet."

Le visage d'Emil passa du blanc pâle au pourpre "Je vais te tuer, petite salope !"

"Je suppose qu'on peut ajouter " menaces physiques et verbales" à ta liste de délits", dis-je en tapotant ma poche, lui rappelant qu'il était toujours en train d'être enregistré. "Maintenant, parlons de ton envie de laisser Leonardo prendre le contrôle du cabinet, et comment tu comptes annuler la vente aux enchères de mon bateau."

"Il n'y a rien que je puisse faire pour ton putain de bateau ! La vente aux enchères a lieu demain. Elle a déjà été organisée. C'est trop tard."

"Et moi qui pensais que tu avais tout l'argent et toutes les relations du monde ? Je me fiche de savoir qui tu dois appeler pour l'annuler, mais fais-le. Je veux récupérer mon bateau."

"Va te faire foutre. Tu peux faire ce que tu veux, petite fille. Tu ne sais pas à qui tu as affaire."

"Je pense que j'ai affaire à un moulin à paroles pompeux avec un ego surdimensionné qui va se retrouver en grande difficulté devant les juges."

"Maintenant, annule la vente ."

"Ce n'est plus de mon ressort. Si tu veux récupérer ton précieux tas de ferraille, tu devra l'acheter toi-même. Je crois que le prix initial est de cinquante mille dollars. Peut-être que mon noble frère pourra t'aider."

"Annule la vente putain ! Annule la !"

Emil s'assit derrière son bureau, croisant ses mains sur le bois lisse. "Tu ne comprend vraiment rien. Tu pourra montrer cet

enregistrement à autant de personnes que tu veux. Cela ne changera rien. Et ça ne te donnera certainement pas ce que tu veux."

Il s'appuyé contre le dossier de sa chaise. " C'est très mignon se que tu as tenté, Zoe. Mais moi je joue dans la cour des grands et toi ... non. Tu as perdu."

Il appuya sur un bouton, et un instant plus tard, sa secrétaire apparut.

"Veuillez escorter madame Bernard hors du bâtiment. Je pense en avoir assez entendu pour aujourd'hui."

Chapitre trente-deux

Zoe

JAMIE : hey !

JAMIE : Où es-tu ?

ZOE : au port

ZOE : Poseidon est déjà parti

ZOE : Ils ont dû le prendre hier soir.

JAMIE : Je suis vraiment désolée Zo.

JAMIE : Tu veux que je vienne te chercher ?

JAMIE : On peut aller boire des cocktails.

JAMIE : C'est moi qui paye !

ZOE : haha, merci !

ZOE : Mais je crois que j'ai envie d'être seule un petit moment, si ça te déranges pas.

JAMIE : Bien sûr.

JAMIE : Si tu as besoin de parler à quelqu'un, tu m'appelle.

JAMIE : Je te vois à l'appart plus tard, d'accord ?

ZOE : Oui, ça me va.

ZOE : Et merci <3

J'éteignis mon téléphone et le remis dans la poche de mon short. Je soupirai et posant ma tête sur les genoux, fixant le port.

C'était deux jours après ma dispute avec Emil. D'après ma montre, la vente aux enchères avait commencé il y a environ une demi-heure.

C'est sûrement le bateau de quelqu'un d'autre maintenant...

Le désespoir menaçait de m'envahir.

Ça ne sert à rien de rester là à me morfondre...
J'ai fait de tout mon possible.

Mais j'ai quand même perdu...

Pourtant, je ne pouvais pas m'empêcher de regarder le petit coin d'eau qui abritait autrefois Poseidon et tous mes souvenirs avec mon père.

Au moins on ne peut pas me les voler.

Mais cette pensée ne m'a pas remonté le moral. Et c'était parce que je n'étais pas seulement en deuil pour mon bateau.

Leo me manquait terriblement. C'était comme s'il y avait un vide que je ne pouvais pas combler, malgré mes efforts.

Son sourire sexy me manquait, l'éclat de ses yeux hypnotisants. J'avais envie de sentir ses bras musclés, comme lors de notre soirée en Italie.

Était-il toujours à Cavallo Villa ? Avait-il déjà tourné la page ? Était-il avec une autre femme ? Est-ce que ça change quelque chose ?

La seule chose qui semblait importante était que pile au moment où je m'étais enfin autorisée à admettre que je l'aimais, quelqu'un m'avait arraché cette opportunité.

La scène de notre dispute tournait en boucle dans ma tête.

J'aurais dû lui dire plus tôt que je tenais à lui. J'aurais dû avoir plus de foi en mes propres sentiments, que Leo ressentait la même chose.

J'aurais dû, j'aurais dû, j'aurais dû...

Mais c'était trop tard à présent.

Je ne pouvais pas rester assise ici pour toujours, en souhaitant que les choses se soient passées différemment.

À un moment donné, j'allais devoir quitter ce quai et retourner à l'appartement de Jamie, en attendant de trouver quelque part pour vivre.

Il est peut-être temps de jeter l'éponge et d'appeler ma mère.

Je suis sûre qu'elle et Rick seraient heureux de me laisser vivre avec eux dans le Connecticut.

Plus rien ne me retient ici.

Je soupirai à nouveau, étirant mes jambes sur le bois lisse du quai. En fermant les yeux, j'inclinai mon visage vers la chaleur du soleil.

Je pourrais demander une bourse pour faire des recherches à l'université de la Nouvelle-Angleterre. Ce serait comme repartir à zéro, après avoir travaillé avec mon père pendant si longtemps, mais ce serait mieux que rien.

J'ai peut être besoin d'un nouveau départ.

Malgré mes réflexions, je me sentais toujours triste et perdue. Je ne voulais pas d'un nouveau départ. Je voulais récupérer mon bateau.

Et plus que ça, plus que tout, je voulais retrouver Léo.

Eh bien, me morfondre n'allait pas changer grand chose.

Je me suis relevée, regardant avec nostalgie sur les vagues de l'océan.

Je fis fait demi-tour pour marcher vers l'arrêt de bus.

Au loin, un klaxon de bateau retentit. Je souris tristement. C'était presque le même klaxon que celui du Poseidon.

Il retentit à nouveau. Je me figeai.

C'était le klaxon de Poseidon. Je l'avais entendu trop de fois pour me tromper.

Peut-être que les nouveaux propriétaires ont décidé de garder le même nom...

J'eus un pincement au cœur.

Je ne supporterais pas de revoir mon voilier, mais je ne pouvais pas non plus me ne pas le regarder.

Je vis le mât au loin, dans le virage du port.

Je suis sûr qu'ils prendront grand soin d'elle. J'espère qu'ils auront autant de merveilleux souvenirs à bord que moi...

La proue de Poseidon apparut, frôlant doucement la surface de l'eau. Je ne pus m'empêcher de sourire en voyant son élégance.

Celui qui naviguait sur le bateau donna un autre long klaxon.

J'ouvris grand les yeux pour essayer de voir qui était au gouvernail.

Initialement, je ne vis qu'une grande silhouette aux épaules larges. Sans comprendre pourquoi, mon cœur se mit à battre la chamade.

Puis le bateau s'approcha et je fus bouche bée en voyant les détails de la silhouette : les cheveux noir, la bouche sensuelle...

Je courus jusqu'au bord du quai quand Léo m'aperçut et commença à me faire signe.

Leo

Je dirigeais maladroitement le grand bateau dans le port. Heureusement, l'eau était calme et il n'y avait pas d'obstacles

Mon cœur s'emballa lorsque j'aperçus Zoe sur le quai. Elle était si belle, dans son débardeur bleu et son short de bain.

L'expression ébahi de Zoe me fit rire à gorge déployée. Elle était si belle, même quand elle était ahuri.

"Quoi-comment-je ne comprend pas...", bredouilla-t-elle, le regard pétillant, "Qu'est ce que tu fais ici ?"

"Eh bien, j'essaie de naviguer cet énorme bateau ! Mais quelqu'un pourrait venir nageant pour m'aider parce que je ne sais pas vraiment ce que je fais !".

Elle rit en guise de réponse. L'entendre rire me remplit de bonheur. Je vis les larmes de joie dans ses yeux verts.

"Alors, qu'est-ce que tu en dis ?" demandai-je nerveusement " Tu veux venir avec moi pour passer l'aprèm sur l'océan ?".

Zoe fit semblant d'hésiter puis me jeta son sac. Je retins mon souffle en la voyant faire quelques pas en arrière Puis elle se mit à courir et plongea gracieusement dans l'eau bleu cristallin.

Elle attegnit rapidement l'échelle, où je l'attendais, la main tendue. Elle la saisit et je la pris dans mes bras, la serrant contre moi. J'enfouis mes mains dans ses longs cheveux blonds en l'embrassant passionnément.

Elle me serrait aussi dans ses bras, ses douces lèvres contre les miennes. Elle avait le goût de l'eau salée et de la chaleur du soleil.

"Je n'arrive toujours pas à croire que tu es là", murmura-t-elle, ses cheveux mouillés sur mon épaule.

"Je n'arrive pas à croire que j'ai été assez con pour te laisser partir", répondis-je en l'embrassant à nouveau.

Elle scruta le pont du bateau, toujours incrédule. "Mais-mais comment ? Comment as-tu récupéré Poseidon à la vente aux enchères ?"

"J'ai fait ce que j'aurais dû faire il y a longtemps", lui répondis-je en soupirant, soulagé de l'avoir à nouveau dans mes bras. "Je suis allé à la vente aux enchères et je l'ai acheté. Le titre est à ton nom. Le bateau t'appartient à 100%, Zoe, et personne ne pourra jamais te le prendre."

Des larmes coulaient sur ses joues. Elle me regarda droit dans les yeux. "Je n'arrive pas à y croire."

" Si Zoe. Je suis tellement désolé. Je n'aurais jamais dû douter de toi, quand tu disais que tu n'avais pas l'intention de me trahir. J'ai juste... J'ai toujours eu peur des gens, surtout en amour. J'ai toujours essayé de blesser les gens avant qu'ils n'aient la chance de me blesser. C'était moi le problème pas toi. Tu as toujours été honnête depuis le début."

"Je voulais t'en parler des papiers Emil", dit-elle en secouant la tête. "Mais avec ton grand-père qui a été blessé et tout..."

"Je sais. Je ne t'ai pas donné l'opportunité de t'expliquer. Tu pense pouvoir me pardonner un jour ?"

Elle recula, regardant la mer. "Je t'ai déjà pardonné il y a longtemps, Léo. Tout ce que je voulais, c'était m'expliquer. De te dire que..." Elle déglutit, balayant ses cheveux humides de son visage. "Pour te dire que je t'aime."

"Je t'aime aussi, Zoe. Je veux tout reprendre à zéro. Je veux essayer d'être meilleur. Je veux être digne de toi."

Elle me sourit "Tu as toujours été digne Leo. Tu dois juste te faire confiance.

Nous nous embrassâmes à nouveau, une passion ardente nous parcourait. Ses vêtements laissèrent des traces humides sur les miens.

Zoe fit un pas en arrière, toujours rayonnante d'amour et d'excitation. Elle caressa d'une main sur la rambarde du bateau. "Je suis si heureuse que tu aies pu la récupérer."

"Et ce n'est pas tout. Avant d'aller à la vente aux enchères, j'ai trouvé la filiale qui vendait Poseidon. J'ai utilisé cette information pour trouver la société d'un certain M. Edward Wolsley qui est le vice-président. Ou plutôt... qui était le vice-président."

Elle fronça les sourcils. "Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"J'ai racheté toute sa société, tout. Ensuite... disons que j'ai procédé à une réorganisation au niveau de la direction. Sans inclure Wolsley."

"Tu veux dire que tu l'as viré ? Tu n'étais pas obligé de faire ça !"

"Je sais. Crois-moi, ça c'était juste pour le fun. C'était incroyablement satisfaisant de savoir qu'il ne travaillera plus jamais dans cette ville."

"Comment je peux te remercier ?" dit-elle en me caressant la joue. Je frissonnai quand elle me toucha, mon corps en voulait encore.

"Je ne pense pas que tu m'aies montré les cabines de ce bateau".

Elle sourit, passant ses doigts sur ma chemise tachée d'eau. "Je pourrais organiser une visite."

"Mm, c'est une très bonne idée", dis-je en caressant doucement sa poitrine.

"Mais d'abord, il y a une autre chose dont je dois m'occuper."

"Qu'est-ce que c'est ?" demanda-t-elle.

J'ai froncé les sourcils, sérieux. "Je dois m'occuper de mon petit frère. Une fois pour toutes."

Chapitre trente-trois

Leo

"Tu es sûr que tu ne veux pas que je vienne avec toi ?"

" Je veux toujours que tu sois avec moi ", lui répondis-je sincèrement "Mais j'ai besoin de parler avec mon frère tout seul. Tout ça a assez duré."

Zoe hocha la tête, et me serra la main. Ses cheveux blonds étaient emmêlés à cause du vent, ses joues étaient rouges d'excitation et de bonheur.

Je l'embrassai à nouveau, savourant encore le sel sur sa peau.

"Je reviendrai ici, une fois que j'aurai terminé. Je veux toujours voir ta chambre."

"Je t'attendrai. Bonne chance."

"Je t'aime"

"Je t'aime aussi", murmura-t-elle dans mon oreille.

Confiant, je descendis du bateau pour me diriger vers ma Lamborghini.

Vingt minutes plus tard, je fus devant les portes de Cavallo and Sons.

Je me demande ce que Père penserait de tout cela.

Après tout, c'est lui qui avait exigé que je me marie, que j'apprenne à être plus responsable.

Eh bien, j'espère qu'il ne serait pas trop déçu.

Je rentrai enfin dans les bureaux du cabinet. Les avocats débutants et les secrétaires se retournèrent en me voyant - après tout, j'étais encore censé être en Italie - mais ils s'écartèrent rapidement de mon chemin en voyant la détermination dans mes yeux.

La secrétaire d'Emil fut bouche bée quand elle me vit.

"Il est là ?" lui demandai-je.

Elle déglutit. "Euh, oui, monsieur. Mais il est très occupé aujourd'hui, et..."

"Croyez-moi, il a le temps de me voir", lui dis-je, en franchissant la porte d'Emil.

Assis derrière son bureau, les sourcils froncés, mon frère parlait au téléphone, l'air inquiet.

"Comment ça monsieur Wolsley a été viré ? Un nouveau PDG ? Il nous doit encore de l'argent !"

Emil m'aperçut et devint immédiatement rouge de colère. "Je vous rappelle dans un instant", dit-il en raccrochant.

"Mais qu'est-ce que tu as fait ?"

"J'ai fait le tri dans ma nouvelle entreprise" dis-je gaiement en m'installant dans le fauteuil "Et maintenant je suis ici pour te dire comment les choses vont fonctionner dans ce cabinet à partir de maintenant."

"Ce ne sera plus ton cabinet une fois que Grand-père aura découvert que ton mariage a été dissous !" cracha-t-il.

"Je pense que tu es un peu à la ramasse, mon frère. Mon mariage avec Zoe est intact."

Emil se figea. "Mais on m'a dit que tu avais signé les papiers d'annulation !"

"Effectivement. J'ai eu un bref moment de folie où j'ai songé à dissoudre mon mariage, mais heureusement, c'est passé."

Je sortis les papiers de la poche de mon costume en les glissant vers Emil.

"Je dois le reconnaître, petit frère, tu as fait de ton mieux. Mais Zoe n'a jamais signé les papiers. Tu pensais pouvoir la manipuler, mais tu avais tort. Elle est meilleure que toi. Mieux que nous deux."

"Ce n'est pas fini !" rugit Emil "Je jure devant Dieu, Leonardo, tu ne mérites pas ce cabinet. C'est moi qui ai travaillé avec Père toutes ces années. Je devrais être celui qui prend les commandes !"

"Tu as peut-être raison."

" Comment ça ?"

"Ca suffit. Tu es mon frère, Emil. Ma famille. Père est parti. Et Grand-père n'est plus aussi jeune qu'avant, on l'a bien vu en Italie. Bientôt, nous serons les derniers Cavallos. Alors peut-être qu'on devrait arrêter d'essayer de s'entre-tuer, et travailler ensemble à la place."

Il me regarda, abasourdi.

"Tu as raison sur un point. Pendant que je faisais la fête, c'est toi qui es resté et qui a aidé notre père à faire de ce cabinet l'un des meilleurs de Californie."

"Je sais ! J'ai travaillé comme un fou, et qu'est-ce que j'ai en échange ? On me met de côté, tout ça parce que tu es l'aîné !"

"Je ne pense pas que Père voulait que j'aie la société parce que je suis l'aîné. Je pense qu'il voulait que nous apprenions tous les deux une leçon."

"Et quelle est cette leçon ?" ricana Emil.

"Ne pas répéter ses erreurs", répondis-je. Je me levai du fauteuil pour observer la vue spectaculaire de l'océan.

Quelque part sur l'eau, il y avait Zoe, qui attendait mon retour à bord du Poseidon. Rien qu'en y pensant, mon cœur se gonfla de joie et de soulagement.

"Je pense que Père voulait que j'apprenne que la responsabilité n'est pas qu'un fardeau. Il voulait que je comprenne ce que signifie travailler, et l'amour c'est aussi parfois un travail mais un travail sur soi avec la personne qu'on aime."

Je regardais Emil "Et je pense qu'il voulait que tu saches que l'argent ne fait pas tout, que pour réussir il ne faut pas forcément écraser les autres."

"C'est ce que ta petite femme t'a dit ?" demanda Emil.

"Non, c'est quelque chose que j'ai compris par moi-même. Et maintenant j'espère que je peux t'aider à le comprendre aussi, pour qu'on puisse travailler ensemble."

"Et pourquoi j'aurai envie de travailler avec toi ?"

"Parce que je veux que tu sois président par intérim du cabinet pendant quelques mois"

" Attend quoi ? Après tout ça, tu veux que je dirige le cabinet ? Pourquoi ?"

"Parce que tu es clairement un excellent avocat. J'ai aussi besoin de toi pour diriger."

" C'est quoi le piège ?" demanda-t-il, en croisant les bras.

"Le piège, c'est que tu vas utiliser tes compétences pour aider les plus démunis à la place de les ruiner."

"Donc tu veux... qu'on travaille gratuitement maintenant?"

"Pas forcément. Mais à partir de maintenant, je veux que trente pour cent de nos dossiers soient pro bono. Ce cabinet gère que des dossiers de riches.

Emil se tut puis continua. "Et tu veux que je fasse ça ? Qu'est-ce qui te fait penser que tu peux me faire confiance ?"

"Parce que tu es mon frère, Emil. Et je sais que si on travaillait ensemble, à la place de se disputer, on pourrait faire quelque chose de merveilleux."

Il réfléchit, puis me demanda "Et tu serais où ? Tu vas t'enfuir et me laisser faire tout le boulot pendant que tu fais la fête ?".

"Bien sûr que non. Après tout, je suis marié maintenant. Mais je pensais emmener Zoe en

lune de miel. Je me sentirai beaucoup mieux si le cabinet était entre de bonnes mains pendant mon absence."

"Elle t'a vraiment transformé, n'est-ce pas ? Tu sembles si différent. Détendu, et moins... je ne sais pas, énérvé. Je suppose qu'elle a vraiment une bonne influence sur toi."

"Tu as raison. Mais il n'y avait pas que Zoe. J'ai parlé longtemps avec Grand-père, et il m'a aidé à mettre de l'ordre dans ma vie."

" Eh bien, heureusement. ", dit Emil sur un ton sarcastique, mais il me regardait sans méfiance, peut-être pour la première fois depuis notre adolescence.

Il se mordit la lèvre pendant un moment, puis hocha la tête.

"Bien sûr, je peux veiller sur Cavallo and Sons pendant quelques mois. Je vais même commencer à chercher des dossiers qui pourraient avoir besoin de nous. Mais avant de partir, il y a une chose que tu devrais faire."

" Oui ?"

Emil me sourit "Une dernière fête."

Chapitre trente-quatre

Zoe

"Eh bien, tu en penses quoi" demandai-je à Jamie devant le miroir.

Elle me sourit, des larmes de joie scintillèrent dans ses yeux. "Tu es... magnifique. Comme une princesse dans un conte de fée."

"Je n'arrive pas à croire ce qui m'arrive..."

Mon amie arriva derrière moi et me serra dans ses bras. "Crois-le, Zo'. Je suis si incroyablement heureuse pour toi. Et cette fois, c'est pour de bon."

Je hochai la tête, mon cœur battait la chamade. "Pour de vrai, et pour toujours."

Trois mois s'étaient écoulés depuis que Léo avait sauvé Poseidon et réussi à faire la paix avec son frère. Notre contrat de mariage d'un an prendrait bientôt fin.

Nous étions donc sur le point d'échanger nos vœux à nouveau. Mais cette fois, ce serait pour des raisons très différentes.

Je m'observais dans la glace. Le soleil de fin d'après-midi brillait à travers les énormes fenêtres de la Villa Cavallo.

Ma robe de mariée taillée sur mesure était comme sortie d'un rêve. Elle avait été fabriquée par les mêmes femmes qui m'avaient vendu la robe rose que j'avais porté lors de ma première

visite à la villa. Cette fois, elles s'étaient encore plus surpassées.

Faite d'une soie fluide, couleur champagne, elle épousait parfaitement ma poitrine et ma taille avant de former en une large traîne circulaire à mes pieds. La soie était recouverte d'un motif complexe de fleurs en dentelle et d'organza transparent et chatoyant qui captait la lumière à chacun de mes mouvements. Les manches jusqu'aux coudes étaient également en dentelle et une rangée de minuscules boutons en perles de rocaïlle partait de la base de ma colonne vertébrale pour arriver juste au-dessus de mes omoplates.

Je ne m'étais jamais sentie aussi belle de toute ma vie. J'étais tellement impatiente de voir Leo, de voir ses yeux s'illuminer quand il me verrait.

De commencer ma vie avec lui, sans conditions, sans contrats, juste nous deux.

Quelqu'un frappa à la porte. "Tout est prêt, signora. Signore Leonardo attend sur la pelouse est." dit Rosa en entrant dans la salle.

"Merci, Rosa", répondis-je "Je serai là dans 5 minutes."

Elle hocha la tête, rayonnant de joie, et ferma la porte.

"Eh bien, en route pour le mariage !", dit Jamie en riant.

"Oui, en route. J'ai l'impression que ça fait un an que j'attends ça."

Jamie et moi sortimes bras dans les bras en direction des magnifiques et vastes jardins préparés pour la célébration.

Je souris quand je vis Antonio s'avancer pour me conduire à l'autel, m'embrassant chaleureusement sur la joue.

Son bras n'était plus plâtré et il marchait avec fierté et grâce malgré son âge, ses blessures étant complètement guéries.

Je rayonnai de joie en voyant Leo, dans un smoking Giorgio Armani gris foncé. Emil se tenait à côté de lui, lui aussi très élégant dans son smoking, et semblait détendu et heureux.

Quel soulagement !

Ces deux-là s'entendaient, enfin.

Puis l'orchestre joua un air que je reconnus immédiatement.

Ils jouaient Vivaldi ! Le même air que lorsque nous dansions sur la place lors de notre dernier séjour en Italie.

Était-ce là bas que j'avais compris que j'étais amoureuse de lui ? Ou était-ce bien plus tôt ?

Quoi qu'il en soit, cela n'avait pas d'importance. Tout ce qui comptait à présent était que nous serions ensemble pour toujours. Un partenariat construit sur l'amour. S'accrocher, ensemble à tout ce que la vie mettra sur notre chemin.

Leo tourna la tête quand la musique commença. Il fut absolument stupéfait.

A l'autel, le prêtre vêtu de noir nous sourit.

Antonio me serra dans ses bras, puis partis lorsque le prêtre se mit à parler.

Il n'y avait plus que nous deux. Comme au début de cette histoire.

Pour toujours.

"Alors tu en penses quoi, madame Cavallo ?" demanda Leo une semaine plus tard, en me passant une coupe de champagne. "Maintenant qu'on est officiellement et sérieusement mariés, qu'es se qu'on fait ?"

"Je ne suis pas sûre, monsieur Cavallo", lui répondis-je d'un ton taquin.

Je mis un pied dans l'eau. La sensation de l'eau froide sur mes orteils étaient divine.

" Je n'ai pas de mission de l'université pour l'instant. On pourrait aller où on veut."

"C'est une bonne nouvelle ça."

Il s'installa à côté de moi sur le large pont. Il portait un short rouge et un débardeur noir. Sa peau naturellement bronzée était encore plus foncé. Je caressai délicatement son bras.

Derrière nous, la musique de Vivaldi jouait sur les hauts parleur du bateau.

"Et toi ? Tu aimerais aller ou, maintenant qu'Emil s'occupe de tous ces cas pro bono pour les prochains mois ?"

" Je veux être avec toi, c'est tout se qui l'importe.", dis-je d'une voix rauque.

Des larmes de bonheur apparurent dans mes yeux, je lui souris. J'eus du mal à croire que nous étions vraiment ici, sur mon bateau sur l'océan, en train d'écouter du Vivaldi.

Leo me regarda, puis leva une main pour caresser ma joue. Je me penchai en avant, des frissons de désir parcourant ma colonne vertébrale.

Mais des gouttes d'eau nous interrompîmes. Nous nous retournâmes juste à temps pour voir une énorme baleine à bosse, grise et blanche, avec une cicatrice sur la queue, bondir hors de l'eau, tournant son corps massif pour replonger latéralement.

Un instant plus tard, son baleineau la rejoignit, envoyant une petite vaguelette sur le pont du bateau.

Nous rîmes, émerveillés par ce spectacle.

Au loin, le soleil commençait à s'enfoncer dans l'horizon, projetant des rayons orange safran et rouge cornaline sur l'immensité du Pacifique.

"Peut-être que l'on devrait faire le tour du monde en bateau pendant un petit moment. Il y a tellement de choses à voir. Et maintenant, j'ai enfin quelqu'un avec qui partager ce potentiel voyage." dit Leo, en mettant ses bras autour de moi.

Je l'embrassai puis dit : "Alors ne faisons pas de plan. Pas encore. O va juste là où les courants nous emmènent. Au moins jusqu'à..."

"Jusqu'à ce que quoi ?" demanda-t-il, pendant qu'il me caressait.

"Jusqu'à ce que nous décidions de fonder notre famille", dis-je en regardant le bébé baleine, qui tournait autour de sa mère, affamé après tous ces sauts.

Leo sourit, le visage illuminé de joie. "Je pense que c'est le plan parfait."

J'hochai la tête "Je pense aussi."

Assis côte à côte, nous regardâmes les baleines s'ébattre dans l'eau pendant que le soleil s'enfonçait dans l'océan.

LA FIN

Lire la suite...

En tant qu'abonné(é) à ma lettre d'information, vous recevrez gratuitement le roman Amour infiltré. Inscrivez-vous maintenant et recevez le roman et des informations sur d'autres publications, concours, etc.

<https://anna-may.fr>

Ou cliquez sur "*Suivre*" sur ma page d'auteur Amazon.

Si vous voulez lire le prochain livre d'Anna dès maintenant, vous pouvez le faire via Amazon. Le prochain livre s'appelle "**Amour Infiltré: Nounou pour un milliardaire**".

Voici un extrait:

Un seul baiser allait changer ma vie pour toujours. Il n'a fallu qu'une minute à ce salaud arrogant pour me l'arracher. Je pensais pouvoir lui résister. Je pensais que ce ne serait qu'un travail. Mais maintenant, je ne pense qu'à lui.

Damian Weiss est un héritier milliardaire irrésistiblement beau qui prend soin de ses deux jeunes frères suite à la mort de leurs parents.

Je suis une journaliste qui se fait passer pour une nounou. C'est ma seule chance d'obtenir un grand scoop.

Nous sommes tellement différents, mais pourtant ma mission d'infiltration mène à une nuit

que je ne peux pas oublier. Les yeux verts et bruns de Damian, son corps tonique et sa confiance me font craquer. Je voulais connaître les sombres secrets de sa famille, mais j'ai compris que certaines choses devraient toujours rester cachées. Et maintenant, je dois tout faire pour que mon propre secret ne détruise pas notre amour.

Un roman d'amour hot et indépendant avec du cœur.

Merci

Peter Bold, pour votre soutien dans toutes les situations. Elly, parce que tu es toujours là pour moi. Matthias, merci pour toutes ces informations. Mes fils, parce que vous me mettez beaucoup de pression pour que je puisse vivre ma vie comme je l'entend, pour être un exemple pour vous :). Ashley, Sophia, Katja, Silvia et les nombreux lecteurs de test pour l'édition : sans vous *La fausse femme du milliardaire* ne serait jamais devenu un si grand livre ! Je vous remercie.